LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL

DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ

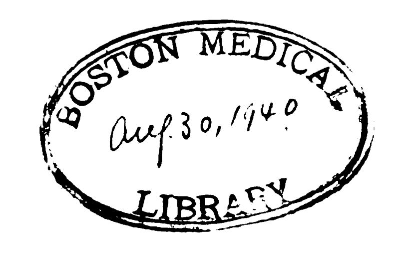
PAR CH. LAFONTAINE

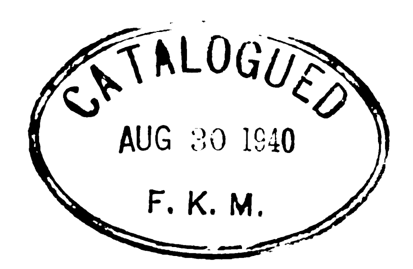
4me ANNÉE. — 1862 à 1863



GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31.

1863


BOSTON MEDICAL
Aug. 30, 1940
LIBRARY


CATALOGUED
AUG 30 1940
F. K. M.

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

Paraissant le 15 de chaque mois par livraisons de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 francs par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 1. — 4me ANNÉE. — 15 AVRIL.

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31.

1862

N° 1. 15 Avril 1862. 4e Année.

LE MAGNÉTISEUR

Sommaire. — Avis. — Un mot a nos abonnés, par Ch. Lafontaine. — Correspondance parisienne, par M. Jules Lovy. — Clinique, par Ch. Lafontaine. — Fragments extraits des mémoires (inédits) d'un magnétiseur, par Ch. Lafontaine.

AVIS.

Nous faisons droit à la réclamation de plusieurs de nos abonnés; les caractères de l'impression avaient été en effet changés par l'imprimeur, qui s'était servi de plus petits sans que nous nous en fussions aperçu. Dorénavant, notre journal sera imprimé avec les caractères d'aujourd'hui, qui sont un peu plus gros que ceux de l'année précédente. Nous espérons que nos abonnés nous sauront gré de nous être conformé à leurs désirs.

Nous engageons les personnes qui n'ont point encore renouvelé leur abonnement et celles qui veulent s'abonner, à le faire promptement, si elles veulent recevoir le journal au moment de son apparition.

UN MOT A NOS ABONNÉS.

Nous commençons notre quatrième année par remercier nos abonnés, qui, presque tous, ont renouvelé leur abonnement, ce qui peut nous faire espérer qu'ils ont été satisfaits; cependant nous craignons de nous être laissé entraîner trop loin dans la question des *Esprits*, question brûlante et pleine d'attraits, par le surnaturel et le mystérieux dont elle est entourée.

Nous avons fait, il y a longtemps, notre profession de foi à l'égard des *Esprits;* nous ne nions pas que l'atmosphère puisse en être peuplée, et que dans ce moment même, il y en ait quelques-uns dans notre cabinet, qui lisent par-dessus notre épaule ce que nous écrivons, et qui rient de notre incrédulité; ce que nous nions, ce que nous nierons toujours, jusqu'à ce



que nous ayons vu nous-même, sans nous croire halluciné, c'est que des *Esprits* invisibles par leur nature puissent se rendre visibles à nos yeux ; c'est que ces *Esprits* qui n'ont rien de matériel, puissent se faire toucher par nos mains ou nous toucher eux-mêmes ; ce que nous nions de toutes les forces de notre raison, c'est que ces *Esprits* qui doivent être *sans corps*, puisqu'ils sont *esprit*, et *non matière*, puissent apporter à travers les murs, dans des maisons dont les fenêtres et les portes sont fermées, des objets matériels, tels que des branches d'arbustes, des fleurs, des os de saints, qu'on appelle des reliques, ou tout autre objet. Nous nions que ce soient des *Esprits* qui participent aux expériences des *Squire*, des *Home*, et aux *écritures de l'autre monde de M. Guldenstubbé*, ou qui fassent pondre des diamants et suer de l'or à *Mlle Godu*.

Quant aux premiers de ces faits, nous les rangeons dans la catégorie des forces vives de la nature, électricité, magnétisme, ou tels autres fluides que nous ne connaissons pas encore ; *forces naturelles*, dénomination par laquelle nous entendons des forces assimilées à notre monde terrestre, et non des forces attribuées à des mondes d'une autre espèce.

Quant aux personnes qui sécrètent de l'or et des diamants, c'est, selon nous, de la jonglerie pure et simple.

Quant aux écritures venant directement des *Esprits*, nous dirons à M. Guldenstubbé, que les *fac-simile* que nous avons sous les yeux sont décidément trop mal faits pour que ce soient des *Esprits* qui les aient écrits. On pourrait, pour ceux-ci, donner une explication suffisante sans accuser personne de supercherie ; ainsi, selon M. Guldenstubbé, pour que les *Esprits* se décident à écrire, il faut laisser à leur disposition papier, crayons, et s'en aller dans une autre salle.

Est-il certain, par exemple, que telle personne habituellement présente à ces expériences, et de plus excellent médium, ne puisse pas, sous l'influence inconsciente des pratiques journalières auxquelles elle prend part, rentrer un instant dans cette salle fermée, pour y griffonner quelques mots, sans se souvenir ensuite de cette action, et soit prête à croire, la première, de bonne foi et sans déloyauté aucune, aux manifestations spirites dont elle s'est fait l'organe inconscient ? En parlant ainsi, nous ne voulons accuser personne, mais seulement émettre une idée qu'il ne serait peut-être point mal à propos d'approfondir.

Enfin, toutes les soi-disant manifestations des *Esprits* qui

s'exprimaient par les médiums, n'ont jamais présenté aucun des phénomènes qu'on eût été en droit d'attendre de ces *êtres supérieurs*. Jamais aucun d'entre eux n'a vu à travers des corps opaques comme certains somnambules magnétiques et même naturels. Ils ont présenté quelquefois, *et très-rarement*, des faits de sensation instinctive, mais jamais des faits d'intuition. Jamais les médiums n'ont fait une expérience de lucidité dont on pût vérifier à l'instant même l'exactitude, comme l'ont fait souvent les somnambules magnétiques et naturels. Cela se conçoit et s'explique par les différences qui existent entre le somnambulisme et l'état dans lequel se trouvent les médiums, état qui n'est ni de l'extase, ni du somnambulisme, mais seulement un état mixte entre la veille et le sommeil, et dans lequel la partie instinctive de notre être est développée, dégagée, stimulée, tandis que la partie intuitive est inerte. Aussi les médiums ont-ils dispensé beaucoup de phrases bibliques, beaucoup de sentences soit morales soit religieuses; mais, nous pouvons le dire hardiment, les *Esprits* n'ont jamais présenté rien qui puisse révéler d'une manière positive leur présence près de nous et leur communication avec nous en ce monde. — Et quand les spiritualistes font un monde d'*Esprits* à l'instar du nôtre, — monde dans lequel il y a des gens stupides et des gens d'esprit, des êtres immoraux et des êtres vertueux ; — monde dans lequel on rencontre, disent-ils, des avocats, des juges, des notaires, et voire même des médecins, pour soigner les *Esprits malades;* en vérité, ce monde est trop bien calqué sur le nôtre, pour qu'on puisse en admettre l'existence et la réalité telles que les spiritualistes les présentent.

Nous aimons mieux en revenir tout simplement à notre magnétisme, qui, lui au moins, nous donne, par des phénomènes physiologiques et thérapeutiques, des preuves palpables qu'on peut toucher avec la main, et voir avec les yeux ; et qui souvent aussi nous présente de plus, des phénomènes psychologiques d'une exactitude incontestable ; aussi, dès aujourd'hui, nous déclarons fermer notre journal à toute controverse spiritualiste ou spirite, et dorénavant nous consacrerons toutes nos pages au magnétisme vital ; nous y trouverons bien assez de merveilleux et de mystérieux, sans qu'il soit nécessaire pour nous d'aller nous jeter dans le monde des *Esprits*.

Ch. Lafontaine.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Le Correspondant a soif de miracles. — Une séance chez M. Roustan. — Le Docteur Morbéry. — Mlle Désirée Godu. — Les graines et les lingots d'or. — Projet de saignée.

Paris, 12 avril 1862.

On me demande à cor et à cri des détails sur la mirifique Mlle Godu. Dieu merci, je suis en mesure de satisfaire mes lecteurs.

Sous une forme plus ou moins légère, j'ai maintes fois exprimé mes sentiments à l'égard du spiritisme et de ses manifestations. Ces sentiments sont identiques à ceux de mon maître, Charles Lafontaine. Mais, loin de fuir, comme on fuit la peste, Messieurs les spirites et leurs cénacles, ainsi que le ferait un sceptique dédaigneux, j'ai toujours cherché à me rendre témoin oculaire de quelques-uns de ces faits miraculeux. J'y étais poussé par une curiosité naturelle, et aussi par tout ce que m'en racontaient des personnes dignes de foi qui semblaient déplorer mon incrédulité. Je ne demande pas mieux que de me convaincre personnellement de la réalité de ces faits; et une fois cette conviction acquise, on me verra en loyal adversaire mettre une sourdine à mes railleries, ou — ce qui serait plus loyal encore, ou plus logique — arborer crânement le drapeau du spiritisme.

Par malheur, ces occasions, que je cherche avec tant d'avidité, on ne se presse guère de les semer sous mes pas.

J'ai eu recours à mille manœuvres pour assister aux fameuses séances de M. Home, on ne m'en a jamais fourni les moyens.

J'ai fait des bassesses pour être admis chez le comte d'Ourche, où s'accomplissaient des ascensions spontanées de meubles et d'individus depuis le plancher jusqu'au plafond ; la maison du comte d'Ourche m'est restée constamment close.

Les hauts-faits du médium Squire sont les seuls dont on ait daigné me rendre témoin, et cela au milieu des ténèbres ; médiocre appât pour qui cherche la lumière !

Quant aux séances hebdomadaires de M. *Allan-Kardec*, où l'on se borne à lire des fragments littéraires dictés par les morts, elles offrent à mon âme gourmande un bien maigre aliment.

Restent les vendredis de M. Roustan, mon honorable collègue de la *Société de magnétisme*.

M. Roustan, excellent homme, spiritualiste ardent et de

bonne foi, n'a pas attendu l'invasion des médiums américains pour évoquer les morts. Il faisait partie de l'ancien groupe *Cahagnet* avec sa fidèle Egérie, Mme Célina Japhet. C'était un des plus chauds desservants du sanctuaire. Quand la fièvre des tables tournantes s'empara de Paris, elle trouva M. Roustan tout prêt. C'est chez lui qu'on vit danser le premier guéridon à Paris. On ne lui reprochera donc pas d'être un ouvrier de la dernière heure; M. Roustan est horloger. Il a toujours été pour le mouvement; ferme dans sa croyance, sa montre n'a jamais retardé d'une minute ni varié d'une seconde. Pour lui, le spiritualisme triomphera tôt ou tard, c'est une question d'horloge.

Depuis longtemps, ce bon M. Roustan, — je dois lui rendre cette justice, — m'avait invité à assister à ses petites séances du vendredi; mais les croyant exclusivement envahies par l'innocent joujou des tables tournantes, je ne me pressais pas trop de répondre à sa politesse : il me fallait à moi des miracles de premier ordre, j'avais soif de manifestations transcendantes, j'étais affamé d'excentricités.

Pourtant, vers la fin du mois dernier, je me décidai enfin à me rendre à l'invitation de mon honorable collègue; et un vendredi soir, je m'acheminai bravement vers la rue Tiquetonne.

J'entrai dans un salon qui, vu son exiguïté, pouvait à peine contenir une trentaine de personnes. Naturellement le salon était plein de monde et offrait l'apparence d'un nombreux public. Mme Japhet venait de monter sur son trépied.

— Vous avez été bien inspiré, me dit M. Roustan, car nous avons ce soir le docteur *Morhéry*, et l'on va s'occuper de Mlle *Désirée Godu*.

Je vous laisse à penser ma joie!... En effet, le docteur était là en chair et en os, on m'aboucha avec lui, je m'installai à ses côtés, avide de me trouver en contact avec un homme qui a vu de ses yeux éclore tout un monde de merveilles.

L'Esprit de feu Hahnemann donna d'abord une consultation gratuite à quelques assistants, selon les us de la maison. Mais cet Esprit eut le bon esprit de ne pas prolonger sa visite, afin de laisser champ libre au phénomène d'Hennebout.

— Maintenant, Messieurs et Mesdames, dit M. Roustan, nous allons évoquer Mlle Godu, ou plutôt *la Voix* de cette demoiselle. (La *Voix* est l'Esprit familier de Mlle Godu, il ne la quitte jamais. C'est lui qui répond pour elle à tous ceux qui la consultent).

Et l'évocation commença.

Voici les résultats de cette communication télégraphique entre Hennebout et la rue Tiquetonne :

Mlle Désirée Godu est âgée de 24 ans. Sa conformation n'est pas celle d'une femme ordinaire. Son buste est très-développé, mais elle a les mains et les pieds d'une petitesse extrême. En revanche, elle possède une ceinture de chair volumineuse, ou plutôt un renflement de la peau autour des reins accusant la forme d'une ceinture. C'est de cette région surtout, mais quelquefois aussi des bouts de seins, du creux ombilical et autres parties du corps, qu'a lieu la sécrétion d'or et d'argent, de graines et de pierres précieuses.

J'ai besoin ici d'ouvrir une parenthèse pour dire que chacune des réponses de la *Voix*, passant par la bouche de Mme Célina Japhet, était successivement confirmée par le docteur Morhéry ; tantôt il en certifiait l'exactitude par un signe de tête, tantôt il prenait la parole pour amplifier les faits et leur assigner une portée formidable.

Ce n'est pas tout.

Le docteur Morhéry tira de sa poche plusieurs petits paquets : c'étaient des échantillons de lingots d'or mignons et de graines d'un genre spécial, soigneusement enveloppés dans du papier, et qui passèrent de main en main dans le salon. Je les ai vus ces lingots mignons, je les ai vues ces graines, je les ai touchés du doigt, mes regards les ont dévorés, je m'en suis délecté comme fait l'abeille du suc des fleurs. Mais, — vous me croirez si vous voulez, — j'eusse été cent fois plus heureux de les voir... sécréter de la ceinture de Mlle Godu.

Ici je ferme la parenthèse pour revenir vers la corbeille de Mme Japhet.

C'est toujours la *Voix* qui parle. Les graines sécrétées par Mlle Godu sont soumises en ce moment à des expériences de germination ; quelques-unes d'entre elles végéteront avec une vigueur extraordinaire ; et, *sous peu de jours, on verra s'épanouir une des plus belles fleurs panachées qu'on ait jamais vues éclore sous la coupole des cieux.*

Quant aux métaux précieux, la *Voix* se montre assez discrète à leur égard ; il est probable que les petits lingots d'or et d'argent n'acquerront aucun développement individuel, mais qu'importe, si l'on remplace la qualité par la quantité ? Mlle Godu n'est-elle pas là pour en multiplier les spécimens ? Car sachez que le sang de Mlle Godu charrie d'innombrables parcelles d'or

et d'argent (dit la *Voix*); aussi le docteur Morhéry, en sa qualité de médecin, se charge-t-il de présenter la vierge d'Hennebout à l'Académie de Médecine pour qu'une saignée officielle, suivie de l'analyse des corpuscules sanguins, constate le phénomène physiologique. Mlle Godu est donc très-prochainement attendue à Paris : elle serait déjà arrivée, mais la maladie de son père (âgé de 75 ans) retarde ce voyage.

Je hâte de tous mes vœux le fortuné moment où l'on me mettra en relation directe avec ce prodige femelle. En attendant, je ne regrette pas ma soirée chez M. Roustan : j'y ai *entendu* des choses merveilleuses. Il ne me reste plus qu'à les *voir*.

Mais qu'est-ce que tout cela fait au magnétisme? me direz-vous.

— Ma foi, vous êtes trop exigeant! Quand vous voudrez des nouvelles magnétiques pur sang, prévenez-moi huit jours d'avance. Silence absolu sur toute la ligne. Notre petite armée de Mesmer se comporte comme une honnête femme : elle ne fait pas parler d'elle. JULES LOVY.

CLINIQUE.

M. X. (du canton de Vaud), atteint d'un cancer à la face, a subi une opération par le scalpel, puis des cautérisations par le chlorure de zinc. Elles ont tellement ébranlé le système nerveux du malade par les souffrances horribles et continues qu'elles ont occasionnées, que les médecins ont dû renoncer à ce moyen, qui était cependant de toute nécessité.

Dans ces circonstances, le docteur Hermann, appelé en consultation, délibérée à Lausanne avec MM. les docteurs Euler et Recordon, indiqua le magnétisme comme moyen de faire cesser la souffrance, en provoquant l'insensibilité aux applications les plus douloureuses.

Les docteurs appelés en consultation déclarèrent que, ne croyant pas au magnétisme, mais que, d'un autre côté, ne pouvant plus rien contre le mal, ils laissaient au malade la pleine liberté de sa résolution.

M. X. vint à Genève, et après une dizaine de magnétisations je n'avais point encore produit le sommeil magnétique ; j'obtenais seulement un sommeil naturel et un engourdissement de la tête au réveil. Cependant le temps pressait, il fallait opérer.

Le samedi 29 août, après une heure de magnétisation particulière sur la tête, le malade étant parfaitement éveillé, le docteur Hermann appliqua sur la tumeur cancéreuse un caustique *à lui*, composé de chlorure de brôme, de chlorure d'or, de chlorure d'antimoine, etc., caustique dont l'action est instantanément douloureuse, et se continue ordinairement de sept à neuf heures.

Pendant les 24 heures qu'on laissa ce caustique sur la plaie, le malade n'éprouva aucune souffrance; il n'osait s'en réjouir, car il doutait par cela même de l'efficacité du remède : mais quand on leva l'appareil, une large escarre de huit à dix lignes d'épaisseur forma sa conviction.

Le lundi 31, à midi, après une magnétisation, le docteur Hermann fit sur la peau vive une nouvelle application du caustique; il n'y eut pas de sensation. Sur les trois heures et sur les neuf heures du soir, quelques picotements se firent sentir, mais ils cédèrent immédiatement à l'influence magnétique. Au lever de l'appareil, les chairs présentèrent une nouvelle escarre très-profonde.

Il n'est pas surprenant qu'il y ait eu quelques sentiments légèrement douloureux : le sommeil magnétique n'ayant pas été obtenu, l'insensibilité ne pouvait être complète.

Le mardi et le mercredi le malade fut très-bien. Le jeudi 3 septembre, une nouvelle application fut faite avec un plein succès; il n'y eut pas la moindre douleur pendant les 24 heures.

Après le succès complet de ces trois cautérisations successives, j'ai cru, dans l'intérêt des malades et du magnétisme, devoir publier ces faits qui sont d'autant plus remarquables, que la modification de la sensibilité a été obtenue dans la tête, siége de l'appareil sensitif, sans qu'il y ait eu sommeil magnétique, et que l'insensibilité, quoique partielle, a été assez grande pour permettre de faire, sans qu'il y ait eu sensation, ces cautérisations qui sont d'autant plus douloureuses que la souffrance est continue pendant huit heures. Ch. Lafontaine.

FRAGMENTS EXTRAITS DES MÉMOIRES (INÉDITS) D'UN MAGNÉTISEUR.

. . . . Dans l'hiver de 1846, la comtesse d'A....., l'une de nos malades, jeune femme grande et belle, paralysée accidentellement des deux jambes, avait réuni dans son salon

plusieurs personnes, parmi lesquelles on remarquait le général Jomini et sa femme, notre grand sculpteur Pradier, le colonel du 1er régiment de carabiniers M. Davézier, Adolphe Adam l'auteur du *Chalet*, Mlle Chérie Couraud, devenue depuis Madame Adam, Paul de Lacroix, connu sous le pseudonyme du bibliophile Jacob, et beaucoup d'autres notabilités scientifiques et littéraires.

Il s'agissait de danser et de voir du magnétisme; je fis avec succès quelques expériences sur les deux somnambules que j'avais alors, et avec lesquels je donnais tous les mardis une séance gratuite chez moi, rue Neuve-des-Mathurins. L'un était Eugène, jeune homme qui m'avait suivi en Angleterre, et sur lequel j'obtenais une catalepsie et une insensibilité entières, au point qu'il avait soutenu à Caen, dans le cabinet de physique de l'Académie, les secousses électriques les plus fortes d'une grande machine allemande à roue dentelée, et par lesquelles le docteur Lebidois était renversé sans connaissance sur le parquet.

L'autre était Louise, jeune fille épileptique, laquelle, avant d'être magnétisée, avait tous les jours des crises qui duraient cinq heures, dont je l'avais guérie en six semaines, et pour lesquelles la médecine avait été impuissante. Le docteur Duverger avait traité sans succès cette jeune fille pendant toute une année à l'hôpital Saint-Louis, dans son service, salle Saint-Jean.

Toutes les expériences d'insensibilité, d'attraction, de catalepsie et d'extase, étonnèrent beaucoup, car parmi les assistants il s'en trouvait de fort incrédules. Puis on se mit à danser, et pendant ce temps, la maîtresse de la maison, clouée sur son fauteuil par sa paralysie, encourageait son monde, tout en se dépitant de ne pouvoir partager un plaisir qu'elle aimait avec passion, mais la paralysie était telle que Mme d'A... ne pouvait faire faire aucun mouvement à ses jambes qui étaient entièrement inertes.

D'un coin du salon, j'observais son visage attristé; je m'approchai d'elle et lui proposai une polka; sa physionomie prit une teinte plus sombre, et Mme d'A... me dit : « Vous êtes cruel, monsieur. — Mais non, madame, et si vous voulez me permettre de vous endormir, vous pourrez danser une polka, je vous le promets, et même plusieurs si vous le désirez. » Son visage s'illumina de plaisir. — Elle me tendit les mains, je fixai mon regard sur ses yeux, et quelques minutes après

elle était plongée dans un sommeil profond, puis le somnambulisme se déclara. Je fis quelques passes et je lui ordonnai de se lever, ce qu'elle fit d'un bond. « Vous pouvez danser, lui dis-je, prenez un cavalier. » Le vicomte de Saint-Léger était près d'elle ; il lui offrit la main, elle marcha en s'appuyant sur son bras ; — la danse s'était arrêtée, tous les regards étaient fixés sur Mme d'A...

Je priai Adolphe Adam de jouer une polka ; j'avertis M. de Saint-Léger de partir dès les premières notes et de soutenir fortement sa danseuse au moment où la musique cesserait. — A peine les premières notes se firent-elles entendre que Mme d'A... entraîna son cavalier. — Après deux ou trois tours de polka, sa figure devint rayonnante de plaisir, en même temps qu'une stupéfaction profonde se peignait sur le visage de toutes les personnes présentes à la vue de cette femme qui, éveillée, ne pouvait se soutenir debout, et qui, endormie, dansait avec la plus grande aisance.

J'interrompis la musique après quelques tours de polka, et faisant asseoir Mme d'A..., je la réveillai tandis qu'elle était encore toute agitée par l'exercice qu'elle venait de prendre ; son étonnement fut à son comble, et elle me remercia vivement de la jouissance passagère que je lui avais procurée, tout en regrettant de ne pouvoir se souvenir de ce qui s'était passé.

On la pria de se lever et de marcher ; elle essaya, mais elle ne put même pas quitter son siége, ses jambes lui refusaient tout service.

Ce fut alors que Mlle Chérie Couraud me proposa de la magnétiser, me défiant d'y parvenir, en me disant que Ricard et plusieurs autres magnétiseurs n'avaient pu réussir à l'endormir.

J'acceptai ce défi ; on plaça deux fauteuils pour elle et pour moi au milieu du salon, je réclamai le silence et je commençai en lui prenant les pouces. — Dix minutes ne s'étaient pas écoulées, que Mlle Couraud était endormie, et de plus cataleptisée de tout le corps dans son fauteuil et ne pouvant faire aucun mouvement.

Pour obtenir ce résultat, j'avais fait des efforts si puissants, si continus, l'émission du fluide vital avait été chez moi si grande et si violente, que j'avais dépassé le but.

En effet, plusieurs personnes se trouvaient magnétisées à mon insu. Ainsi Mme d'A... s'était endormie, ce qui ne me surprit pas, car ayant l'habitude d'être chaque jour magnétisée,

il n'était pas étonnant qu'elle eût attiré à elle une partie du fluide que j'avais cherché à communiquer à Mlle Couraud; mais ce qui était vraiment surprenant, c'était l'effet produit sur le colonel Davézier, colosse de près de six pieds, qui, appuyé sur le chambranle d'une porte, ne pouvait s'en détacher, ni faire un mouvement de ses jambes ni de ses bras, ni même parler; il semblait transformé en statue. Le même effet avait été produit sur M. Auguste Pecquet, chef de bureau au ministère de la marine; il avait le dos collé à une console, et, comme le colonel, il était paralysé de tout le corps. De plus, mes deux somnambules qui se trouvaient dans la salle à manger, dont la porte était cependant fermée, avaient, eux aussi, subi l'influence magnétique; le fluide les avait atteints et plongés dans le sommeil.

Que s'était-il donc passé pendant ces dix minutes? Etait-ce l'imagination exaltée de ces diverses personnes qui les avait jetées dans un état si singulier, si anormal?

Ce serait difficile à croire, car le colonel et M. Pecquet étaient incrédules et m'avaient fait leur profession de foi à l'égard du magnétisme; puis, mes deux somnambules, qui étaient dans une salle à côté à prendre le thé et à manger des gâteaux, avaient, selon toute probabilité, l'imagination fixée sur leur occupation gastronomique.

Je puis donc me prononcer négativement quant à l'imagination comme cause de ces effets.

Etait-ce un effet de l'hypnotisme, dont le nom n'était pas connu alors, mais dont je connaissais, moi, les effets depuis plusieurs années, qui aurait produit ces résultats si extraordinaires, en provoquant chez les individus mêmes une accumulation de leur propre fluide sur les principaux centres nerveux de leur organisme?

Je ne le pense pas, car si cette supposition était admissible pour Mme d'A... et MM. Davézier et Pecquet, qui étaient dans le salon et qui regardaient avec attention, elle ne pouvait l'être pour les deux somnambules qui étaient dans une autre chambre ignorant ce que l'on faisait, et tout absorbés par une occupation attrayante.

Était-ce alors ma volonté, ma pensée, qui avait étendu son influence sur toutes ces personnes?

Je puis répondre que je n'avais qu'une seule pensée, qu'une volonté, celle d'endormir une seule de ces six personnes, Mlle Couraud.

Ma pensée était tellement concentrée sur ce que je voulais produire, que j'avais complétement oublié le lieu et les personnes présentes ; je puis le *dire hardiment*, parce que ce fait m'est personnel, et que je puis répondre de *moi-même*.

Ma réponse est donc négative, quant à la volonté.

Ne serait-il pas plus raisonnable, plus logique, d'admettre que les effets produits simultanément sur ces six personnes, étaient le résultat de l'émission fluidique émanée de moi par ma volonté ?

N'a-t-il pas été reconnu par les savants de tous les temps que chaque corps humain est enveloppé d'une atmosphère propre et inhérente à lui-même, et que l'homme peut, par sa volonté, l'augmenter et la diriger sur tel ou tel corps ?

Avicenne, savant médecin, qui vivait au 11e siècle, dit : « L'homme peut agir non-seulement sur son propre corps, » mais aussi sur les corps éloignés ; il peut, en conséquence, » les attirer, les fasciner, les rendre malades ou les guérir. »

Ficin, qui écrivait en 1460, admet « qu'une vapeur, un » certain esprit lancé par les rayons des yeux ou autrement » émis, peut fasciner, infecter, affecter une personne qui est » près de vous. »

Van Helmont, l'un des médecins réformateurs les plus célèbres, disait, en 1621, dans son ouvrage (*de Magnetica vulnerum curatione,* cap. sympatheticis medicis) :

« La volonté est la première des puissances. »

« L'âme est douée d'une force plastique, qui, lorsqu'elle » a produit (au dehors) une substance, lui imprime une force, » et peut l'envoyer au loin et la diriger par la volonté. »

Je pourrais citer encore à l'appui de mon opinion beaucoup d'autres savants, et parmi eux, les Cuvier, les Laplace ; non-seulement tous ces hommes de science ont admis comme vrais les phénomènes du magnétisme vital, mais encore ils ont reconnu, comme principe de tous ces effets, une seule et même cause sous des noms divers, tels que : *action de l'âme, esprit subtil, propriété salutaire, émanation*, *vapeur*, *fluide universel, fluide vital, fluide nerveux, fluide magnétique,* etc., cause unique diversement nommée, mais ayant les mêmes propriétés, provenant de l'homme, produite, émise et dirigée par sa volonté.

Que les partisans de l'imagination, que les pratisans de la volonté seule, comme cause unique des phénomènes magnétiques, réfléchissent bien, qu'ils étayent leur opinion d'expérien-

ces aussi nombreuses que celles que j'ai faites, et ils reconnaîtront, j'en suis convaincu, que des effets semblables à ceux que je viens de décrire, ne peuvent être produits ni par l'imagination seule, ni par la volonté seule (puisque dans ces expériences il n'y avait ni volonté chez moi, ni imagination possible chez deux des sujets); — ils reconnaîtront avec moi, dis-je, que la volonté agit seulement sur le magnétiseur, en provoquant chez lui un travail qui produit une émanation fluidique, matérialisée par le corps, spiritualisée par l'âme, et que cette volonté peut et doit diriger.

Ils reconnaîtront en outre que cette émanation répandue parfois sans direction dans l'atmosphère, et laissée à elle-même, peut aussi être attirée par des corps étrangers qui se trouvent dans un état nerveux tout particulier.

Je conclus donc, et j'admets, comme prouvé, que les effets que je produisis sans le vouloir dans cette soirée, résultèrent incontestablement de l'émission du fluide vital que je possédais en moi.

Je profitai de ce moment d'étonnement pour faire une nouvelle expérience; je fis entrer mes deux somnambules, je les fis placer pour danser un quadrille; j'en fis autant pour M[me] d'A..., qui prit elle-même un cavalier, et la contredanse commença.

Rien n'était plus étonnant que de voir ces deux personnes, qui, dans la veille, étaient si différentes l'une de l'autre par leur nature et leur position, subir dans le sommeil les mêmes impressions et les rendre selon leur caractère.

Ainsi ces deux femmes, âgées l'une de 26 ans, l'autre de 17, et n'ayant jamais été dans aucun bal public, dansaient cependant avec une désinvolture et un laisser-aller qu'on ne trouvait qu'à la Closerie des lilas et chez Mabille, et cela par l'influence de l'imitation de la danse d'Eugène, qui, lui, s'était mis à danser comme on le fait dans certains lieux publics.

Soudain la musique cessa, puis aussitôt A. Adam joua un morceau sérieux empreint d'un sentiment religieux ; aux premières notes, nos trois somnambules, qui étaient lancés dans une polka, laissèrent leurs partenaires, tombèrent à genoux, et présentèrent le spectacle émouvant de trois extases complètes, rendues selon l'impression différente que ressentaient ces trois sujets.

Eugène était plongé dans une extase contemplative ; le regard fixé en haut, la figure radieuse, les bras étendus et levés

vers le ciel, il semblait être en adoration devant la Divinité.

Louise, jeune fille blonde et frêle, avait une extase toute virginale ; sa figure avait revêtu une expression angélique, ses grands yeux ouverts se remplissaient de larmes, et tous ses mouvements étaient empreints d'une pudeur gracieuse qui avait quelque chose de séraphique.

Mme d'A..., avec ses beaux et longs cheveux chatain foncé, qui s'étaient dénoués et tombaient sur ses épaules, avec ses grands yeux bleus animés, avait des élans passionnés vers le ciel ; elle se levait, elle tombait à genoux, elle s'élançait d'un bond sur la pointe de ses orteils, avec des mouvements d'une grâce et d'une volupté presque sensuelles, et son visage resplendissait d'un bonheur infini.

Tout à coup je fis cesser la musique : tout s'arrêta, les visages des somnambules reprirent leur expression habituelle, leurs yeux se refermèrent, leurs bras retombèrent à leurs côtés, et tout leur corps se fût affaissé soudainement, si on ne les eût soutenus avec force. — Je m'occupai aussitôt de ramener du calme chez ces trois sujets, en les soumettant à quelques grandes passes, de façon qu'il ne leur restât qu'une impression de bien-être de cet état si merveilleux, puis je les réveillai après les avoir fortement dégagés, et je crois n'avoir guère besoin d'ajouter que les personnes présentes à ces expériences si belles et si spontanées en conservèrent une impression profonde et convaincante.

Ch. Lafontaine.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A Genève, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A Paris, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A Florence, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Lafontaine.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— GENÈVE, IMPRIMERIE CH. GRUAZ. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE,

Paraissant le 15 de chaque mois par livraisons de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 francs par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 2. — 4me ANNÉE. — 15 MAI.

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31.

1862

N° 2. 15 Mai 1862. 4e Année.

LE MAGNÉTISEUR

Sommaire. — Douleurs cancéreuse calmées par le magnétisme, par Ch. Lafontaine. — Correspondance parisienne, par M. Jules Lovy. — De l'influence du magnétisme sur les fous, par Ch. Lafontaine. — Encore M. Brunet de Ballans et ses annonces, par Ch. Lafontaine.

DOULEURS CANCÉREUSES CALMÉES PAR LE MAGNÉTISME.

Le magnétisme employé directement sur les malades peut rendre les plus éminents services à l'humanité, non-seulement comme moyen efficace pour guérir diverses maladies, mais encore comme moyen anesthésique pour les opérations chirurgicales, et cela, sans qu'il soit nécessaire d'avoir produit le somnambulisme ni même le sommeil. Il est parfaitement avéré, aujourd'hui, que par le magnétisme on peut produire une insensibilité complète, et non dangereuse comme celle qu'on obtient par le chloroforme, et que cet état permet de couper, trancher comme sur un cadavre, sans que le patient éprouve la plus petite sensation, passivité d'autant plus précieuse que le chirurgien n'est point troublé par les cris, les plaintes ou les mouvements de l'opéré.

Le magnétisme peut encore, et surtout, être employé toujours avec avantage pour soulager et faire cesser entièrement les douleurs atroces produites par des cancers, des squirrhes, etc., douleurs qui reparaissent souvent, même après les opérations nécessaires pour extirper les glandes et les tumeurs cancéreuses. Opérations qui, faites pour obtenir la guérison de la maladie, ne devraient être tentées cependant qu'avec la plus grande circonspection ; car il est admis par les auteurs que le cancer a pour cause une *diathèse cancéreuse*, c'est-à-dire l'existence d'un vice général de l'économie organique qui se développe dans les tissus, et dont l'incurabilité est reconnue. Il est aussi admis que lorsque le cancer a été enlevé, il a la propriété de se reproduire par cette altération profonde de l'organisation que l'on a appelée *cachexie cancéreuse*, dont la cause



est encore inconnue et qui occasionne des souffrances horribles.

Le cancer défie encore aujourd'hui toutes les ressources de la médecine, et il a été bien constaté, par la multitude des moyens employés, que la thérapeutique est toujours impuissante en pareil cas.

En Europe, les médecins n'ont pour combattre le cancer que l'ablation par l'instrument tranchant ou la cautérisation par les caustiques, moyens insuffisants qui ne l'empêchent pas de se reproduire. Il n'en est pas de même dans la Louisiane et dans l'Inde, où il existe des plantes avec lesquelles de vieilles négresses et des Indiens guérissent radicalement le cancer, et même le principe qui le produit. Nous avons connu personnellement un médecin français, le docteur Pecquet, qui avait habité trente ans la Nouvelle-Orléans, où il exerçait la médecine, lequel nous a affirmé qu'il avait vu et observé des cancers, même tout ouverts, et devant lesquels il avait avoué l'impuissance de la médecine, être cependant guéris par l'application de certaines herbes pilées, et par des tisanes faites avec ces mêmes plantes. Ceci est avéré et nous a été confirmé par plusieurs personnes honorables de ces pays, et par les Indiens Chippeways, lorsqu'ils étaient à Paris en 1845.

Sans chercher à défendre le Docteur Noir, auquel M. Velpeau a joué un tour d'académicien, disons cependant qu'il ne serait pas impossible que le Docteur Noir fût en possession de certains secrets analogues à ceux qui étaient connus des Indiens précités, mais qu'entre ses mains, comme dans celles des Chippeways [1], les plantes cultivées dans les serres du Jardin des Plantes, n'avaient plus les propriétés qu'elles possédaient sous leur ciel natal.

Quant aux douleurs horribles que le cancer occasionne, la médecine officielle n'a encore aujourd'hui que les narcotiques pour les calmer et les endormir. Tous ces opiacés produisent

1. Nous avions mis à l'épreuve les Chippeways lorsqu'ils étaient à Paris en 1845, et ils avaient bien voulu essayer de guérir un cancer tout ouvert. Ils firent une tisane avec trois plantes qu'ils trouvèrent dans les serres du Jardin des Plantes où nous les avions conduits. Ils ordonnèrent de laver la plaie avec cette infusion qui produisit une grande amélioration, mais cependant, lorsqu'après quelques jours, les Indiens revirent la plaie, ils reconnurent que l'effet ne répondait point à ce qu'ils attendaient, et refusèrent de composer l'onguent, ces herbes dépaysées n'ayant plus les propriétés qui les caractérisent en Amérique, et cela de l'avis de Geoffroy-Saint-Hilaire qui avait suivi avec intérêt le traitement.

un engourdissement momentané, mais quand leur effet a cessé, les douleurs reparaissent avec une intensité plus grande; puis, le corps du malade s'habitue à ces médicaments, le médecin augmente les doses, il les double, les triple, mais un moment arrive où il s'arrête et recule, car ce ne sera plus un calmant qu'il administrera, mais bien un poison réel et capable de donner la mort. Alors les douleurs qu'on ne peut plus calmer augmentent encore, et l'énervation de l'organisme du malade devient son état normal; il s'affaiblit, ses forces l'abandonnent, et bientôt, au milieu de souffrances indicibles, il appelle à grands cris la mort qui seule doit le délivrer de toutes ses tortures.

Mais si, au lieu d'épuiser le malade et d'éteindre chez lui la vie par les narcotiques, on employait le magnétisme pour soulager et calmer ces souffrances qui n'ont point de nom, on produirait non-seulement un soulagement dans les douleurs, mais encore on pourrait produire une amélioration dans l'organisation générale du malade; les organes fonctionnant mieux et avec plus d'activité grâce à l'action magnétique, épureraient la circulation et débarrasseraient l'organisme d'une partie de ses effluves viciés; les forces reviendraient alors, et il pourrait se faire un temps d'arrêt dans la marche de la maladie, car la désorganisation n'étant plus activée par l'énervation, l'excitation et l'épuisement du malade, on gagnerait du temps en faisant fonctionner librement les organes principaux et peut-être pourrait-on prolonger la vie et la rendre supportable.

Mais quand on n'obtiendrait pas ce résultat, et qu'il faudrait se contenter de soulager et de calmer les douleurs, comme dans le cas que nous allons citer, ce serait encore un grand bienfait, qu'il faudrait s'empresser de propager.

En juin 1857, Mme D..., âgée de cinquante ans, fut opérée d'un cancer par le docteur Mayor, qui fit l'ablation du sein avec l'adresse, l'habileté et les soins qu'il apporte à toutes les opérations; car le docteur Mayor est un habile chirurgien. Pendant plusieurs mois, la malade alla très-bien, et l'on put espérer un rétablissement complet. Mais, tout à coup, cette dame ressentit quelques accidents nerveux, une myélite se déclara, les deux jambes furent paralysées, le ventre, le bassin et le bas des reins le furent aussi, et les médecins reconnurent des tubercules cancéreux dans les intestins et ailleurs.

Des douleurs très-vives se firent sentir, la malade éprouva des insomnies, des malaises, des angoisses causées par des

souffrances horribles. On employa l'opium et tous les calmants connus; mais s'ils soulageaient pour quelques heures, la réaction était encore plus douloureuse, et devenait de plus en plus intolérable. On arriva à administrer ces calmants à des doses si fortes, qu'il n'était plus permis de les augmenter; d'ailleurs, à ce degré-là, les opiacés font souvent l'effet contraire à celui qu'on recherche; ils irritent, ils excitent les malades. On cessa donc d'en donner.

Ce fut alors qu'en désespoir de cause, M. D... fils eut l'idée de magnétiser sa mère. Il produisit un peu de calme quelquefois; mais il n'agissait qu'en tremblant, car il possédait à peine les premières notions du magnétisme. Du reste, il n'avait ni la force ni la santé nécessaire pour supporter les fatigues d'une magnétisation souvent répétée.

Toutefois, son essai fit penser que le magnétisme, employé par une personne expérimentée, pourrait soulager la pauvre malade. On s'adressa alors à un médecin, le docteur Alphonse Vidart, qui avait quelquefois employé le magnétisme avec succès. Il s'y prêta avec complaisance, et fit preuve de dévouement; mais il produisit une agitation extrême et une grande exaltation dans les douleurs, au lieu du calme et du soulagement qu'on espérait. Reconnaissant lui même qu'il faisait plus de mal que de bien, il refusa de continuer après deux séances, et proposa de venir me chercher, ce qu'on accepta aussitôt.

Le 20 avril 1858, j'allai voir la malade, qui, de l'avis de plusieurs médecins, n'offrait plus aucun espoir de guérison; et chez laquelle tous les moyens de la médecine officielle étaient impuissants à produire, non-seulement une amélioration, mais encore le moindre soulagement à cet état désespéré.

Devant un semblable arrêt, il fallait donc s'estimer heureux si, grâce au magnétisme, on parvenait à procurer à la malade un peu de calme et quelques moments de répit à ses tortures.

Après avoir observé la physionomie de Mme D..., je lui pris les pouces pendant quelques minutes; puis, afin de ne point agiter la malade qui était d'une faiblesse extrême, je me plaçai à quelques pieds de distance de son fauteuil, je fis lentement de grandes passes, sans employer aucune force pour émettre le fluide; car je comprenais que si je provoquais une crise, je pouvais amener la mort, et que, pour éviter un ac-

cident, il me fallait agir doucement, bien doucement, en cherchant cependant à envelopper tout le corps pour calmer d'abord le système nerveux en général, et ensuite l'envahir et le saturer de fluide. J'eus le bonheur de réussir, et, dès la première séance, je produisis du calme dans le système nerveux, et j'atténuai la violence des souffrances. La nuit fut bonne, et Mme D... put même goûter quelques instants d'un sommeil qu'elle ne connaissait plus.

Le lendemain j'agis de la même manière, j'obtins un résultat plus grand; les douleurs diminuèrent, et il y eut des intermittences pendant lesquelles la malade ne souffrit pas. Je l'engageai à prendre pour boisson de l'eau magnétisée, dont l'action intérieure devait être salutaire, et je lui fis poser sur le ventre et sur l'épine dorsale des compresses d'eau magnétisée qui produisirent un excellent effet.

Après trois séances, j'avais fait cesser presque entièrement les douleurs affreuses qui torturaient la malade, et la vie lui redevint supportable.

Mme D... se faisait parfois illusion, et elle espérait encore guérir. Cependant, elle était d'une faiblesse extrême, elle mangeait à peine, et sa principale nourriture était l'eau magnétisée, qu'elle buvait avec un plaisir infini et qu'elle digérait très-bien, tandis qu'elle ne pouvait supporter ni l'eau naturelle, ni celle d'Evian, ni aucune autre.

Je continuai, depuis ce jour, à maintenir les souffrances dans un état de calme relatif; et quand parfois il se présentait une douleur aiguë, l'imposition de ma main sur la partie du corps où elle se manifestait la calmait instantanément et l'empêchait de se représenter; mais les forces et l'appétit ne revenaient pas.

L'action magnétique par les passes à distance calmait et soulageait toujours, et les nuits étaient meilleures; cependant, le bras gauche s'engourdissait, et, malgré mes efforts, la paralysie montait toujours et la décomposition cancéreuse envahissait de plus en plus tout le corps. Vers le 20 mai, Mme D... dut renoncer à quitter son lit; puis elle eut, le 23 et le 24, des étouffements que je parvins facilement à faire cesser; mais le 27 au matin il y en eut un troisième, dont je ne fus maître qu'après une heure d'insufflations chaudes faites continuellement sur le cœur, les bronches et l'estomac. Pendant la durée de cet étouffement, la malade souffrait des douleurs intolérables dans l'estomac, la poitrine et le ventre. Mais aussitôt que j'eus ra-

mené les fonctions des organes respiratoires, et que la suffocation eut disparu, toutes les douleurs cessèrent comme par enchantement, et jusqu'au dernier moment Mme D... ne souffrit plus du tout, si ce n'est d'une faiblesse extrême qui présageait la fin de ses souffrances.

En effet, elle s'éteignit le lendemain vers deux heures, avec toute sa connaissance et sans douleurs.

Le magnétisme avait constamment réussi à la soulager et à faire cesser toutes ses souffrances, à mesure qu'elles se présentaient. L'action magnétique était si grande sur elle, que, trois heures avant sa mort, je lui procurai encore vingt minutes d'un sommeil calme et naturel ; en se réveillant elle me prit la main et me dit : « Adieu ; c'est la dernière fois que vous me soulagerez. »

Ce résultat, qu'aucun médicament de la médecine officielle n'a jamais procuré, n'est pas un fait à part dans les annales magnétiques ; il n'y a pas un magnétiseur sérieux qui n'ait dans sa pratique au moins un cas semblable. Pour moi, je pourrais en citer plusieurs où j'ai eu le même succès, c'est-à-dire que jusqu'au dernier jour j'ai obtenu la cessation presque entière des souffrances horribles qu'occasionne le cancer, et cela, toujours par le magnétisme sans sommeil, par des passes, par des insufflations chaudes et par l'imposition des mains ; j'ai quelquefois aussi employé les frictions, mais elles me réussissaient peu dans ces cas désespérés.

Ch. Lafontaine.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Le dernier manifeste de M. Lafontaine. — On enlève un joujou au Correspondant. — Les profanes demandent qu'on leur ouvre une fenêtre. — Le Correspondant se coiffe du bonnet de docteur et monte en chaire. — Les angélistes, les fluidistes, les spiritualistes, les animistes, les volontistes, etc., etc.

Paris, 12 mai 1862.

M. Lafontaine a inauguré la quatrième année du *Magnétiseur* par un nouveau manifeste contre le *spiritisme*. Et après avoir chapitré d'importance les *médiums* et leurs affidés d'outre-tombe, il dit, en guise de péroraison : « Dès aujourd'hui nous déclarons fermer notre journal à toute controverse spiritualiste ou spirite, et, désormais, nous consacrerons toutes nos pages au magnétisme vital ; nous y trouverons bien assez de merveilleux et de mystérieux, sans qu'il soit nécessaire

pour nous d'aller nous jeter dans le monde des Esprits. »

Très-bien, mon maître! Mais que vais-je devenir, hélas! si vous m'enlevez mon plus précieux joujou? La gymnastique des Esprits fait ma joie et mon bonheur; les exploits des *médiums* me rafraîchissent le sang, entretiennent ma gaieté, sont nécessaires à mon tempérament : en leur fermant votre journal vous détruisez ma santé. La belle avance, pour vous et pour vos abonnés, d'avoir un correspondant malade!

J'aime mieux croire que votre manifeste ne s'adresse pas à votre correspondant parisien, et que vous voudrez bien le laisser en possession d'un hochet qui est devenu pour lui une affaire d'hygiène.

Revenons au magnétisme, je le veux bien; mais revenons-y largement, agrandissons le cercle, initions les profanes! Justement voici que m'arrivent plusieurs lettres dans lesquelles on m'invite à rendre « ma chronique mesmérienne » plus générale, plus élémentaire, plus à la portée des mas» ses. » (*Sic.*) Ces lettres sont signées de noms tout-à-fait étrangers au monde magnétique; ce qui me prouve que le *Magnétiseur*, — et je le savais du reste, — a des lecteurs en dehors des groupes mesmériens.

Je ne suis pas fâché de ces avertissements mystérieux, ou plutôt confidentiels; — notez que ce ne sont pas des lettres anonymes, elles portent des signatures d'artistes, d'hommes de lettres, de gens du monde. Tous ils me demandent de leur ouvrir une petite fenêtre sur ce domaine du fluide, dont ils n'ont aucune idée et dans lequel, moi, simple enfant de la presse, je me promène depuis vingt ans « si résolument et » sans canne. » (*Sic.*)

Or, je profiterai de cette invitation avec d'autant plus d'empressement, que les chroniqueurs de nos journaux ne cessent de se fourvoyer et de fourvoyer le public sur la question du magnétisme; qu'ils continuent de faire endosser à Mesmer, à Deleuze et à Puységur, les tours de passe-passe de certains *médiums,* la danse des tables et toutes les insanités américaines.

Commençons donc par dire tout haut, crions-le sur les toits, affichons-le dans les carrefours, que le mesmérisme n'accepte pas la solidarité des manifestations d'outre-tombe et des oracles de nos guéridons.

Je sais que j'entreprends une tâche épineuse, que je froisserai la religion d'une infinité de braves gens, que je ne satis-

ferai ni Pierre ni Paul ; j'aurai même du bonheur si les spiritistes ne demandent pas ma tête ; mais tant pis ! *Alea jacta est !* Dussé-je me brouiller avec M. Allan Kardec, encourir la disgrâce de M. Piérart, m'attirer le blâme de M. Roustan, la haine de M. Cahagnet et la défaveur de M. Henri Delaage, j'irai de l'avant, et au nom de Mesmer, au nom de Deleuze, au nom d'un agent physiologique conspué par les aveugles de la Faculté, je protesterai de toute la force de mon âme et de mes poumons contre le culte des Esprits, contre la gymnastique des meubles, des corbeilles et des planchettes.

— Tout doux, Monsieur le correspondant ! va-t-on me dire ; vous étiez pourtant plus charitable dans ces derniers temps...

— J'étais historien, — historien complaisant si vous voulez, mais rien de plus. Je l'ai dit maintes fois, et je le répète : qu'on me rende témoin oculaire des phénomènes qu'on prône, et sitôt que j'aurai la conviction de leur réalité, je serai le premier à mettre bas les armes, et je proclamerai ma défaite, *coram populo*, au risque de stupéfier Charles Lafontaine.

Mais, jusqu'à ce qu'on me convertisse, laissez-moi rire de la lucidité des tables et de l'angélique docilité de ces cinquante mille diablotins qui se rendent à l'appel des groupes spiritistes de ce bas-monde ; laissez-moi me cramponner au magnétisme pur et sans alliage. Ici, Dieu merci, ma croyance est telle, que les somnambules elles-mêmes n'ont pu m'en dégoûter.

En vérité, jamais le magnétisme ne s'est trouvé dans une situation semblable. Suspecté par la foule, bâillonné par les corps savants, pivotant sur des milliers de faits, se propageant souterrainement sans trouver un point d'appui, le voilà depuis dix ans jeté à la surface, hissé sur le pavois du journalisme par des chroniqueurs étourdis, et forcé de subir la responsabilité des théories les plus malsaines, des faits et gestes les plus excentriques !

Mais examinons les diverses phases de la situation, et voyons d'abord si les enfants de Mesmer n'auraient pas leur part de complicité dans les déboires qui leur viennent du dehors.

Sans doute, les magnétistes purs déclinent toute alliance, toute parenté avec les Esprits frappeurs et les tables parlantes ; malheureusement, les enfants de Mesmer se sont divisés en deux camps : les *fluidistes* et les *spiritualistes*, et cette scission devait déjà, dans le principe, jouer un fort mauvais tour au

mesmérisme; car, une fois lancée dans les profondeurs de la métaphysique, l'école spiritualiste s'est enfoncée jusqu'au septième ciel, elle a décroché les étoiles. Dès lors, les corps savants ont enveloppé dans une même condamnation et la grande église magnétique et la petite chapelle d'illuminés.

C'est ainsi que le colonel Roger, *magnétiseur spiritualiste*, évoquait l'esprit *Micas*, qui transportait d'un lieu à un autre les meubles et la vaisselle. C'est ainsi que M. Possin, *magnétiseur spiritualiste*, opérait avec son somnambule Ferdinand les prodiges les plus... pharamineux. M. Chambellan, *magnétiseur spiritualiste*, réalisait également des miracles. Ce n'était plus du magnétisme, c'était de l'*angélisme*.

Puis vint M. Cahagnet, qui, brochant sur le tout, se mit à réunir tous ces miracles en un corps de doctrines, nous donna du Swédenborg réchauffé, se plongea dans les évocations jusqu'au cou, et prépara les voies au moderne spiritisme.

Et voilà comme, de pente en pente, pour n'avoir pas voulu rester *fluidiste* comme nos premiers maîtres Mesmer et Deleuze, tout le groupe des scissionnaires a roulé dans l'abîme de la magie noire.

Je dis *tout le groupe*, je me trompe; car il y a d'honorables exceptions, et plusieurs de nos frères, tout en désertant le camp des *fluidistes*, se sont maintenus dans les limites d'un spiritualisme rationnel, qu'ils déduisent des phénomènes psychologiques du somnambulisme lucide. Ce sont les *animistes* et les *volontistes* : le docteur Ordinaire appartient à cette catégorie. — On dit que lui aussi a glissé sur la pente, mais je ne vous l'affirmerai pas, n'ayant pas l'honneur d'être initié à ses faits et gestes.

J'ai parlé tout à l'heure de M. Cahagnet. Je n'hésite pas à le proclamer, sinon le chef d'école, du moins le précurseur de nos *spiritistes* français; mais, comme il faut que tout progresse, lui aussi a été dépassé par ses successeurs. Jamais les manifestations du cénacle Cahagnet ne se présentaient avec ce cortége bruyant, excentrique, *réaliste*, avec cet appareil tapageur dont s'entoure le *spiritisme* de nos jours. M. Alphonse Cahagnet, auteur des *Arcanes de la vie future dévoilée*, et d'une innombrable quantité d'autres ouvrages de même nature, se livrait à son apostolat avec beaucoup moins de vacarme. Chez lui point d'ascension de table, point de bouleversement d'ustensiles. C'est un excellent homme, un théosophe convaincu, un honnête visionnaire. Ses livres sont écrits sous la dictée,

ou plutôt d'après les visions de ses somnambules extatiques. Il forma, en 1848, une Société de magnétiseurs *spiritualistes* et créa un journal mensuel. La Société se disloqua au bout de deux ans; le journal disparut également de l'horizon; mais la doctrine n'en poursuit pas moins son chemin. On la cultive en chambre. M. Cahagnet, retiré à Argenteuil, continue, avec quelques fidèles, à évoquer tous les morts qui veulent bien l'honorer de sa confiance.

Et pourtant, c'est une justice à rendre aux groupes mesmériens de France, ce n'est pas à eux qu'on doit l'invasion des *médiums* transatlantiques et des folies américaines. Ni les *fluidistes* ni même les *spiritualistes* n'ont attaché le grelot de ces insanités. Elles sont venues sévir tout d'un coup à tous les points cardinaux de la société française, et les églises magnétiques elles-mêmes en ont été surprises, embarrassées. Entre l'angélisme calme et bénin du cénacle Cahagnet et les lugubres manifestations américaines, il y avait toute la distance qui sépare le paradis de l'enfer.

Mais le diable est si malin!... Une fois à Paris, il ne désespéra pas de faire tomber sous sa griffe tout le camp *spiritualiste* des enfants de Mesmer.

(*La suite au prochain numéro.*)

JULES LOVY.

DE L'INFLUENCE MAGNÉTIQUE SUR LES FOUS.

Peut-on magnétiser les fous? Grande question pour les personnes qui n'admettent point le fluide vital, et qui déclarent que tous les effets magnétiques sont dus à l'imagination, à la volonté. Nous ne voulons point entamer aujourd'hui une discussion, nous voulons seulement raconter des faits qui nous sont personnels, et nos lecteurs apprécieront si l'imagination ou le fluide ont produit les effets dont il va être question.

Lorsque je me trouvais à Nantes, le docteur Bouchet, médecin en chef de l'hôpital Saint-Jacques, dans lequel il se trouvait plusieurs fous, me pria de vouloir bien essayer mon influence magnétique sur l'un de ces aliénés.

Je me rendis à l'hôpital, et je trouvai réunis plusieurs médecins et plusieurs personnes de la ville, entre autres le prince de la Moskowa, qui était à cette époque colonel d'un régiment de hussards en garnison à Nantes, M. Fontenillia, receveur-général à Nantes, aujourd'hui à Bordeaux, etc., etc.

Le docteur fit amener dans la salle une femme de trente-cinq à quarante ans, enfermée dans l'établissement depuis plusieurs années ; elle était grande et forte. Sa folie, ordinairement inoffensive, devenait parfois furieuse ; alors elle frappait et brisait tout ce qui se trouvait sous sa main, aussi bien les hommes que les objets.

Lorsqu'on me la présenta, elle était surexcitée, et le docteur eut beaucoup de peine à la faire asseoir dans un coin de la cheminée qui avançait dans la salle. Je me plaçai devant elle et je lui pris les pouces ; mais aussitôt elle les dégagea, tout en me regardant d'un air colère. Je lui saisis les mains ; mais je ne pus en retenir qu'une seule, la gauche, et de la droite qu'elle avait libre, elle commença à essayer de me frapper. Je parai tant bien que mal les coups qu'elle cherchait à me porter sur la tête, et je me mis en devoir d'agir avec force et promptitude ; en ce temps-là (1840) je possédais une puissance magnétique devant laquelle peu de personnes résistaient. Mes yeux cherchèrent les siens, et aussitôt que j'eus rencontré son regard, il se fixa sur le mien, sans pouvoir s'en détacher ; elle était fascinée, vaincue ; sa main resta tranquille, je pus la reprendre, et, dix minutes après, ses yeux étaient fermés, sans qu'elle pût les ouvrir, malgré tous les efforts qu'elle faisait ; puis sa tête se renversa en arrière ; elle était endormie du sommeil magnétique. Je fis quelques grandes passes, afin de dégager le cerveau qui avait été envahi avec violence par le fluide que j'y avais accumulé. Bien convaincu dès-lors qu'elle était plongée dans le sommeil magnétique, je lui enfonçai de longues aiguilles dans les mains et dans les joues, à la stupéfaction des personnes présentes ; je lui catalepsisai les quatre membres en croix, et ils restèrent dans cette position. On ne pouvait accuser l'imagination de cette femme, on ne pouvait non plus l'accuser de s'être prêtée à cette expérience, puisqu'elle n'avait pu se douter de l'épreuve à laquelle on l'avait soumise.

A Nottingham, en Angleterre, j'ai fait aussi quelques expériences sur des fous. Un jour où j'étais excessivement fatigué, souffrant, en outre, dans l'épaule gauche, d'une douleur rhumatismale aiguë qui me paralysait entièrement le bras et m'ôtait une partie de mes forces magnétiques, je me rendis cependant à l'hôpital des Lunatiques avec un médecin qui était venu me chercher pour m'y conduire, d'après un arrangement pris à l'avance. Nous y trouvâmes plusieurs médecins et quelques autres personnes réunies dans le salon du direc-

teur, qui me présenta aussitôt un homme assez grand et assez fort, atteint d'une folie inoffensive, mais très-fatigante. Dès qu'il était assis, cet homme se levait et faisait le geste d'un orateur qui va parler, il ouvrait la bouche et il prononçait le mot « *Sir;...* » puis il se rasseyait pour recommencer aussitôt à se lever et à se rasseoir, et cela pendant toute la journée, sans prendre un instant de repos.

On le fit asseoir, je me plaçai devant lui, je lui pris les pouces; aussitôt il se leva, faisant un geste noble de la main droite qu'il avait dégagée de la mienne, en disant : « *Sir...* » Je le fis rasseoir; mais ce manége continua pendant vingt minutes au moins. Je ne pouvais fixer son regard qui errait incessamment de côté et d'autre; le mouvement qu'il faisait sans cesse pour se lever et s'asseoir, détruisait en un instant l'effet que j'avais produit en quelques minutes; mais enfin, au bout d'une demi-heure, il eut l'air de s'apercevoir que j'étais devant lui; en me regardant, ses yeux rencontrèrent les miens qui les cherchaient; il tressaillit, et quelques secondes après son regard ne pouvait déjà plus se détacher du mien; peu de minutes me suffirent alors, non-seulement pour le subjuguer, mais encore pour le magnétiser entièrement. Ses yeux se fermèrent, je provoquai le sommeil, et, pendant qu'il dormait, je m'éloignai de lui pour causer avec les assistants : je le laissai près d'une heure dans ce sommeil, pendant lequel il ne fit pas un seul mouvement; puis je le dégageai, et, à son réveil, il demeura les yeux attachés sur moi, sans se lever de son siége, comme il le faisait habituellement.

On m'amena ensuite une vieille femme; celle-ci avait le corps courbé en deux, et elle prononçait continuellement des mots sans suite qui n'offraient aucun sens. Comme le dessus de sa tête touchait ma poitrine, que ses regards étaient tournés vers la terre, il m'était impossible de voir ses yeux et d'user de la fascination, qui est un moyen excellent pour dominer les aliénés. Je me contentai de lui prendre les pouces, et je fis tous mes efforts pour envahir son système nerveux. Pendant ce temps elle ne cessait de parler : *Ah! ta, ta, ta, ta! ah! ta, ta, ta, ta!* personne n'y comprenait rien; mais elle babillait toujours, et sa tête restait dans la même position. Cependant, après quelques minutes de magnétisation, sa parole se ralentit un peu, puis il y eut des intermittences, et enfin on cessa d'entendre ces sons monotones et continus. Elle s'endormit, non-seulement du sommeil naturel, mais du sommeil magnétique, que nous constatâmes en la piquant et en la pin-

çant, et en lui mettant de l'ammoniaque sous le nez. On lui ouvrit les yeux, pour toucher légèrement la prunelle et la cornée avec une fusée de papier, sans qu'elle donnât aucun signe de sensibilité; nous en avions fait autant pour l'homme que j'avais magnétisé auparavant. Lorsque je réveillai notre vieille femme, sa tête et son corps, que nous avions redressés pendant le sommeil, restèrent droits, et elle ne reprit pas de suite son discours incohérent ni sa pose habituelle; ce ne fut qu'après dix minutes, et parce que le directeur de l'établissement lui adressa la parole.

Ces trois faits, auxquels nous pourrions en ajouter beaucoup d'autres, sont la preuve évidente que l'influence magnétique serait d'une grande utilité dans les traitements suivis pour obtenir la guérison de l'aliénation mentale. Cette puissance qui, sans force apparente, parvient à se rendre maîtresse d'un être furieux, et même à le plonger dans un sommeil comateux, agit nécessairement sur toute l'économie humaine, et principalement sur le cerveau, siége de l'intelligence; tout le système nerveux se calme, la quantité de fluide vital qui, par son accumulation sur le cerveau ou sur tout autre centre nerveux, avait rompu l'équilibre entre le moral et le physique, se déplace par la force même de l'action magnétique et rentre dans la circulation générale. Alors les organes stimulés, excités par le fluide du dehors qui leur est communiqué, reprennent leurs fonctions actives; et bientôt, sans secousse, l'équilibre se rétablit dans toute l'économie organique, et l'on obtient la guérison du moral en rétablissant les libres fonctions de la circulation.

On ne peut méconnaître que ces résultats sont dus au fluide vital du magnétiseur, qui, par son introduction, ramène l'équilibre dans toute l'organisation du malade. Les partisans de la volonté ne peuvent réclamer ici la plus petite part; les partisans de l'imagination seraient encore moins fondés pour le faire. Pour nous, qui ne reconnaissons en pareil cas qu'une cause, le *fluide vital*, et qui avons pour nous appuyer l'autorité de faits patents, nous croyons fermement être dans le vrai, quand nous disons que la volonté ne peut avoir une action quelconque sur un objet ou sur un être animé, qu'autant qu'elle est transmise à ce corps par une émanation fluidique, et que, sans un intermédiaire entre elle et le corps, elle n'a aucune action sur ce dernier. Ne le voyons-nous pas tous les jours? Quand notre volonté est exprimée mollement, son action est nulle; elle n'agit même pas sur nous-même, et

ne produit aucune émanation; mais quand, au contraire, la volonté est intense et formulée avec vigueur, l'émission du fluide se fait d'une manière complète, et il va frapper le but vers lequel la volonté le dirige; pour nous, nous ne pourrons jamais assez le dire, le *fluide vital* est la seule cause de tous les phénomènes magnétiques de quelque ordre qu'ils soient, et la volonté n'est là qu'un accessoire, comme dans tous les actes matériels et intellectuels de la vie. CH. LAFONTAINE.

Nous lisons dans la *Feuille d'Avis* certaines annonces, et sur les murs de la ville et de la banlieue, certaines affiches, ainsi conçues :

ELECTRISATION HUMAINE guérissant les maladies nerveuses, par M. BRUNET DE BALLANS, *à Moillesulaz, près Genève.*

Nous remercions pour notre part M. Brunet de Ballans, qui, en 1859 et 1860, se disait *professeur de magnétisme décoré et honoré de la confiance de divers souverains*, de n'avoir point pris de nouveau le titre de professeur de magnétisme; mais nous croirions cependant manquer à nos devoirs envers nos collègues sérieux et envers le public, si nous ne faisions savoir, autant qu'il dépend de nous, que M. Brunet de Ballans est le même qui, en septembre ou octobre 1860, a été condamné à Genève pour *escroquerie*, à deux ans de prison, et dont l'honorable M. Jobard, de Bruxelles, disait précédemment dans la *Revue contemporaine des sciences occultes et naturelles* publiée à Nîmes : « *Et Brunet de Ballans est allé de prison en prison jusqu'à Genève.* » Quelques mois plus tard, M. Brunet, pour ne pas mentir à ses antécédents, se faisait mettre en prison et condamner comme escroc.

Avis aux amateurs qui iront consulter M. Brunet de Ballans à Moillesulaz. Nous craignons pour eux que leur bourse se ressente plus que leur santé de ces électrisations bénévoles qui leur sont offertes.

Nous prions M. Coutet, directeur du journal LE MAGNÉTISME, *rue Madame, 21*, d'avoir l'obligeance de timbrer dorénavant à cinq centimes l'exemplaire qu'il veut bien nous adresser. Le timbre de quatre centimes, suffisant pour la France, ne l'est pas pour la Suisse; et quand, pour les imprimés, le timbre est insuffisant, ceux-ci paient au poids comme lettre. Aussi nous le prévenons que, déjà trois fois, nous avons payé quatre-vingts centimes pour un exemplaire de son journal, timbré à quatre centimes au lieu de cinq

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A Genève, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A Paris, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A Florence, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Lafontaine.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— GENÈVE, IMPRIMERIE CH. GRUAZ. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME AMIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 3. — 4me ANNÉE. — 15 JUIN

GENÈVE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Quai des Bergues, 31

1862

N° 3. 15 Juin 1862. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

DE L'EAU MAGNÉTISÉE.

Deleuze a dit avec raison, que l'*Eau magnétisée* est un des agents les plus puissants et les plus salutaires, qu'on puisse employer pour soulager et même guérir les malades.

« J'ai vu, dit-il, l'Eau magnétisée produire des effets si merveilleux que je craignais de me faire illusion, et je n'ai pu y croire qu'après des milliers d'expériences. »

Ce que Deleuze a écrit dans son *Instruction pratique* en 1825 [1], nous pouvons le répéter nous aussi, car nos propres expériences nous ont prouvé qu'il n'avait rien exagéré.

En effet, sans faire du romantisme, on pourrait avec quelque apparence de raison, appeler l'Eau magnétisée, l'*Elixir de longue vie,* l'*Eau de la fontaine de Jouvence,* car si elle ne fait pas vivre cent ans, si elle ne rajeunit pas, si elle ne rend pas la beauté dans le sens que les poëtes et les romanciers ont prêté à l'Eau de cette fontaine célèbre, elle n'en produit pas moins des effets merveilleux. L'Eau magnétisée, en ravivant toutes les forces de la nature, en stimulant les organes digestifs, et en les obligeant à fonctionner, rend la santé à un corps débile, embellit un corps amaigri, en lui donnant des forces par l'activité qu'elle provoque dans la circulation générale ; dès lors les chairs se reforment, le corps prend un certain embonpoint, et bientôt un air de santé, de jeunesse, se fait remarquer sur le visage et dans toute la personne.

Les élixirs, les philtres des magiciens produisaient ces effets ; pourquoi donc, l'Eau magnétisée qui certainement était le principe de ces divers baumes universels, ne produirait-elle plus aujourd'hui ce qu'elle produisait autrefois? Serait-ce peut-être, parce qu'au lieu de l'entourer de tout le charlatanisme

[1] Deleuze, *Instruction pratique*, un vol. in-8°, 1re édit. 1825, et 2me édit. in-12°. Chez Germer-Baillière, libr.-édit., rue de l'Ecole-de-Médecine.

de ces temps, nous la donnons avec simplicité, nous la présentons sans emphase, et comme la chose la plus naturelle, sans lui attribuer d'autres propriétés, que celle de contenir le principe vital que nous lui avons communiqué, lequel agit, non selon notre volonté, mais bien selon les besoins du corps du malade.

Ici nous devons déclarer, que non-seulement il n'est point nécessaire de magnétiser l'Eau avec l'intention de lui communiquer telle ou telle propriété, mais encore, qu'il est illusoire de supposer que nous puissions lui en donner certaines à notre volonté.

Non, ceci dépasse les limites des possibilités humaines, la volonté ne peut être communiquée à un corps inerte.

Nous pouvons changer la nature de l'Eau, en lui communiquant le fluide vital qui est en nous, mais rien de plus, et c'est ce principe dont nous l'avons saturée, qui agit selon le besoin des corps divers auxquels cette Eau est dispensée. Cela est si vrai, si positif, que, si vous employez pour cinq personnes différentes, de l'Eau prise dans la même carafe magnétisée sans une intention spéciale, cette même Eau fera sur l'une des personnes l'effet d'un purgatif, sur la seconde elle produira de l'engourdissement et même du sommeil, pour la troisième elle sera un digestif excellent, chez la quatrième elle cicatrisera une plaie et chez la cinquième elle ne produira aucun effet.

Si, au contraire, vous avez magnétisé l'Eau avec une intention formelle, elle n'en produira pas moins sur les différentes personnes auxquelles elle sera donnée, les effets signalés plus haut, indépendamment de toute intention, de toute volonté, grâce à cette merveilleuse facilité qui lui est propre, de s'assimiler au corps qui l'absorbe selon les besoins spéciaux de celui-ci.

Dans toutes les maladies aiguës et chroniques, nous avons fait usage de l'Eau magnétisée avec les plus heureux résultats.

Dans les maladies aiguës, nous avons vu des effets presque instantanés par l'application d'une compresse d'Eau magnétisée sur la partie affectée de rhumatisme ou de névralgie. La douleur cessait aussitôt, l'enflure diminuait lorsqu'il y avait gonflement arthritique, et l'inflammation disparaissait comme par enchantement.

Dans les cas de brûlures profondes, combien de fois n'avons-nous pas constaté, qu'en plongeant pendant une heure, la partie brûlée dans un bain d'Eau magnétisée, en appliquant

ensuite une compresse de cette même Eau, et en répétant dans une journée trois ou quatre fois ces bains et ces compresses, on obtenait non-seulement la cessation des douleurs horribles qui sont la suite d'une brûlure qui attaque profondément les tissus, mais encore que les cloches ne se produisaient pas, que l'inflammation cessait, et qu'au bout de deux ou trois jours toute trace de brûlure avait disparu.

En employant l'Eau magnétisée de la même manière pour les panaris, je parvenais à faire cesser les douleurs lancinantes qui en résultent, l'inflammation diminuait, le panari perçait et laissait échapper le pus, sans qu'il y eût besoin de bistouri, le gonflement disparaissait, le mal cessait et le membre reprenait son état normal.

Dans les fluxions de poitrine, dans les dyssenteries, dans les gastrites, une compresse d'Eau magnétisée dégageait le poumon, faisait cesser les évacuations, donnait du ton à l'estomac et aux intestins, et en enlevant toute inflammation, elle ranimait la vie, rétablissait la circulation interceptée, et le malade recouvrait promptement la santé.

Les affections du foie ne résistent pas aux compresses répétées d'Eau magnétisée ; celles du cœur en éprouvent une amélioration constante, et si nous ne craignions de passer pour un enthousiaste, nous dirions que l'Eau magnétisée est la panacée recherchée par les anciens, car nous ne connaissons aucune affection, aucune maladie, pour laquelle elle ne soit salutaire et efficace.

L'Eau magnétisée employée soit en boisson, soit en compresses ou en lotions extérieures, produira toujours des résultats inespérés.

Dans les maux d'yeux, soit pour l'inflammation des paupières, soit pour l'affaiblissement de la vue, l'Eau magnétisée est encore d'un puissant secours, surtout quand elle est assez fortement magnétisée pour supporter l'action du feu et être employée presque bouillante.

Dans les hémorrhagies nasales, utérines ou même de la poitrine, elle est d'un secours immense et arrête presque instantanément l'écoulement sanguin.

Nous avons vu tous ces effets et bien d'autres, nous les avons constatés d'une manière exacte, positive ; mais pour bien des gens, ces résultats seront les effets de l'imagination, et l'incrédulité les repoussera malgré leur efficacité, malgré leur réalité bien avérée. Il faut à certains hommes, à certains savants, des

faits d'une nature toute autre, ils ne veulent admettre que des effets qu'ils appellent *mathématiques,* comme si hors des mathématiques, il n'y avait rien. On a bien entendu un savant mettre en doute son existence, et déclarer qu'il ne savait pas s'il vivait réellement. Qu'on nous permette de dire, dussent ces lignes passer sous les yeux de ce membre d'un Corps scientifique et le blesser vivement, que nous n'admettons pas une incrédulité pareille et qu'elle est pour nous une preuve de sottise et d'ignorance à force de savoir ; malheureusement cette fatuité se rencontre assez souvent chez les hommes qu'on est convenu d'appeler des savants.

Mais pour se satisfaire et se convaincre, qu'ils se donnent donc la peine de faire magnétiser devant eux un verre d'eau, et qu'ils se chargent eux-mêmes de le mettre en rapport avec un instrument de physique très-sensible, un galvanomètre de Rhumkorf par exemple, ils auront la preuve *positive, exacte, mathématique,* que l'Eau magnétisée possède une vertu acquise par la magnétisation, puisqu'elle aura une action positive sur les aiguilles de cet instrument, action qu'elle ne possédait pas avant d'être magnétisée.

Mais ils ne le feront pas ; et ils n'auront pas la franchise d'en convenir, comme le faisait un des leurs, homme véritablement savant et qui *regrettait de n'avoir plus assez de temps devant lui pour étudier les effets que je lui présentais* [1].

Mais laissons les savants, ils viendront forcément à nous un jour ; nous voudrions aujourd'hui, que les magnétiseurs praticiens s'attachassent un peu plus à étudier les effets qui ont un côté scientifique, et qu'ils ne les abandonnassent pas comme ils le font aux théoriciens, qui, n'ayant point ou peu pratiqué par eux-mêmes, les induisent souvent en erreur.

Par exemple, l'expérience de l'action du fluide vital par l'intermédiaire de l'Eau magnétisée sur les aiguilles d'un galvanomètre, est assez importante pour que chaque magnétiseur y consacre bien des heures, bien des jours ; cette expérience, — pour laquelle, lorsque nous l'avions annoncée en 1844, l'Académie des Sciences avait nommé une Commission qui n'a jamais voulu se réunir pour observer et constater le fait, — mérite cependant d'être étudiée par les magnétiseurs et répétée souvent avec persévérance, car l'honneur d'avoir établi l'existence et l'action du fluide vital, par un fait *mathémati-*

[1] Le célèbre Dr Marjolin.



que, serait certes assez grand, pour ne pas laisser de place au regret de s'occuper d'une expérience déjà proclamée par un autre quelques années auparavant.

Prouver l'existence du fluide vital par une expérience toute mathématique, devrait être le but constant des magnétiseurs, car l'existence du fluide une fois prouvée, tous les phénomènes qui en résultent, s'expliquent et sont admis, et la théorie scientifique est toute trouvée. A l'œuvre donc, messieurs!

CH. LAFONTAINE.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Suppression du banquet de Mesmer. — Séances littéraires et musicales. — Le Dr Léger rouvre la saison des concerts. — Gémissements du Correspondant, qui sort d'en prendre. — Encore le *Jury Magnétique!* — Une question au concours. — Le journal le *Magnétisme.*

Paris, 10 juin 1862.

J'ai besoin d'interrompre ma causerie rétrospective pour vous parler de la grande affaire du moment.

Le banquet de Mesmer se meurt! Le banquet de Mesmer est mort!..

Plus de pique-nique annuel! Plus de festin! plus de toasts! Adieu Chapard, adieu Lemardelay, adieu Vendanges de Bourgogne! adieu fraternisation des cœurs et des fourchettes!..

Il était écrit que cette année, pour la première fois depuis seize ans, le 23 mai passerait inaperçu dans les groupes mesmériens de Paris.

En revanche, nous aurons une séance MUSICALE ET LITTÉRAIRE. Ainsi l'a voulu la *Société de magnétisme de Paris.* Elle a pensé que « la fête de Mesmer devait avoir un « caractère PLUS SCIENTIFIQUE que ne le comporte ordinairement « une réunion de convives. »

Cette modification, proposée aux deux dernières séances, a été accueillie à l'unanimité des membres présents... (Les absents n'ont que ce qu'ils méritent.) Et « la *Société de magné-« tisme* aura désormais une séance générale annuelle, à l'instar « des sociétés scientifiques de la capitale... »

Ainsi voilà qui est convenu : Nous n'aurons plus de BANQUET. Ces agapes fraternelles fondées en 1846 par le baron du Po-

tet, et dont on s'était fait une douce habitude, sont abolies à jamais ; il n'en restera plus que le souvenir.

Je doute que beaucoup de nos frères soient heureux de cette suppression. Pour ma part, je la trouve regrettable, et je vous prie de croire qu'aucune arrière-pensée gastronomique ne se mêle à ce regret.

Hélas ! on dînait assez mal dans les banquets ; mais digérerons-nous mieux un menu musical et littéraire ?

Il est possible que la fête de Mesmer acquière sous cette nouvelle forme un caractère plus sérieux, un cachet plus scientifique, puisque *scientifique* il y a ; mais ne perdra-t-elle pas quelque chose au point de vue de la cordialité ?

Les groupes magnétiques accouraient à ces agapes comme à un rendez-vous de famille ; on serrait la main à des frères, les esprits se rapprochaient, les liens de solidarité se formaient, on apprenait à se connaître, à s'estimer, à s'aimer les uns les autres, — ne fût-ce qu'une fois par an. On sait avec quelle abondance le fluide sympathique se dégage à table : s'épanouira-t-il ainsi dans une salle de concerts ? ne l'espérez pas.

Mais ils l'ont voulu. Et au moment où je vous expédie ce courrier, la salle Barthélemy dispose ses tentures, orne ses banquettes et son estrade, et met toutes voiles dehors pour le festival de la présente année. Car c'est aujourd'hui même, 10 juin, que la séance doit avoir lieu.

Je croyais jusqu'à présent que les fêtes anniversaires se célébraient aux jours anniversaires ; il paraît que c'était encore une de mes erreurs : on s'instruit à tout âge ; et c'est le *10 juin* que nous fêterons cette année le *23 mai.*

Pour la partie musicale, la *Société de magnétisme* a donné carte blanche à son président le Dr Léger, et le docteur nous prépare, dit-on, un concert-monstre.

La saison musicale est close, mais le docteur Léger veut la rouvrir avec éclat, — j'allais dire avec effraction.

Un concert au cœur de l'été ! et dans la salle Barthélemy encore !

Un concert quand les oiseaux chantent dans les bois, quand le soleil rôtit l'asphalte !..

Un concert !.. ce mot seul me fait frissonner de la tête aux pieds, moi malheureux critique musical qui vient d'en entendre 450 !..

O Mesmer, que de cruautés on exerce en ton nom !..

. . . .

Parlons d'autre chose.

Ecce iterum crispinus! Le JURY MAGNÉTIQUE recommence à se remuer. Cela lui arrive régulièrement à chaque anniversaire de Mesmer. L'an dernier, quand le Dr Léger provoqua la fusion de ce Jury avec la *Société de magnétisme,* j'avais espéré qu'il résulterait de cette fusion une décomposition chimique et une absorption. C'est le docteur même qui m'avait bercé de cette espérance :

« *J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer!* »

« Laissons-le se baigner dans nos flots, puis nous lui ferons faire un plongeon dans l'éternité... »

Si ce ne sont ses paroles, c'en est le sens.

Vains projets! espoir chimérique! Ce charmant Jury se cramponne à la vie : Mêlé à nos flots, il s'y étend avec béatitude, s'y grandit, nage entre deux eaux, fait la coupe et la planche, et s'obstine à former un Etat dans l'Etat.

Ce n'est pas tout. Le voilà qui met officiellement au concours pour l'année 1863 la question suivante :

Indiquer les meilleurs moyens d'affermir le magnétisme dans la voie scientifique.

Une médaille d'argent ou de bronze sera décernée à l'auteur du meilleur mémoire sur cette question.

Je me hâte de vous annoncer en même temps que le Jury a choisi pour rapporteur un homme très-expert et très-compétent en pareille matière ; car ce monsieur a écrit un livre, il y a trois ans, qui a singulièrement « affermi le magnétisme dans la voie scientifique... » O bigarrure des choses mesmériennes d'ici-bas!..

J'ai mon petit compte à régler avec une autre actualité qui a déjà plusieurs mois de date. Je veux parler du nouveau journal publié à Paris depuis février dernier sous le titre : le MAGNÉTISME, *journal des sciences magnétique, hypnotique et occultes.* Je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement les rédacteurs de ce nouvel organe, destiné à combler la lacune laissée par le baron du Potet. La forme de leur publication a toujours été celle qui m'a paru le plus favorable à la vulgarisation du magnétisme. Quant au fond, il se présente à nous sous un aspect sérieux, et MM. Delphin Carrère, J. Bloc, Timothée Coutet, Mossmann, de Lapeyrouse, etc., me semblent animés des meilleures intentions.

Jusqu'à présent, leur journal ne lésine pas sur la partie théorique et l'élément historique du mesmérisme. Espérons que les faits contemporains auront leur tour.

— Dans la *Revue méridionale* du 5 juin, M. Manlius Salles m'adresse personnellement quelques lignes obligeantes et amicales dont je prends note. Je n'hésiterai même pas à déclarer que ce manifeste fraternel m'a causé un peu de surprise. Un de mes collègues de la *Société de magnétisme*, M. X..., que j'aurai la charité de ne pas nommer, m'avait dépeint M. Manlius Salles comme un de mes ennemis les plus acharnés, comme un tigre départemental altéré de mon sang. Au dire de ce cher collègue, j'étais périodiquement mis en pièces par le *Glaneur du Gard*, déchiqueté, hâché menu comme chair à pâté.

Fiez-vous donc aux dénonciations de ces bonnes âmes!.. Vérification faite, les coups de griffes de M. Manlius Salles se bornaient à quelques flèches inoffensives; — ce n'était pas même des flèches, mais des regrets sincères exprimés au sujet de mes critiques trop acerbes.

Au lieu d'un tigre altéré de mon sang, j'ai trouvé à Nimes un homme plein de courtoisie, un magnétiste intelligent, un confrère animé des sentiments les plus affectueux et avec qui je ne suis pas fâché d'entrer en correspondance.

Les mauvais propos de mon collègue X... avaient donc cela de bon qu'ils devaient amener un excellent résultat. Aussi je les lui pardonne de toute mon âme. Bien mieux : à notre prochaine entrevue, je le remercirai de sa mauvaise langue.

Jules Lovy.

DE L'ÉPILEPSIE AU POINT DE VUE DE LA MÉDECINE LÉGALE.

Avant d'aborder la question qui a trait à la médecine légale, nous croyons devoir ajouter quelques mots sur la nature et les causes qui produisent l'épilepsie.

Dans la discussion qui a eu lieu au sein de l'Académie de Médecine, M. le docteur Fabret s'est exprimé en ces termes : — « Au-delà de la congestion cérébrale, qui est dans l'attaque épileptique un fait anatomique fréquent, mais, à notre avis, secondaire, nous apercevons une lésion anatomique initiale *inconnue dans son essence, qui échappera peut-être toujours à nos investigations, qui peut être finira par être découverte*. Cette lésion réside dans l'*intimité même de la fibre nerveuse*. Elle préside aux manifestations variées de cette maladie. Elle la constitue essentiellement à l'état de névrose cérébrale. Elle

plonge ses racines dans les profondeurs mystérieuses de la prédisposition individuelle, originaire ou acquise. Elle remonte souvent, par l'hérédité, jusqu'aux ascendants. Elle se perpétue pendant toute la vie de l'individu *à l'état latent,* et détermine ainsi la continuité de la maladie en puissance, malgré le caractère souvent intermittent de ses manifestations. Enfin elle prolonge son influence même au-delà de l'existence de l'individu malade, en se transmettant à ses descendants. »

Si l'on rapproche ces données des notions que nous avons publiées dans notre premier article [1], l'on reconnaitra aisément que M. le docteur Fabret s'est beaucoup approché de la vérité ; il n'a manqué à ce praticien que quelques connaissances en fait de magnétisme animal, pour partager entièrement l'opinion que nous avons émise au sujet de l'*une* des causes morbides de l'épilepsie.

Généralement, les médecins attribuent toutes les crises épileptiformes à une cause unique, tandis que ces maladies doivent être divisées en deux classes bien distinctes, sous le rapport de l'étiologie. . . . .
. . . .

(Nous sommes obligés, à regret, de supprimer ici et plus loin, beaucoup de détails pleins d'intérêt, mais qui se rattachent trop peu au magnétisme pour pouvoir trouver place dans notre journal. — Après avoir cité mainte opinion compétente sur le sujet qu'il traite, M. d'Arbaud reprend :) C. LAFONTAINE.

Quelques médecins spiritualistes ont considéré les maladies mentales comme étant le résultat de troubles psychologiques. C'est là une hypothèse toute gratuite. Pour réfuter cette hypothèse et pour prouver que les affections de ce genre sont *essentiellement organiques,* il suffit de citer le passage suivant, que nous empruntons au docteur Fabret : « *L'hérédité est la cause prédisposante la plus ordinaire* dans toutes les classes de la société et surtout parmi les personnes d'un rang élevé, parce que, chez celles-ci, les mariages entre parents étant nombreux, le croisement est nécessairement très-limité. *On a remarqué que l'influence de cette cause était plus marquée par transmission maternelle et lorsque la conception était postérieure à l'établissement du délire maniaque.* »

Tel est le point où en est aujourd'hui la science officielle.

Parmi tous les auteurs qui ont cherché à découvrir la cause

[1] Voir le *Magnétiseur*, n[os] du 15 octobre et du 15 novembre 1861.

des maladies mentales, Esquirol est celui qui s'est le plus approché de la vérité. Ce praticien a dit : « Le cerveau des aliénés ne présente aucune lésion organique. Certaines folies ne dépendent que des *forces vitales* du cerveau ; d'autres n'ont pas toujours leur siége dans cet organe, mais dans les divers foyers de sensibilité situés sur les divers points du corps »

On peut regarder ces notions comme à peu près exactes. Toutefois elles laissent à désirer sous un certain rapport, en ce sens qu'elles sont incomplètes.

Nous n'avons point la prétention de combler entièrement cette lacune ; nous allons essayer simplement de répandre quelque lumière sur cette question, en l'étudiant sous un jour nouveau, c'est-à-dire au point de vue du magnétisme animal.

Les causes qui produisent les aberrations de l'esprit, les hallucinations, la monomanie, la démence sont de deux sortes : *idiopathiques* et *accidentelles*.

La première catégorie comprend la transmission par voie d'hérédité, autrement dit la forme particulière du cerveau, les propensions naturelles. Dans la seconde catégorie, l'on doit ranger toutes les causes étrangères, comme les lésions organiques, les maladies aiguës, l'action exercée sur les centres nerveux de l'estomac par les helminthes, les émotions vives, le milieu dans lequel vit l'individu, l'éducation, les mœurs, les habitudes, les préjugés, le régime, la suggestion, l'imitation, la captation. Enfin certaines *influences occultes* qui, bien que niées par la science officielle, n'en sont pas moins réelles. Nous n'entendons nullement faire allusion ici à des *puissances surnaturelles*, comme la prétendue *intervention des esprits*, *les caprices de l'âme* et autres idées saugrenues. . . . . . .

. . . .

. . . .

D'après nous, les opérations les plus délicates de l'esprit, ou, pour mieux dire, *du cerveau*, telles que la formation des idées, la mémoire, les penchants, les affections, l'amour, les sympathies, les antipathies, etc., sont des phénomènes *physiques* et non *psychologiques*, comme l'ont admis la plupart des auteurs qui ont traité cette question. Il en est de même pour ce qui concerne les aberrations de l'esprit, les lubies, les tocades, les hallucinations, les idées fixes, la monomanie, la démence, etc. En résumé, *toutes les maladies mentales constituent un phénomène organique*, et elles ont pour origine *une cause physique* connue ou inconnue.

Si nous voulions traiter cette question d'une manière complète, nous devrions analyser ici la plupart des données scientifiques qui ont trait à la physiologie de l'encéphale et du système nerveux, à l'étude de la chimie, de l'acoustique, de l'optique, de la lumière, de l'électricité, de l'électro-magnétisme. Le cadre de ce journal ne nous permet pas d'aborder ce travail colossal; nous nous bornerons, en conséquence, à poser quelques principes fondamentaux et à citer quelques faits à l'appui.

— Tous les êtres de la création sont formés de deux éléments distincts : *le corps* et *le principe vital.*

— Les animaux diffèrent des végétaux en ce sens que les derniers sont privés du système nerveux; ils sont ***insensibles*** et ne présentent que le phénomène de la vie organique, tandis que les premiers possèdent en quelque sorte une vie double, *la vie organique* et *la vie animale;* celle-ci a pour principal attribut : la *sensibilité*.

— Le siége de la vie organique est dans toutes les parties du corps.

— Celui de la vie animale réside uniquement dans le cerveau et la moelle épinière.

— Le principe de la vie organique et celui de la vie animale, c'est le mouvement de l'*éther*, autrement dit la circulation de l'*influx nerveux* ou *fluide vital* s'exerçant dans les *spires* qui forment les cellules du règne végétal et du règne animal, ainsi que dans les fibres primitives du système nerveux; cette circulation s'opère dans deux sens différents : chez les animaux, elle est *centrifuge* et *centripète;* chez les végétaux, elle n'est que centrifuge.

— L'âme ou *le moi* n'est, à proprement parler, qu'un *effet refléxe* de l'action exercée sur l'organe cérébral par le monde extérieur. *Le subjectif procède de l'objectif.*

— Dans toute l'échelle des êtres les facultés sont proportionnées aux besoins de l'individu.

— L'exercice de ces facultés constitue un phénomène physique et non une opération psychologique.

Le cerveau est un organe complexe qui réunit les propriétés d'un appareil photographique et d'un clavecin. Il conserve l'*empreinte* des images extérieures et vibre suivant certains modes. Les images perçues, les impressions ressenties, autrement dit les *idées*, les *sensations,* sont *localisées*, par espèce, dans telle ou telle partie du cerveau.

Tous les phénomènes de la nature, comme le sont la lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme, les odeurs, les combinaisons et les réactions chimiques, la vie organique et la vie animale, sont le résultat d'un principe unique : *les différents modes de vibrations de l'éther et de la matière pondérable*. La vie et l'harmonie qui règnent dans l'univers peuvent être résumées en un seul mot : *le mouvement*.

— De même que les corps non organisés réagissent les uns sur les autres au moyen de ce qu'on est convenu d'appeler les *forces physiques* ou *chimiques*, de même l'homme exerce une influence occulte, *magnétique* sur les corps inertes et sur les êtres organisés. En d'autres termes, il possède le pouvoir d'annihiler l'âme ou *le moi* chez son semblable, et de modifier à sa guise telle ou telle faculté.

Cette influence occulte peut s'exercer dans trois conditions différentes, savoir : 1° Dans l'état de veille ; 2° dans le sommeil naturel ; 3° dans le noctambulisme et le somnambulisme provoqué.

Dans l'état de veille elle s'opère au moyen de la parole, du regard, du geste, de l'exemple, puis encore à l'aide de certains procédés spéciaux, tels que l'emploi du mesmérisme, de l'hypnotisme, de l'idioplastie. On connaît les effets magiques produits par l'éloquence, l'expression du regard, le jeu de la physionomie. Ces effets se traduisent vulgairement par ces mots : la séduction, la captation, l'entrainement, le fanatisme, l'action de charmer, d'enjôler, de magnétiser, de fasciner.

En dehors de ces phénomènes, que l'on considère comme *naturels*, nous signalerons les effets *extraordinaires* qui résultent de l'application du magnétisme animal. Ainsi une personne éminemment *sensitive* pourra être influencée, à son insu, par un magnétiseur ; celui-ci provoquera d'abord une espèce de somnolence, puis le sommeil magnétique, puis le somnambulisme réel. Dans cet état, il réagira sur l'esprit de cette personne à l'aide de la *suggestion mentale* ou de la *transmission de pensée ;* il s'emparera de son *moi*, il forcera son libre arbitre, il la dominera entièrement, il modifiera l'état de son cerveau, il lui suggérera des idées, *il la forcera* à exécuter tel acte qu'il voudra, cet acte fût-il contraire aux lois et à la morale. Ces effets se produiront non-seulement pendant le somnambulisme, mais encore lorsque la personne influencée aura recouvré l'usage de ses facultés, *lorsqu'elle sera rentrée dans son état normal*. C'est ainsi que, sans faire aucun geste

et à distance, nous avons exercé notre pouvoir sur plusieurs sensitifs, comme par exemple sur des érémiques naturels, sur des femmes hystériques, sur des épileptiques, etc. Nous avons obligé ces individus à commettre des actions répréhensibles, telles que le vol, la pyromanie, cela malgré eux et à leur insu, car ils n'avaient point conscience du pouvoir que nous exercions sur eux, ils agissaient automatiquement sous le poids d'une idée fixe, *d'un instinct inné*.

Le sommeil naturel ayant une grande analogie avec le noctambulisme et le somnambulisme provoqué, un magnétiste peut réagir sur le cerveau d'une personne endormie. C'est ainsi que nous suscitons des rêves, des impressions, des séries d'idées, des mouvements inconscients chez les personnes de notre entourage ou chez celles qui se trouvent en rapport direct avec nous, soit en voiture, soit ailleurs.

On comprend que si l'action magnétique s'exerce pendant le sommeil naturel chez une personne impressionnable, on peut aisément transformer cet état en véritable somnambulisme, et produire alors des effets semblables à ceux que nous avons mentionnés plus haut.

Ce que nous venons de dire à propos de l'état de veille et du sommeil ordinaire s'applique naturellement au noctambulisme et au somnambulisme provoqué. On n'ignore pas qu'un magnétiseur habile modifie à sa guise le cerveau d'un somnambule, il le façonne, le pétrit, le modèle comme bon lui semble, il est tout-puissant! . . . .

. . . .

Il annihilera la volonté de son sujet, il en fera un être qui ne s'appartient plus, qui n'est plus maître de son libre arbitre, qui agit automatiquement, qui obéit à une force inconsciente, irrésistible, fatale!

(En donnant à nos lecteurs les lignes qui précèdent dans leur intégrité, nous croyons devoir faire observer à ceux qui ne connaîtraient pas les opinions énoncées dans nos précédents écrits, — que les idées de M. d'Arbaud sont entièrement opposées aux nôtres sur ce sujet.) C. Lafontaine.

Quelques lecteurs auront de la peine à admettre ces faits, qui sont néanmoins de la plus rigoureuse exactitude. Ils se révolteront contre cette espèce de fatalité. Mais leur ressentiment ne modifiera en rien les desseins de la Providence.

Pour corroborer ces données, nous signalerons encore les phénomènes suivants :

1° Les effets physiologiques que produit la compression ou la lésion de certaines parties du cerveau, effets qui se traduisent par l'oblitération des facultés, par la stupeur, l'idiotie, la monomanie, etc.

2° Les phénomènes que présentent les diverses phases de l'*éthérisation*. Nous attirons tout particulièrement l'attention du lecteur sur les états pathologiques qu'on désigne sous les noms de *torpeur*, de *coma*, de *syncope*, et nous poserons cette question : — Que devient l'âme ou *le moi* d'un individu dans l'état comateux ou la syncope?

3° Nous citerons encore les phénomènes magnétiques de la *suggestion mentale* et de la *transmission de pensée*, ainsi que les *essais phrénologiques*, c'est-à-dire les effets que l'on produit en *localisant* le fluide sur telle ou telle partie du cerveau d'un somnambule. Ainsi l'on provoque à volonté le chant, le rire, la joie, la frayeur, etc., en réagissant sur les portions de l'organe cérébral qui président à l'exercice de ces facultés.

4° Enfin nous ajouterons qu'une personne initiée aux secrets de la science du mesmérisme peut, à son gré, annihiler l'âme chez un somnambule en provoquant l'*état comateux*, et, après avoir ainsi paralysé la *vie animale*, elle peut produire la *mort réelle* en interrompant l'action de la *vie organique*, c'est-à-dire en suspendant le jeu des poumons et du cœur.

Si l'on ne s'empresse de rétablir l'harmonie du principe vital, de réveiller *la circulation normale de l'influx-nerveux*, le sujet s'éteindra brusquement, il succombera *sans avoir recouvré un seul instant la conscience de son être*.

De tout ce qui précède, on peut déduire les conséquences suivantes :

1° Les maladies mentales ont un caractère essentiellement organique et non psychologique.

2° Dans le plus grand nombre des cas, ces maladies ont leur siége immédiat dans l'encéphale. Il arrive parfois cependant que la cause première réside ailleurs, comme, par exemple, dans le tube digestif, dans la moelle épinière ou toute autre partie du corps. *Alors cette cause exerce une influence sympathique sur le cerveau*, par le moyen des nerfs et de la sensibilité.

L. D'ARBAUD,

Agent supérieur de la culture des tabacs. (Cahors.)

(*La suite au prochain numéro.*)



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in 8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

Nº 4. — 4me ANNÉE. — 15 JUILLET

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31

1862

N° 4. 15 Juillet 1862. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

AVIS.

Le retard apporté dans la publication de ce numéro a été occasionné par une indisposition sérieuse et un voyage dans les montagnes, qui nous a été ordonné médicalement. Nous faisons nos sincères excuses à nos abonnés de ce manque d'exactitude qui a été produit par un excès de travail, au-dessus de nos forces.

Nous sommes de retour et nous recommençons nos travaux en homme bien portant.

Notre numéro d'août n'aura point de retard, et paraîtra à sa date, le 15 août.

LAFONTAINE.

DE L'ÉPILEPSIE AU POINT DE VUE DE LA MÉDECINE LÉGALE.

(Suite.)

3° *Les maladies mentales sont la suite, non d'une lésion organique, mais simplement le résultat de certaines modifi-*

cations apportées dans les vibrations naturelles de la pulpe cérébrale. En d'autres termes, un cerveau lésé dans une de ses parties par une cause quelconque, physique ou *morale, sonne faux.* L'épithète de *cerveau fêlé,* qu'on applique habituellement aux monomanes, est parfaitement exacte. On sait d'ailleurs qu'il suffit de comprimer directement la pulpe cérébrale chez les individus qui ont subi l'opération du trépan, pour modifier les vibrations de l'encéphale et provoquer des phénomènes anormaux, des *notes fausses,* en un mot. C'est donc en vain qu'on rechercherait une lésion *apparente* dans l'encéphale des aliénés.

4° Nous avons dit précédemment que le cerveau était un organe complexe qui réunissait les propriétés d'un appareil photographique et d'un clavecin. Nous avons ajouté que tous les phénomènes physiologiques, physiques ou chimiques qui s'accomplissent dans la nature; pourraient être résumés en un seul mot : *le mouvement.* Que tous ces phénomènes étaient produits *par les différents modes de vibration de l'éther et de la matière pondérable.*

Ainsi les idées, les images perçues et les sensations sont le résultat de modifications subtiles, opérées, par le moyen des nerfs sensoriels, dans le mouvement moléculaire de la substance cérébrale. Ce sont là des phénomènes *physiques* et non des opérations *psychologiques.*

Il en est de même pour ce qui concerne l'exercice de toutes les facultés mentales. . . . .

. . . .

La passivité absolue du cerveau , l'*isolement complet* des sens entraîne l'annihilation de la pensée, de la conscience, du *sensorium commune.* . . . .

. . . .

Si l'on réfléchit sur tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, l'on pourra se rendre compte aisément des phénomènes physiologiques qui s'accomplissent chez les hallucinés, les maniaques, les monomanes, les démens, chez tous les *crisiaques* en général et en particulier chez les épileptiques. Tous ces *crisiaques naturels* sont des individus éminemment *sensitifs,* c'est-à-dire impressionnables au plus haut degré; on ne devra donc pas s'étonner s'ils subissent l'*influence* que les causes *internes* ou *externes* exercent sur leur cerveau. Nous avons fait connaître les causes internes. Quant aux causes externes, nous entendons, par ces mots, toutes les idées, les sensations,

les événements, les impressions agréables ou pénibles qui pourraient réagir sur le *sensorium commune*. En dehors des procédés magnétiques que nous avons signalés, nous dirons *que les manifestations de la pensée chez les masses et le jeu des passions violentes exercent une influence occulte, magnétique, sur les facultés sensorielles des personnes qui ont la fibre nerveuse très-sensible,* comme, par exemple, tous les *crisiaques naturels*. Ceux-ci sont influencés malgré eux et à leur insu, par le milieu dans lequel ils vivent, par les idées dominantes, par les mœurs, les habitudes, les préjugés, les actes des personnes qui les entourent. On n'ignore pas que la société des fous, des maniaques, des hallucinés, des fanatiques, des démoniaques, est dangereuse pour les individus qui ont l'imagination vive, l'esprit exalté, le cerveau très-impressionnable; en un mot, à l'appui de ces données, nous citerons *les religieuses de Houdins, les trembleurs des Cévennes, les convulsionnaires de Saint-Médard* et tout récemment *les possédées de Morzine*. On peut dire en quelque sorte que les maladies mentales sont contagieuses; elles règnent parfois chez certains peuples d'une manière épidémique; témoins les hallucinations, les aberrations de l'esprit auxquelles ont donné lieu de nos jours *la doctrine du spiritisme* et autres croyances absurdes.

. . . .

. . . .

. . . .

Il nous resterait maintenant à tirer les conséquences qui ressortent naturellement de l'examen des faits que nous venons d'analyser, et à étudier la question au point de vue de la jurisprudence, mais cette nouvelle étude nous entraînerait beaucoup trop loin.

L'article 64 du code pénal est ainsi conçu : « Il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action, ou *lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister*. »

Nous tenions simplement à démontrer que cette force existe réellement, et à définir sa véritable nature, chose qui n'avait pas encore été faite jusqu'à présent, que nous sachions.

Bon nombre de personnes ont de la peine à admettre l'existence de cette *force*.

Orfila s'est exprimé ainsi à ce sujet : « Envisagée sous le rapport médico-légal, l'histoire de la monomanie constitue un des articles les plus importants de cet ouvrage ; il ne s'agit de

rien moins, en effet, que d'arracher à l'échafaud ou à d'autres peines infamantes des malheureux que l'on serait tenté de regarder comme criminels, tandis qu'ils ne sont que fous. Déjà les tribunaux allemands, grâce aux travaux de Teulre, Mare, etc., ont souvent admis l'existence de la monomanie chez un grand nombre d'inculpés qu'ils ont acquittés, en se bornant à les faire enfermer dans une maison d'aliénés. Mais il n'en est pas de même en France; les magistrats adoptent difficilement qu'une action criminelle puisse être le résultat d'une monomanie. Plusieurs médecins, peu familiarisés avec ce genre d'études, ne reconnaissent pas cette variété de folie toutes les fois qu'elle existe, et à plus forte raison *le jury se laisse-t-il souvent égarer* par les plaidoyers du ministère public qui, tout en agissant de bonne foi, provoque une punition sévère là où certes il réclamerait l'indulgence des juges, si l'affection dont nous parlons lui était mieux connue. On pourra se faire une idée de la manière dont quelques magistrats sont disposés à envisager cette question, par les deux citations suivantes. L'un d'eux disait, il y a peu d'années, à M. Mare : *Si la monomanie est une maladie, il faut, lorsqu'elle porte à des crimes capitaux, la guérir en place de Grève, c'est-à-dire par la guillotine.* Un autre imprimait en 1826 : *La monomanie est une ressource moderne, elle serait trop commode pour arracher tantôt les coupables à la juste sévérité des lois, tantôt pour priver un citoyen de sa liberté. Quand on ne pourrait pas dire qu'il est coupable, on dirait qu'il est fou, et l'on verrait Charenton remplacer la Bastille.* On a de la peine à croire à de pareilles assertions dans un pays qui revendique à juste titre l'honneur d'avoir fixé le premier l'attention des savants sur la *monomanie*. Il serait absurde aujourd'hui de mettre en doute la réalité de cette affection, dont on est forcé d'accepter les conséquences; c'est-à-dire qu'il serait révoltant de condamner un inculpé qui aurait commis un crime, s'il est monomaniaque. Nous ne nous dissimulerons pas combien il pourra être quelquefois difficile de se prononcer sur l'existence de la monomanie, et combien il serait dangereux pour l'ordre social d'appliquer d'une manière abusive le principe que nous défendons. C'est aux lumières et à la probité des médecins que doit être exclusivement réservé le droit de juger chaque espèce et de donner aux tribunaux les seuls éléments sur lesquels puissent être raisonnablement basés des jugements équitables. Nous ne saurions donc assez engager les magistrats à renoncer à cet

égard aux idées erronées dont ils sont imbus, à suivre la marche et les progrès de la science et surtout, dans chaque espéce, à consulter les médecins consciencieux qui se sont particulièrement voués à l'étude des aliénations mentales. »

A ces pages judicieuses, nous ajouterons encore quelques lignes.

Si la science officielle et les magistrats voulaient se rendre à l'évidence des faits, s'ils acceptaient franchement les vérités que présente le magnétisme animal, ils auraient un moyen facile pour asseoir leur jugement d'une manière positive dans tous les cas de monomanie homicide ou autres délits commis par des *crisiaques naturels*. Ce moyen consisterait tout bonnement à soumettre les inculpés aux procédés magnétiques, et à s'assurer si l'on peut ou non provoquer chez eux *des crises artificielles;* s'ils sont peu accessibles à l'action du fluide, c'est une preuve évidente qu'ils ne sont point sujets à des crises naturelles, partant ils ont agi avec discernement, ils méritent d'être condamnés; dans le cas contraire, ils ont obéi à une *force irrésistible,* ils doivent être absous.

Le magnétisme animal offre encore un moyen pour faciliter l'*instruction* des affaires criminelles et prévenir les erreurs judiciaires. Ce moyen consisterait à faire usage de *somnambules-jurés* pour lire dans le cerveau des accusés et traduire leur pensée intime. Un jour viendra où le moyen que nous proposons sera universellement adopté, nous en avons la ferme conviction; mais d'ici-là combien de pauvres diables, comme les Calas, les Hésurques et autres malheureux seront victimes du mauvais vouloir que manifestent les savants officiels à l'endroit du magnétisme animal, et de l'aveuglement des magistrats. Nous constatons néanmoins avec une vive satisfaction que le bandeau qui couvre les yeux de dame Thémis se soulève peu à peu. La justice admet aujourd'hui la réalité des phénomènes magnétiques; petit à petit le jour se fera. C'est là le souhait que nous formons en terminant. Nous nous estimerons trop heureux si nous avons pu concourir, suivant la mesure de nos forces, à propager les vérités que renferme la science sublime de Mesmer et accélérer, autant qu'il est en notre pouvoir, la venue de ce jour mémorable à tous égards pour l'humanité.

L. D'ARBAUD,

Agent supérieur de la culture des tabacs. (Cahors.)

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

128me anniversaire de Mesmer. — Séance musicale et littéraire. — Le journal le *Magnétisme*. — Changement de format. — Les journaux-brochures. — M. de Rovère. — La manie des rimes.

Paris, 10 juillet 1862.

Il est un peu tard pour vous parler de la séance musicale et littéraire qui a remplacé cette fois le banquet de Mesmer. Depuis cette séance, tout un mois, tout un siècle a roulé sur nos têtes, et la soirée du 10 juin se perd déjà dans ce lointain brumeux qui rapetisse ou qui grossit tout, selon la nature des événements.

Avant qu'elle tombe à jamais dans le gouffre de l'histoire, je dois du moins, en fidèle chroniqueur, vous en esquisser les principaux traits.

Je vous disais que la *Société de magnétisme* a converti cette année son banquet mesmérien en un bel et bon concert. A ce concert, donné salle Barthélemy, ont coopéré pour la partie vocale, M. Troy, de l'Opéra-Comique, la Société chorale des *Enfants de Paris*, M. Harvin et Mlle Grenier ; et pour la partie instrumentale, M. Isidore Lévy, violoniste, élève d'Alard, M. Salomon, habile pianiste, et la *Société philharmonique*, qui a exécuté l'ouverture d'*Haydée* et une valse à grand orchestre.

Deux mille huit cents personnes assistaient à cette fête commémorative, dont la partie musicale alternait avec les discours des présidents, rapports, comptes-rendus, etc., etc.

Du rapport présenté au nom du bureau par le secrétaire général de la Société, il résulte ce qui suit :

La bibliothèque de la *Société de magnétisme* se compose aujourd'hui de 276 ouvrages mesmériens, soit 449 volumes et brochures.

Ont été admis, de 1861 à 1862, vingt-sept nouveaux membres, dont *trois* médecins de la Faculté de Paris, *deux* des Facultés d'Italie, *un* de la Faculté de Londres.

Sur un effectif de 252 membres, la *Société de magnétisme* compte *trente-neuf* médecins, dont 17 résident à Paris.

La deuxième partie de ce rapport se compose d'un coup-d'œil général sur la situation du magnétisme en France et à l'étranger, — tableau des plus satisfaisants.

On avait aussi ménagé au public de cette soirée une surprise qui n'était point inscrite au programme : l'inauguration d'une statue colossale de Mesmer, dont l'initiative appartient à un riche magnétiste russe. Cette statue a été exécutée par M. Cyprien Léger, frère du Dr Léger, président de la Société. Le dessin est l'œuvre du président.

Comme vous voyez, la fête ne manquait pas d'un certain intérêt, toutes réserves gardées.

Mais si le programme littéraire et musical n'a rien laissé à désirer, je n'en puis dire autant des dispositions matérielles de la séance. On avait évidemment distribué plus de places que le local n'en pouvait contenir ; car non-seulement tous les porteurs de billets ne voyaient pas la possibilité de se placer, mais nombre de personnes munies de ***stalles réservées*** ne purent pénétrer dans la salle et passèrent leur soirée sur la voie publique avec les sergents de ville et les gardes municipaux ; attroupement très-inoffensif, mais peu honorable pour les frères qui se prélassaient dans la salle.

Ces braves coreligionnaires, privés d'assister à la fête, s'y associaient par la pensée, avec la consolation d'avoir des ***places réservées.***

Le lendemain, dit-on, le Dr Léger, l'organisateur de cette solennité, a vu tomber sur sa tête toute une avalanche de plaintes. Ne faisons pas cause commune avec les mécontents. Accordons au docteur le bénéfice des circonstances atténuantes : c'est pour la première fois qu'il organise un concert, il faut excuser les émotions du début. Espérons que l'année prochaine il prendra des mesures d'ordre moins désordonnées.

En vous parlant l'autre jour du nouvel organe mesmérien publié à Paris, le ***Magnétisme,*** je disais que la forme de cette publication avait toujours été celle qui me paraissait le plus favorable à la vulgarisation du magnétisme. Il faut croire que MM. Delphin Carrère, J. Bloc, Timothée Coutet, etc., ne partagent pas mon avis, puisque leur journal vient de subir une métamorphose. A partir du 1er juillet le ***Magnétisme*** parait et paraitra désormais en forme de ***brochure;*** il n'aura donc plus rien qui le distingue de l'***Union magnétique*** et de l'ancien journal de M. du Potet, sauf une couverture bleu de ciel ; — je parle de la forme, car au fond et sous le rapport théorique, le nouveau journal garde sa supériorité.

Les journaux en forme de brochure ont sans doute leur rai-

son d'être. La science adopte généralement ce mode de publication ; nos frères en Mesmer l'affectionnent ; M. Lafontaine l'a également choisi. Je sais fort bien que les journaux en forme de brochure peuvent offrir un grand avantage au point de vue des collections ; ils se convertissent facilement en volumes pour orner nos bibliothèques ; mais ils me semblent, par la nature de leur publicité, moins appropriés à l'initiation des masses. Très-goûtés à domicile, ils essuient une sorte de dédain dans les établissements publics. Ils ne présentent pas non plus assez de garantie au point de vue de l'actualité : on dirait que leur format, prédestiné à l'état de *livre,* leur impose le mépris des événements du jour.

Je puis me tromper, mais j'ai toujours pensé qu'un journal publié sur une grande échelle, dans le format de la *Gazette des Théâtres* ou du *Figaro,* répandu dans tous les cafés, dans tous les cabinets de lecture, où il figurerait côte à côte avec les feuilles politiques et théâtrales, constituait le meilleur mode de vulgarisation et favorisait le mieux l'initiation des masses. Le changement de front de MM. Delphin Carrère, J. Bloc et T. Coutet, laisse donc une nouvelle lacune à combler, un nouveau *desideratum* à satisfaire.

Ceci, bien entendu, s'adresse aux organes à venir, et nullement à ceux qui existent. Le *Magnétiseur* de Genève fera fort bien de ne pas changer son format.

Tous les magnétistes se souviennent de cet excellent M. de Rovère, qui fonda il y a quelques années à Paris le *Cercle harmonique* des *modificateurs humanitaires*. En théorie, M. de Rovère prêchait le *sympathisme,* les *ondes vibratoires,* le *dynamisme animique, électro-biologique* et le *faradysme ;* en pratique, il endormait ses sujets en se magnétisant lui-même avec force grimaces et contorsions. Ce nouveau chef d'école, — on pouvait s'y attendre, — n'obtint qu'un médiocre succès ; à son grand chagrin, il vit fort peu de frères épouser ses brouillards et ses pantomimes.

Aujourd'hui M. de Rovère est établi à Rouen, où il continue à chercher fortune avec son *Modificateur humanitaire,* son *Sympathisme* et ses expériences *électro-bio-dynamiques*.

Mais là n'est pas le mal. M. de Rovère est affecté d'une infirmité, d'une maladie chronique : la métromanie. Tous ses écrits, toutes ses élucubrations ont adopté la forme des *Lettres à Emilie,* de feu Demoustier. C'est de la prose émaillée de

vers... et quels vers!.. J'ai déjà fait des neuvaines, pour obtenir la cessation de ce fléau, mais le ciel est inexorable, et M. de Rovère continue à rimer envers et contre tous, en foulant aux pieds toutes les règles de la prosodie, — qu'il ne connait pas, il est vrai.

L'autre jour, il expédia quelques strophes de sa façon à l'*Union magnétique*. M. J. Bloc, dans le journal le *Magnétisme,* lui répondit par une autre strophe où les fautes de prosodie sont accumulées avec amour, avec intention. Mais je crains bien que ce bon M. de Rovère ne sente pas l'ironie de cette riposte.

Du reste, il parait que dans le monde des Esprits on rime également à tort et à travers. Le dernier numéro de la *Revue spirite* renferme des strophes dictées par *un ange gardien,* dans lesquelles je trouve ces deux vers :

Prions ensemble pour ton père
QUI EST au ciel bien loin de nous...

Si les Esprits se permettent des *hiatus,* à qui se fier désormais?

JULES LOVY.

Nous prenons dans le journal l'*Union magnétique*, les deux articles suivants sur les magnétisations et les magnétiseurs de l'Orient, en lui en laissant toute la responsabilité.

L'ORIENT.

DU NAZAR ET DE SES PROPHYLACTIQUES.

Je m'empresse, Monsieur, de vous donner, conformément au désir que vous m'avez exprimé, les notions suivantes sur les prophylactiques orientales.

Le *nazar* ou plutôt le *Kentu-nazar*[1] a dans le Levant, comme nous l'avons déjà dit dans notre troisième article, plusieurs talismans préservatifs. Nous avons omis de parler de quelques

1 Ce dernier est préférable, car, mot à mot, il signifie en turc, mauvais (*kentu*, œil; *nazar*, vue).



prophylactiques telles que : l'*Oghlan-boundjouen* ou *Perle d'enfant*. Cette prophylactique est une espèce de petite coquille blanche de la famille des Univalves. D'après la croyance populaire, cette coquille a particulièrement des qualités préservatrices pour les enfants. Les crédules les entrelacent dans des tresses en les réunissant en faisceau, et on les pend au chevet des berceaux des nouveau-nés.

Le collier-talisman est aussi une prophylactique qui se compose de quelques pièces de bois de l'*iydé-aghadjeu* (jujubier), ayant chacune un décimètre de longueur. Ce collier spécialement destiné aux animaux, se trouve suspendu au cou de beaucoup de chameaux. J'ai questionné un chamelier pour avoir quelques notions plus claires concernant ce collier-talisman, et il m'a répondu qu'aucun bois, excepté celui du jujubier, n'est efficace, et que le nombre des pièces de bois composant le collier ne peut être qu'un nombre impair, tel que trois, cinq, sept, neuf et même onze, et jamais un nombre pair.

Le chamelier me disait cela avec une complète indifférence, et sans en savoir ni en vouloir connaître la cause. Quant à moi, je ne saurais rien dire de positif concernant la forme mystérieuse du bois de jujubier ; mais pour le nombre impair des pièces composant le collier-talisman, je crois que personne ne doute aujourd'hui que les anciens n'attribuassent aux nombres des propriétés mystérieuses, et cette croyance, comme le on voit, dure encore en Orient [1].

Les *hamaïls* sont fabriqués en Orient par les selliers, et aucune cérémonie n'est attachée à leur confection. Il y en a de plusieurs sortes ; par exemple les hamaïls simples qui sont faits d'une pièce de peau formant un seul triangle, et les hamaïls formés de plusieurs autres pièces en guise d'ornements. On voit souvent en Orient, au cou des chevaux des gens riches, *trois hamaïls* l'un près de l'autre, et formant un seul collier.

On les fait de cuir rouge ou noir, de drap et de toute autre étoffe. Sur la surface extérieure on brode un croissant, ou le

1 La vénération que les chameliers ont pour les nombres simples ou premiers, me paraît dater de la plus haute antiquité.

Parmi les Egyptiens les nombres trois et cinq, et parmi les Hébreux le nombre sept, étaient considérés comme sacrés. On n'a pas oublié que Pythagore cherchait dans les nombres le mystère de l'univers.

mot *mach-Allah,* locution interjective, qui signifie en turc « que Dieu le préserve [1]. »

Les hamaïls s'ouvrent d'un côté et forment comme une espèce de poche dans laquelle on met des *nouskas* (conjurations), des *karadja-otous* ou de petits *aïls,* etc.

Il nous reste maintenant à examiner pour quelle raison et comment les Turcs (dont le pur déisme n'accepte rien de superflu) vénèrent le nombre trois et la forme du triangle? Au point de vue historique, il m'est permis de penser que la conception trinitaire étant très-antérieure au mahométisme, le peuple musulman a conservé (malgré les vues contraires du prophète) des traces de cette croyance. Aujourd'hui outre le hamaïl, les Turcs conservent, sans le savoir, beaucoup d'autres restes du grand principe trinitaire, et c'est à ce point de vue que je considère le hamaïl comme une *Amulette-Trinitaire,* ayant la forme du triangle des chrétiens, dans laquelle se trouve le nom de Jéhovah [2].

La fabrication des nazar-boundjoukes est aussi simple que celle des hamaïls : ce sont les fellahs de la Palestine qui les fabriquent [3]. Un hamaïl ordinaire coûte cinq à huit piastres turques, ce qui revient à un franc cinquante centimes la pièce ; et les nazar-boundjoukes coûtent à Smyrne quarante centimes la centaine.

C. Constant,
De la Société asiatique de Paris.

1 Sur les murailles de beaucoup de maisons et constructions publiques, les Turcs écrivent en gros chiffres le mot *mach-Allah,* le considérant comme préservatif. Ils le prononcent encore comme préservatif du kentu-nazar, quand ils louent quelqu'un ou quelque chose.

2 La foi des Turcs sur l'efficacité mystérieuse de la *forme* du triangle est telle, que les pauvres chameliers ne pouvant acheter un hamaïl, coupent à trois angles toute pièce de drap ou de cuir qu'ils trouvent sur leur chemin, et la pendent comme prophylactique au cou de leurs chameaux.

3 On fabrique aussi avec les *nazar-boundjeks,* des bagues et des bracelets *bleus,* lesquels ornent les doigts des pauvres femmes indigènes, et sont considérés par elles comme des prophylactiques. Ces ornements (*boundjeks*) sont, chaque année, exportés en nombre considérable par les pèlerins venant des Lieux-Saints.

J'ai vu à Smyrne sur la tête des nouveau-nés riches, des *nazar-boundjeks mains,* et des *hamaïls* en or massif.



DIVERSES MAGNÉTISATIONS SPÉCIALES CONCERNANT L'AGHOTÈLE.

L'akoudmak est appliqué dans le Levant aux petites douleurs, aux maux de tête, etc., tandis que pour des maladies plus graves, la magnétisation orientale se mêle d'autres pratiques spéciales. Je vais tâcher d'en donner quelques explications.

LE YELANDJEK.

Nos magnétiseuses désignent (à ce qu'il parait) par le mot *yelandjek*, les douleurs rhumatismales[1].

Elles disent que ces douleurs sont de deux *genres*, qu'il y a une douleur mâle et une autre femelle.

Avant de magnétiser, elles oignent le siége de la maladie avec une pommade aromatique, après quoi elles commencent à faire avec la main droite des passes sur la partie malade, tenant entre les doigts un *yelandjek-tachcu*[2].

On appelle ainsi une couple de pierres rondes, qui ont l'apparence d'une coquille dont l'intérieur ne présente aucune cavité. Nos magnétiseuses considèrent ces pierres rondes comme provenant du corps d'un serpent[3]. Les yelandjek-tacheus sont de diverses grandeurs, variant d'un demi à un centimètre de diamètre. La couleur de ces pierres est blanchâtre, nuancée de vert ou de bleu, intérieurement elles présentent une couleur café, sur laquelle se déroule en forme de spirale une ligne fine de couleur plus foncée.

Selon les magnétiseuses, l'un des yelandjek-tacheus est *mâle* et l'autre *femelle*, ce dernier différant par sa couleur rougeâtre et par un petit enfoncement sur sa surface bombée.

1 Je crois que nos magnétiseuses font une erreur de mot, car c'est plutôt l'érysipèle qui est appelé en turc *yelandjek*. Ce mot signifie *petit serpent*, *yelan-djek*. Au point de vue étymologique, je trouve un grand rapport entre la douleur yelandjek (serpent) et le célèbre serpent (cause du mal) de la cosmogonie des anciens.

2 Signifie en turc *pierre de yelandjek* ou *pierre de petit serpent*.

3 Je soumets simplement à mes lecteurs tout ce que j'ai pu savoir concernant les *yelandjek-tacheus*, car le peuple levantin, ne se livrant point à la recherche de ces curiosités, je n'ai pas pu avoir des notions plus satisfaisantes sur la nature de ces pierres, que chaque année les pèlerins apportent de Jérusalem et de la Mecque.

D'abord on magnétise avec l'une de ces pierres, et puis avec l'autre, et nos magnétiseuses disent sérieusement « qu'en faisant les passes, la pierre mâle ou la femelle des yelandjek-tacheus doit, ***selon le genre*** du rhumatisme (yelandjek), ***se coller*** d'elle-même sur la partie souffrante, et se décoller encore d'elle-même quand la douleur aura cessé. » Cette étonnante propriété du yelandjek-tacheu est certifiée par plusieurs personnes en Orient, mais pour moi, je ne doute pas que la pâte dont nos magnétiseuses se servent pour oindre les parties malades ne soit la véritable cause de la propriété adhérente qu'acquièrent les yelandjek-tacheus. Pourtant, si l'on veut ***considérer*** cette propriété ***comme réelle,*** alors, à toute rigueur, on pourrait donner cette explication scientifique : nos lecteurs ont remarqué, sans doute, que sous le nom de ***mâle*** et de ***femelle***, les ***deux pôles*** magnétiques doivent peut-être jouer un rôle important dans les yelandjek-tacheus, ainsi que dans la douleur yelandjek ; et que la propriété que ces pierres ont de s'attacher sur la partie douloureuse ***selon le genre*** du rhumatisme, ressemble beaucoup à la propriété de deux aimants qui ne s'attirent et qui n'adhèrent ensemble que lorsqu'on présente les pôles contraires.

Avant de terminer mon article, j'ai besoin d'ajouter qu'il serait peu philosophique de rejeter comme absurdes toutes les singularités que nous présentent les yelandjek-tacheus, car il peut y avoir, au fond de toutes ces traditions et croyances populaires, quelques vérités cachées et qui nous sont encore inconnues, vu l'état dégénéré de ces pratiques en Orient.

C. Constant.

De la Société asiatique de Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 5. — 4me ANNÉE. — 15 AOUT

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31

1862

N° 5. 15 Août 1862. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

Sommaire. — L'Eau magnétisée, par Ch. Lafontaine. — Correspondance parisienne, par M. Jules Lovy. — Discours du Docteur Léger, président de la Société de magnétisme.

L'EAU MAGNÉTISÉE.

Dans l'un des derniers numéros[1], nous avons parlé de l'Eau magnétisée et de ses effets; nous y revenons aujourd'hui pour en dire encore quelques mots au point de vue théorique, et non sur son efficacité curative, car nous ne pourrions que répéter, que pour toutes les maladies, et pour tous les cas de contusions, de blessures, de brûlures et toutes les petites ou grandes douleurs, l'Eau magnétisée sera toujours un des principaux moyens de soulagement et même de guérison, quelque soit l'espèce de malade ou de maladie qu'on ait en présence. Si nous l'osions, nous en ferions presque une panacée, et ce que nous allons en dire, n'affaiblira pas la bonne opinion qu'on a pu en prendre d'après ce que déjà nous avons avancé.

L'Eau magnétisée sera peut-être le moyen de trancher la question théorique du fluide et de la volonté. Ce que nous avons dit des expériences faites sur un galvanomètre le prouve déjà, et les deux autres que voici viennent corroborer notre opinion.

Autrefois nous avions observé que l'Eau magnétisée, posée devant un feu ardent, entrait en ébullition plus tardivement que l'eau naturelle mise en même temps dans des conditions identiques. Nous avions fait ces expériences bien des fois et toujours avec le même résultat, c'est-à-dire que l'Eau magnétisée ne bouillait que 4 à 6 minutes après l'eau naturelle Ceci était déjà un fait positif pour nous. Mais nous nous étions demandé :

1° Si l'action du feu faisait évaporer le fluide vital?

2° Si l'Eau magnétisée ne bouillait que lorsqu'elle était entièrement dégagée du fluide?

3° Si après avoir bouilli, l'Eau magnétisée avait perdu les propriétés magnétiques qu'elle possédait avant d'aller au feu?

Nous avouons humblement que nous avions pensé qu'il en

1. Numéro de juin, page 34.



était ainsi, et nous recommandions même de ne pas faire tiédir l'Eau magnétisée pour l'employer l'hiver.

Mais il y a plusieurs années, ayant quelques moments de loisir, nous voulûmes savoir à quoi nous en tenir sur ce point, qui pour nous n'entrait pas dans la théorie que nous nous étions faite sur les propriétés fluidiques et sur le fluide lui-même.

Nous prîmes un flacon d'eau naturelle, et après nous être assuré qu'elle n'avait aucune action sur les aiguilles du galvanomètre, nous magnétisâmes ce flacon pendant vingt minutes. Puis après l'avoir laissé reposer une heure, afin que l'eau pût se dégager du calorique que nous aurions pu lui communiquer en touchant le flacon, les fils du galvanomètre y furent plongés, et nous eûmes aussitôt 15° de déviation sur les aiguilles.

Nous fîmes bouillir cette Eau magnétisée, puis elle fut retirée du feu pour la laisser refroidir jusqu'au lendemain matin. Alors elle fut mise en contact avec le galvanomètre, et nous eûmes également 15 ° de déviation, comme avant qu'elle n'eût bouilli.

L'Eau magnétisée n'avait donc rien perdu de sa force, puisqu'elle avait fait dévier les aiguilles de la même quantité de degrés avant d'avoir été sur le feu.

Après avoir répété ces expériences une centaine de fois, nous eûmes la conviction entière que l'Eau magnétisée pouvait être chauffée même plusieurs fois sans perdre ses propriétés magnétiques. Nous nous en sommes assuré avec un plein succès, nous l'avons conseillée comme moyen curatif dans bien des cas, entre autres pour les yeux, et nous avons obtenu par l'Eau magnétisée chaude des guérisons d'inflammations de paupières qui résistaient depuis plusieurs années aux moyens médicaux.

Voici maintenant une seconde expérience non moins remarquable.

Nous avions observé que le froid produisait sur l'Eau magnétisée le même effet que le calorique, c'est-à-dire que l'Eau magnétisée qui bouillait plus lentement au feu que l'eau naturelle, gelait aussi plus lentement que celle-ci.

Par une température de deux degrés centigrades constatés au thermomètre, nous avons posé sur une fenêtre, dans des conditions identiques, deux verres, dont l'un était rempli d'Eau magnétisée et l'autre d'eau naturelle. Nous avons retiré l'eau naturelle en glace, et l'Eau magnétisée parfaitement liquide et dans le même état qu'elle avait été posée. Il a fallu trois degrés pour que l'Eau magnétisée gelât.

Voulant savoir si l'Eau magnétisée gelée avait perdu ses qualités magnétiques, nous fîmes sur elle la même expérience que sur celle qui avait bouilli.

Nous primes un flacon d'Eau magnétisée pendant vingt minutes, nous le mîmes en contact avec un galvanomètre, et nous eûmes une déviation de 15 degrés.

Nous exposâmes cette eau à une température de 2 degrés; l'eau n'ayant point gelé, nous recommençâmes le contact du galvanomètre et nous eûmes la même déviation de 15 degrés.

Ensuite exposée à 4 degrés, l'Eau magnétisée ayant gelé, nous la retirâmes, et nous attendîmes qu'elle fût entièrement dégelée; puis, nous plongeâmes les fils conducteurs du galvanomètre dans cette eau, et les aiguilles dévièrent également de 15 degrés, comme auparavant que l'eau eût gelé.

L'eau naturelle ayant bouilli, de même que l'eau naturelle ayant gelé, lorsque l'une était refroidie et l'autre dégelée, ni l'une ni l'autre n'ont jamais produit aucune déviation sur les aiguilles; l'action de l'eau naturelle était nulle comme auparavant qu'on l'eût fait bouillir ou geler.

D'après ces expériences répétées bien des fois, et donnant toujours le même résultat, notre conviction s'est formée, et nous pouvons répondre aux questions que nous avons posées plus haut.

1° Que l'action du feu ne fait point évaporer le fluide vital communiqué à l'eau par la magnétisation.

2° Que l'Eau magnétisée arrive à l'état d'ébullition sans qu'il y ait dégagement de fluide.

3° Que l'Eau magnétisée, après avoir subi l'action du feu, n'a perdu aucune des qualités magnétiques qu'elle possédait.

Nous pouvons donc conclure que ces expériences prouvent évidemment et mathématiquement l'existence d'un fluide émanant de l'homme, la communication de ce fluide à tous les corps vivants ou inertes, et la possibilité de les en saturer.

Nous livrons ces expériences au public, et nous engageons les magnétiseurs praticiens à les reproduire souvent, car c'est par la constatation de ces faits que l'on arrivera à établir une théorie positive du fluide vital.

Quant aux magnétiseurs théoriciens qui, dans leur cabinet, font des théories comme ils font des livres, sans avoir jamais eux-mêmes expérimenté, nous les laissons sourire de pitié et traiter nos expériences de folies et de mensonges.

Ch. Lafontaine.



CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Mlle Désirée Godu. — Traitement des maladies incurables. — Banquet des Spiritualistes. — *Speech* de M. Clever de Maldigny. — Brouillards greffés sur les ténèbres. — Le Dr Trousseau. — Le Dr Riembault. — Les corps savants rient dans leur barbe.

Paris, 10 août 1862.

Il y a longtemps que je ne vous ai entretenu de Mlle Désirée Godu.

Sachez donc que cette vierge bretonne, cette créature phénoménale dont le corps secrète des lingots d'or et d'argent, des plantes exotiques et des pierres précieuses, est arrivée à Paris.

En attendant qu'elle aille occuper, aux frais de l'Institut, un des riches appartements du grand hôtel Pereire, boulevart des Capucines, elle s'est installée dans un logis modeste avec son père et sa mère, conformément à l'ordre qui lui a été donné par la VOIX du puissant Esprit qui se manifeste en sa présence.

Mlle Godu a l'intention d'accréditer d'abord sa mission à Paris par des cures merveilleuses, comme elle a fait en Bretagne. Elle traitera, avec l'assistance du Dr Morhéry, les maladies reconnues incurables.

A l'heure qu'il est, elle a entrepris le traitement de plus d'une trentaine de ces maladies, dont plusieurs, dit notre cher confrère Piérart, sont déjà en voie de guérison.

Mlle Désirée Godu a honoré de sa présence le grand *banquet spiritualiste* qui a eu lieu le 17 juillet dernier dans les salons de Pestel. Car Messieurs les Spiritualistes ont eu leur banquet. Ils ont ramassé à leur profit cette fraternisation des fourchettes que la *Société de Magnétisme* a laissé tomber à terre.

Cette scission était toute naturelle ; et quand elle n'aurait pas sa raison d'être dans la pratique d'un dogme dissident, qui n'a rien de commun avec la naissance de Mesmer, elle était prévue, et même justifiée cette année par un mot assez vif échappé au Président de la *Société de Magnétisme :* le Dr Léger avait solennellement déclaré *qu'il répudiait toute complicité* avec ceux qui s'occupent des questions spiritualistes.

J'avoue que *complicité* n'est pas très-heureux : le terme pouvait être mieux choisi.

Le banquet des Spiritualistes était présidé par M. Clever de Maldigny. On a porté force toasts, lu toute sorte de vers et de prose, et les chansons n'ont pas fait défaut. Mais le *speech*

de M. Clever de Maldigny formait la pièce de résistance du menu. Diapré de strophes et de citations rimées, tout comme les écrits de M. de Rovère, le discours de l'honorable convive porte en outre ce cachet de néologisme qui distingue sa prose entre toutes. Les substantifs panachés y font rage, les verbes composites, les adjectifs excentriques, tous les vocables nébuleux, fabriqués par l'orateur pour les besoins de sa cause, s'y ébattent et s'y grandissent que c'est une bénédiction : *l'ésotère naturalisme,* la *transcendante physique,* la *biodynamurgie, l'éventualité* des *immergences de l'occultisme cosmogonique,* et autres gentillesses plus limpides les unes que les autres ; cela fait très-bien dans un repas.

M. Clever de Maldigny, je l'ai déjà dit, est un homme charmant dans ses rapports privés ; mais sa littérature a un caractère spécial ; c'est un style à part qui défie toute analyse.

Voici deux paragraphes de son *speech* que j'ai attrapés au vol :

« Chaque idiosyncrasie morale compose une sorte d'armature de l'aimant individuel humain, lequel fonctionne par des synergies plus ou moins sages, suivant le faite de ses affinités ou l'abaissement de ses tendances. . . . .

. . . .

« Chaque centre occulte comporte ses idiosympathies, ses rayonnements de corrélation, ses fécondités et ses paresses au travail d'engendrements continus de la trame vivante universelle, puisque partout la vie, cette indéfectible image mouvementée, se compose d'idées morales et de formes physiques, où naturellement et le plus souvent de louable intention relative, l'éclectisme de secte et la prédication de doctrine saturés des sources de leurs correspondances intimes, ne s'orientant qu'à la boussole de leur foi... L'extraordinaire des opérations du psychisme, extraordinaire qui ne procède que de notre ignorance cosmologique, prête à ce genre d'inconcevabilités pour nous un cachet qui fascine les ingénus et trouble les raisons faibles... »

Veuillez croire que je reproduis exactement et n'invente pas un iota.

Ainsi voilà les brouillards de la forme greffés sur les ténèbres du fond. Additionnez ce chaos de la pensée avec les manifestations formidables qui s'accomplissent dans le sanctuaire, et jugez combien ils doivent remercier le ciel ceux qui, engagés dans ces régions mystiques, en retirent leur cerveau sain et sauf.

Et pendant que les Spiritualistes et les Spiritistes se livrent à une propagande acharnée, le Magnétisme pur et simple en est encore à solliciter ses droits de cité, à lutter contre l'incrédulité des masses, à disputer pied à pied ses conquêtes contre la mauvaise foi de ses détracteurs...

Ah! n'était-ce pas grande imprudence à vous, pionniers de la science occulte, de vous détacher du corps d'armée de Mesmer pour aller explorer des terres inconnues quand les apôtres du fluide ne sont pas encore maîtres de la rive?

Des milliers de faits ont consacré notre croyance, les hommes les plus considérables se sont ralliés à notre foi, et chaque jour pourtant ces faits sont remis en question, chaque jour notre culte est taxé d'imposture!...

Tout récemment encore le Dr Trousseau n'a pas craint de laisser tomber du haut de la chaire polytechnique les expressions les plus injurieuses à l'adresse du magnétisme et du somnambulisme; et le mois dernier, un médecin de Saint-Etienne, le Dr Riembault, s'est servi du *Mémorial de la Loire* pour lancer son petit manifeste contre nous.

Espérant pourfendre Mesmer et Puységur, cet aimable docteur est allé chercher dans l'arsenal de ses pères les armes les plus rouillées de l'ignorance et du sophisme. Aussi M. Retourtour (un des nôtres) n'a pas eu de peine à désarçonner ce Don Quichotte de la Faculté et à le laisser tout meurtri sur le champ de bataille.

Mais il n'en est pas moins vrai que la haine et le préjugé sont toujours vivaces, que la lumière n'est pas faite, et que le *fluide* aura encore à lutter.

Oui, je le répète, ils sont bien imprudents ceux qui ont déserté la bannière de Deleuze pour fonder des écoles *spiritualistes*, creuser dans les couches souterraines, opérer des fouilles dans un monde invisible. Une fois sur cette pente, ils n'avaient plus qu'un pas à faire pour tomber dans l'abîme de la magie noire.

Ce pas a été franchi.

Tables parlantes, Esprits frappeurs, déplorables manifestations! insalubre sorcellerie! Le magnétisme ne s'en relèvera pas de longtemps.

Aussi voyez! Les corps savants nous prennent en pitié, les docteurs rient dans leur barbe, car le *fluide* s'était révélé au monde comme une force médicatrice, comme un agent curatif. Bouleverser la pharmacopée, révolutionner la thérapeutique,

telle semblait sa mission, tel s'annonçait son avenir; et le voilà qui fraie avec les superstitions du moyen âge, la nécromancie et les incantations! Les voilà, ces intrépides mesmériseurs, ces néo-guérisseurs, ces rois de la médecine future, les voilà qui entament des colloques avec les guéridons, s'accouplent avec les *médiums*, entrent en communion avec les Esprits et veulent fonder une religion avec les rêveries du passé et les divagations d'outre-tombe!... Si c'est le dernier mot des enfants de Mesmer, nous ne les craignons plus.

Ainsi parlent nos docteurs et nos corps savants; ont-ils tort?

Tôt ou tard, ils auraient fait amende honorable devant un agent nerveux secrété par le cerveau, mais ils ne rendront pas les armes devant un régiment de diablotins.

JULES LOVY.

Nous donnons aujourd'hui le discours prononcé par le docteur Léger, président de la Société de magnétisme de Paris, dans la séance générale annuelle instituée pour fêter le 128e anniversaire de la naissance de MESMER. Il y avait deux mille huit cents personnes réunies dans la salle Barthélemy.

« Messieurs,

« La Société de magnétisme de Paris m'a chargé de rechercher les moyens qui pourraient développer l'avenir du Jury magnétique d'encouragement et de récompense.

« L'énumération pure et simple des services rendus à la cause du magnétisme par cette utile institution m'exposait à deux écueils. Le premier, de jeter dans cette fête l'ennui d'une étude aride, le second, en parlant des vivants, de manquer de la liberté nécessaire à toute étude impartiale.

« Pour parer à cet inconvénient, j'ai choisi, parmi les morts, trois hommes qui constituent chacun, selon moi, la personnification des trois écoles magnétiques.

« *Laforgue* pour l'école animique, pour l'école organicienne *Grégory*, et *Jobard* pour l'école éclectique.

« Dire ce qu'ont fait pour notre science ces trois hommes, comparer les principes qui les dirigèrent et en tirer les conséquences pratiques, sera, si je ne me trompe, le plus sûr moyen d'indiquer au Jury la route qu'il devra suivre pour atteindre un avenir prospère. Ce sera en même temps un enseignement curieux pour les personnes qui ne sont pas encore au courant de nos travaux.

« Laforgue était un officier supérieur en retraite. Pour lui, se livrer à la pratique du magnétisme, c'était occuper ses loisirs par la bienfaisance. Mais comme il avait étudié à l'école du chevalier Barbarin, il en résulta que plus il obtenait de succès, plus il se trouvait poussé à la contemplation, et que peu à peu il tomba dans un acétisme nouveau. Sa maison devint pour les souffreteux des environs de Pau un pèlerinage, où l'on allait chercher la guérison, comme autrefois aux chapelles et aux sources miraculeuses, et Laforgue n'eut bientôt plus que deux occupations : prier et magnétiser. Prier, pour préparer l'action magnétique ; magnétiser, pour appliquer le secours divin obtenu par la prière.

« Laforgue raisonnait ainsi :

« Le magnétisme n'est rien sans la volonté ;

« La volonté n'est rien sans l'âme ;

« L'âme n'est rien sans Dieu.

« Donc il faut se mettre d'abord en rapport avec Dieu par la « prière, puis avec le malade par le magnétisme, et ne jamais « oublier qu'on s'interpose par la charité, entre Dieu qui affli« ge et la créature qui est affligée. »

« En partant de ces principes, comme on le voit essentiellement animistes, Laforgue obtint des cures vraiment prodigieuses. Mais en même temps qu'elles faisaient sa gloire, celle du magnétisme et celle du Dieu qui exauçait ses prières, elles retombaient sur les médecins comme un reproche d'ignorance ou d'incapacité... De là des colères, qui se traduisirent en procès successifs.

« Laforgue allait au prétoire, recevait l'admonestation judiciaire, payait l'amende, s'en retournait à son oratoire, s'y mettait en prière, et le premier malade qui se présentait à lui, recevait le bienfaisant secours de son magnétisme.

« Qu'importait à Laforgue les déboires mondains? sa vie appartenait à Dieu, il n'en devait compte qu'à lui ! Sa mission, croyait-il, était de guérir, il devait guérir jusqu'à la fin.

« Eh bien ! cette résistance de foi stoïque finit par briser les attaques qu'on dirigeait contre lui. Car en face des médecins qui l'attaquaient au nom des règlements légaux, il se leva des médecins qui ne voulurent pas accepter la complicité de cette intolérance, et, grâce à leur intervention généreuse, Laforgue put continuer ses magnétisations, et, parvenu à un âge avancé, s'éteignit dans un calme et un contentement dignes de la sérénité de son âme.

« S'il m'a été pénible d'avouer que des persécutions aient pu

émaner d'une fraction intolérante d'un des corps savants les plus éminents de notre pays, c'est avec joie que je puis mettre vis-à-vis d'elle des gens de cœur pour qui la profession médicale est un ministère et non une maîtrise privilégiée... Honneur à ces médecins-là, Messieurs, car ils prouvent que s'il est parmi nous des mains vénales pour qui les malades ne sont que des clients, il en est aussi pour qui tous ceux qui souffrent sont des frères avant tout, et qui pour les guérir acceptent le remède de quelque part qu'il vienne... — des mains d'un grand maître, des mains d'une bonne femme, de toutes les mains!.. — surtout quand elles sont bienfaisantes et dévouées comme l'étaient celles de notre vénérable Laforgue.

« Maintenant, Messieurs, permettez-moi de réserver mon appréciation sur les idées et la pratique de Laforgue, pour les comparer tout à l'heure avec celles de Grégory dont je vais vous entretenir comme type de l'école organicienne.

« Professeur de chimie à l'Université d'Edimbourg, membre du Collége royal de Londres, William Grégory apporta dans l'étude du magnétisme la double froideur d'un Anglais et d'un savant, mais en même temps cette admirable bonne foi qui caractérise nos voisins dans les constatations scientifiques.

« Les œuvres magnétiques de Grégory sont écrites dans un style d'une dignité antique, pas un adjectif oiseux, pas une exclamation à effet! Il dit ce qu'il a vu avec calme et concision, et la première garantie de l'authenticité du fait, c'est la simplicité de son récit.

« Combien je désirerais voir cette manière d'écrire dans nos ouvrages français! aussi tandis que nous éloignons nos savants, Grégory attira ceux de son pays. C'est avec leur concours qu'il créa sa clinique magnétique, établissement qui fleurit encore aujourd'hui et où accourent les malades de toute l'Ecosse.

« Outre la spécialité du traitement des maladies par le magnétisme, Grégory fit encore entrer dans son établissement l'étude des phénomènes physiologiques du mesmérisme, et la bonne direction de ces études a été telle, qu'un homme sérieux d'Edimbourg regarderait son éducation comme incomplète, s'il ne l'avait terminée par un stage à la maison de Grégory.

« Quelles idées Grégory faisait-il donc présider dans son école?

« Pour lui, le magnétisme était l'action d'un corps vivant sur un corps vivant. Rien de plus au point de vue pratique. Au point de vue théorique? c'était une force analogue à l'af-

finité chimique, à la répulsion et à l'attraction moléculaires. Ces forces l'emportent sur le magnétisme par la constance de leurs effets, attendu qu'elles s'exercent entre corps définis.

« Mais, à son tour, le magnétisme l'emporte sur elles par la magnificence des phénomènes moraux et intellectuels, qu'il fait éclater. C'est là sans doute un côté brillant, mais c'est celui qui nous vaut le plus de contradicteurs. Et cela par un malentendu : on voudrait que le magnétisme ne donnât que des phénomènes simples, mais constants. Cela serait possible, si l'homme n'était qu'une masse vivante ; mais avec le conflit des éléments moraux et intellectuels, il n'est pas possible de demander au magnétisme ce que nous ne demandons pas aux autres choses du domaine métaphysique !

« Grégory disait encore :

« Simple dans la nature, l'application du magnétisme doit être simple dans ses procédés... » Et il bannissait de son enseignement toute pratique mystérieuse, tout geste extraordinaire, et les phénomènes ne s'en produisaient ni moins puissants ni moins effectifs, et grâce à cette simplicité, ses procédés furent à la portée de tout le monde. Le premier qui l'avait vu magnétiser une fois, pouvait devenir son disciple.

« Et voyez de suite à quelle hauteur pratique Grégory s'élève au-dessus de Laforgue !

« Pour obtenir une cure, ce dernier était obligé de se concentrer en Dieu et d'attendre le secours de la grâce. Combien trouve-t-on de personnes capables de s'abstraire ainsi dans la méditation ? Une sur dix mille, à peine ! C'est pourquoi Laforgue n'eut pas même un disciple. Après sa mort, son oratoire devint muet, et sans le souvenir pieux qui reste encore au cœur des personnes qu'il a guéries, Laforgue serait mort tout entier pour son pays ; il ne vivrait plus que sur nos registres.

« Grégory laisse après sa mort une école en pleine activité, de nombreux disciples, un établissement où les malheureux sont sûrs désormais de trouver refuge et secours. Aussi vous dirai-je dès à présent : Messieurs du Jury, vous me demandez une voie pour gagner l'avenir prospère, suivez les enseignements de Grégory. La science seule mène à un but sérieux ; les institutions en dehors d'elle peuvent briller un instant, mais comme les feux de paille, pour s'éteindre bientôt.

« Vénérons sans doute Laforgue, mais gardons-nous de suivre sa voie ; elle côtoie l'obscurantisme et les superstitions. J'y ai vu des hommes doués des meilleures intentions sans doute, qui faisaient du magnétisme un Manitou propre à toutes les élucubrations. Ah ! Messieurs, se faire animiste et risquer sa raison, mieux vaut cent fois rester matérialiste et la conserver.

« Je devais dire la vérité dure, les choses telles que je les con-

mais, Messieurs, et quelles que soient les susceptibilités que je puisse éveiller, je remplirai mon devoir; ne serait-ce que pour montrer à nos honorables invités que, s'il est des magnétiseurs qui compromettent notre cause par l'exagération et l'excentricité, il en est d'autres qui savent la tenir sur un terrain où il n'y a rien à craindre des investigations du sens commun.

« Et maintenant, passons à Jobard l'éclectique.

« Directeur du Musée de l'Industrie de Bruxelles, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, Jobard était un chercheur infatigable. Libre penseur s'il en fût, il s'attaqua au magnétisme sans considérer les sarcasmes de ses collègues et ne s'arrêta qu'après avoir parcouru tous les sentiers de notre science naissante.

« Je suis désolé de n'avoir à vous présenter Jobard que par un côté; c'eût été un tableau original au possible que celui d'un homme à la fois écrivain, poète, fabuliste, mécanicien, philosophe, physicien, religieux, spiritualiste, que sais-je encore? car je pourrais vous le définir : un homme qui s'occupait de tout, savait tout et croyait à tout.

« Toujours de l'avis de tout le monde, Jobard savait trouver des raisons pour applaudir à la fois aux opinions les plus divergentes.

« Lui disiez-vous : « Le magnétisme, c'est la volonté. — Oui, certes, vous répondait-il, car on ne peut bien magnétiser qu'en voulant bien.

« — Le magnétisme, c'est l'âme, ajoutiez-vous. — Eh! sans doute, si l'homme magnétise seul sciemment, c'est parce que seul il possède une âme.

« — Le magnétisme n'est autre chose qu'un agent physique, lui criait un matérialiste. — Eh! mon Dieu! oui, répondait encore Jobard, l'homme n'est-il pas matière avant tout, l'âme elle-même n'est-elle pas matérialisée tant qu'elle tient au corps?

« Un sceptique venait-il lui dire : — Le magnétisme, c'est l'imagination! — Aucun de nos actes n'échappe à l'imagination, lui ripostait Jobard, c'est le pivot de toutes les réactions morales qui nous agitent.

« Enfin j'ai entendu quelqu'un lui développer cette proposition : — Le magnétisme n'est rien autre chose que l'action d'esprits qui nous servent à notre insu, et qui produisent pour notre plaisir et notre instruction tous les phénomènes mesmériens que nous admirons : — Et Jobard de lui répondre immédiatement : — Tout est esprit dans la terre et dans les cieux.

« On ne pouvait, vous le voyez, être plus éclectique, et c'était à ce point que beaucoup de personnes se demandaient si en vérité Jobard ne se jouait point d'elles et s'il n'était pas un faux bonhomme sous un extérieur d'apparente naïveté.

« Pour ma part, ami et compatriote de Jobard, je l'avais cent fois attaqué sur ses divergences, sans pouvoir l'amener à une réponse

catégorique ; d'un trait d'esprit il tournait l'attaque et il m'échappait.

« Une belle fois enfin nous étions dans les environs de Dijon à faire une excursion géologique ; comme il se trouvait placé dans une anfractuosité de rocher d'où il ne pouvait sortir si je lui en barrais le passage, je lui dis :

« Jobard, je vous tiens enfin, vous me donnerez l'énigme de votre éclectisme, ou je ne vous laisse pas rentrer déjeûner.

« Sa bonne figure s'illumina de ce sourire charmant et narquois que vous lui connaissez tous.

« — Corbleu ! me dit-il, vous avez raison, ne me lâchez pas que je ne vous aie dit ce que je ne sais pas moi-même.

« — Parlez, repris-je, ou je vous retiens prisonnier.

« — Mais c'est une attaque à main armée !

« — C'en est une.

« — Alors j'obéirai à la force, mais je proteste.

« — Tant que vous voudrez.

« — Allons, me dit-il, laissez moi monter encore plus haut que nous ne sommes, j'ai encore une atmosphère de trop sur la tête, pour vous dévoiler mon secret. Parole d'honneur ! je vous ferai mes confidences, mais plus haut.

« Nous montâmes donc encore, sur sa parole d'honneur, et riant sous cape, il s'amusait comme un enfant à allonger le chemin. Il avait toujours quelque degré de pression de trop pour parler. Enfin, avisant un ombrage à sa guise :

« — Nous y voici, fit-il en s'asseyant, je vais vous ouvrir toutes les soupapes de mon entendement. Mais d'abord posez-moi bien votre question.

« — Comment se fait-il, Jobard, lui dis-je, que vous, un homme de science aussi répandu, vous donniez ainsi en plein illuminisme ? Répondez-moi au moins une bonne fois sans ambages.

« — Eh bien ! soit, fit-il... Une nuit...

« — Bon ! vous allez encore me faire des histoires ! interrompis-je.

« — Je vais vous faire celle de mes opinions. Mais, pour Dieu ! ne m'interrompez plus, car j'ai le fil des idées très-cassant.

« — Parlez donc, je suis tout oreilles.

« Jobard continua ainsi :

« — Une nuit que j'étais en pleine mer par un temps calme, je me mis à contempler la réverbération de la voie lactée dans la profondeur des eaux. Le spectacle immense que j'avais sous les pieds et sur la tête m'absorba peu à peu. Je me mis à calculer ce que je pouvais avoir de nébuleuses sous les yeux, leur distance respective, les orbes qu'elles devaient parcourir, et j'arrivai bientôt à ce résultat d'être épouvanté par les millions de lieues qui roulaient dans ma tête !... J'en pris le vertige et je ne pus retourner à ma cabine qu'en titubant comme un homme ivre, et j'eus beau fermer les yeux, le sommeil ne vint pas, et ce spectacle obstiné me resta dans

la tête pendant vingt-quatre heures... Et quand cette espèce d'hallucination s'évanouit, il y avait deux hommes en moi, l'homme de science préalablement sceptique qui doutait toujours, mais un autre homme s'élevait à côté de lui, celui qui s'était pénétré du sentiment de la divinité dans le spectacle des mondes étoilés ; celui qui commençait à s'ouvrir à l'espérance d'une destinée d'outre-tombe.

« Aujourd'hui, ce que vous prenez pour des tergiversations, c'est la lutte des deux hommes qui sont en moi. Si l'un perd de sa rigidité scientifique, l'autre compense cette perte par des conceptions morales qui sont pour mon âme comme une rosée ineffable.

« Quand l'un me crie : La science, rien que la science, l'autre répond : Votre science, deux pas d'enfant, et je la mets à bout. Qu'elle possède notre globe pierre à pierre, notre organisation fibre à fibre, c'est bien ; mais nous a-t-elle dit seulement le premier mot des origines de la terre, a-t-elle seulement affirmé le secret de la vie? nous a-t-elle exprimé le miracle de la pensée, le sentiment de nos aspirations vers un monde ultérieur? la croyance universelle en Dieu? croyance si naturelle à l'homme qu'elle brille même au front de celui qui doute ou qui nie !

« Eh! mon cher ami, quand je vois l'homme scientifique limiter mes virtualités aux confins de l'horizon, et ne m'offrir pour fin dernière qu'un trou dans le sol, il faut avouer que l'homme illuminé qui découvre à mon âme les béatifications du ciel après la mort, qui promet après le Dieu qui a permis les afflictions de la terre, le Dieu qui fera de ces afflictions le miel et l'ambroisie de l'autre monde, il faut avouer, dis-je, que si obéir à ces entraînantes perceptions est une folie, c'est au moins une sublime folie.

« Pourquoi ai-je tant aimé le magnétisme jusqu'ici? Parce qu'il touche aux portes du monde transcendental ; la voie en est sombre encore, il l'éclaircira. J'ai besoin de relier l'homme à Dieu par un intermédiaire ; il m'en révélera la nature ; si le vide entre notre âme et la divinité était comblé par des êtres plus lourds de notre côté, plus légers du côté de Dieu, en un mot, s'il existe des esprits, la lumière mesmérienne seule est appelée à nous rendre évidents ces êtres si nouveaux et si merveilleux déjà.

« Vous le voyez, je suis une ligne définie, suspecte seulement parce qu'elle n'est guère battue. Vous croyiez à des notes discordantes, parce que je les touchais une à une ; mais aujourd'hui que je vous ai joué mon grand air, j'espère que la santé de mon cerveau ne vous paraîtra pas encore trop altérée, et que vous allez enfin me permettre de regagner le chemin du déjeûner, ne serait-ce que pour raffermir les esprits familiers que je viens de mettre à votre service. »

« Vous reconnaissez tous Jobard à cette finale, et si je l'ai laissé parler aussi longtemps, c'est que je voulais lui laisser toute la responsabilité de ses dires sans les discuter...

« Si c'était vraiment là le fond des tergiversations de Jobard, il est respectable, et je le respecterai. Mais à quoi cela mène-t-il?

« La vérité est dure à dire : mais Jobard ne nous a rien laissé qu'un souvenir aimable ; il n'a rien fait pour le magnétisme en comparaison de ce qu'il aurait pu faire dans sa haute position.

« L'occasion ne lui a pourtant pas fait défaut, car il a introduit le magnétisme à la cour du roi Léopold, en y guérissant une dame déclarée incurable par l'Académie de Bruxelles.

« Pourquoi n'a-t-il pas songé dès lors à faire pénétrer officiellement le magnétisme dans les hôpitaux ? La faute en est à son fatal esprit d'éclectisme qui lui servait à briller dans le monde sans doute, mais qui le rendait impuissant dans les luttes scientifiques.

« Comme Laforgue, Jobard est mort tout entier pour le progrès de notre cause. C'était beaucoup que d'avoir son amitié, mais s'il eût été conséquent avec lui-même, Jobard aurait dû être notre première colonne d'appui.

« William Grégory, seul des trois hommes éminents dont je viens de vous parler, a, selon moi, suivi la vraie route qui mènera le magnétisme à sa fin dernière, c'est-à-dire à constituer une branche des sciences officielles.

« Aussi ne vous proposerai-je que de l'imiter pour faire de notre Jury une institution forte et prospère.

« Les théories de Laforgue et de Jobard sont attrayantes sans doute, mais leur pratique est sans tradition possible. Si Grégory n'est pas sorti du domaine pur et simple de l'observation des faits, il a au moins laissé un champ préparé pour la semence de l'avenir, il a laissé un point de repère où tout chercheur égaré peut venir se reconnaître : la clinique magnétique. Et quoi qu'on en dise, elle a bien aussi ses délices.

« Que veut le Jury magnétique de Paris ? Dominer la situation et la diriger ; crier courage à tous les lutteurs et offrir une couronne à ceux qui atteignent le but. Qu'il le sache donc bien, la seule route qui lui ménagera un avenir positif, c'est la route de la science. Applaudissons aux efforts de tous, quelque voie qu'ils prennent ; ce sont nos amis, nous leur devons les deux mains tendues. Mais quand il s'agit d'une institution comme la nôtre, nous devons en délimiter nettement le programme, et dussions-nous n'y ramper que terre à terre, suivons encore le chemin le plus sûr : celui qui ne nous expose jamais à rouler dans le néant.

« Croyez-le bien, Messieurs, dans le magnétisme comme dans toutes les autres choses de la vie, mieux vaut cent fois n'avoir dans les mains qu'un brin d'herbe, mais bien l'avoir, que de rêver qu'on possède un nuage de pourpre et d'or, et s'éveiller le vide dans les bras.

« Soyons donc d'une réserve extrême, n'acceptons les faits, ne les donnons que pour ce qu'ils valent, ne les exagérons jamais, ne faisons, en un mot, que de la science pure, mais surtout pratique, et nous verrons bientôt autour de cette statue, les plus obstinés venir se grouper avec nous, pour le plus grand bonheur de l'humanité souffrante. » D[r] Léger.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 6. — 4me ANNÉE. — 15 SEPTEMBRE

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31

—

1862

N° 6. 15 Septembre 1862. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

AVIS.

La rédaction de l'*Union magnétique* invite les autres journaux à reproduire l'avis du concours du jury magnétique; nous nous rendons à cette invitation.

JURY MAGNÉTIQUE.

Concours de 1863. — Une médaille d'argent ou de bronze sera décernée à l'auteur du meilleur mémoire sur la question suivante : Indiquer les meilleurs moyens d'affermir le magnétisme dans la voie scientifique.

Les mémoires devront parvenir avant le 1er avril 1863. Ils pourront être écrits en français, anglais, allemand, italien, espagnol, et seront insérés s'il y a lieu. Le nom de l'auteur devra être sous enveloppe cachetée, sur laquelle se trouvera un signe ou une épigraphe reproduite sur le mémoire.

Adresser les pièces au bureau du journal, ou au rapporteur de la commission du jury, M. A. S. Morin, 51, rue St-Louis-en-l'Ile, Paris.

ENCORE UN MOT SUR L'EAU MAGNÉTISÉE.

Un de nos anciens élèves, M. Ch. P., nous adresse, relativement à l'Eau magnétisée, les questions suivantes, auxquelles nous nous empressons de répondre.

« 1° Un malade à qui on donnerait comme boisson habi-

tuelle l'Eau magnétisée, peut-il se la préparer lui-même? — En d'autres termes, croyez-vous que son fluide dont il a saturé l'Eau, puisse lui faire du bien, par l'absorption qu'il doit faire de cette dernière? »

Nous répondons :

Oui, un malade qui n'a qu'une indisposition, ou qui n'est pas affecté d'une maladie organique, peut sans inconvénient préparer de l'Eau magnétisée pour lui, et même pour d'autres personnes, si cette Eau doit être employée à l'extérieur, soit en lotions, soit en bains, soit en compresses.

Non, si le malade doit s'en servir sous forme de boisson, soit pour lui, soit pour d'autres.

A plus forte raison, un malade sérieusement atteint ne peut employer avec avantage à l'intérieur ou à l'extérieur, ni pour d'autres ni pour lui-même, l'Eau magnétisée par lui; son fluide, vicié par la maladie, est fiévreux et porte en lui-même, dans certains cas, le germe de la maladie dont le malade est atteint, par exemple s'il est affecté de maladies syphilitiques, de maladies de peau, d'affections cancéreuses, etc.; dans d'autres cas de maladies inflammatoires ou autres, ce même fluide vicié dont l'Eau magnétisée est saturée, peut et doit porter un trouble dans les fonctions des organes de l'homme, en s'introduisant, en s'infiltrant dans la circulation générale, en s'assimilant en quelque sorte au fluide de l'homme auquel il est communiqué, et par cela même provoquer des malaises, des indispositions de tout genre, et même des accidents graves, susceptibles de dégénérer en maladies sérieuses.

« 2° Deux Eaux magnétisées, l'une par un homme malade, l'autre par un homme en bonne santé, ces deux Eaux faisant toutes deux dévier d'un même nombre de degrés, les aiguilles d'un galvanomètre, peuvent-elles, l'une comme l'autre, produire le même effet curatif? »

Non. — Deux Eaux magnétisées, l'une par un homme bien portant, l'autre par un homme malade, ne produiront pas le même effet curatif. — Elles pourront posséder au même degré la force magnétique, et agir d'une manière semblable sur un corps inerte, tel qu'un galvanomètre, soit même sur un corps vivant, en produisant certains phénomènes qui rentrent dans la série expérimentale, tels que le sommeil, l'insensibilité, etc., sans pour cela posséder les mêmes propriétés curatives. — L'Eau magnétisée par l'homme bien portant sera chargée d'un fluide pur et vivifiant, qui s'infiltrera sans

trouble dans les organes de l'homme magnétisé, la circulation en sera activée, et l'équilibre se rétablira dans toutes les fonctions organiques.

— L'Eau magnétisée par l'homme malade sera altérée, au contraire, par le fluide vicié dont elle aura été saturée, et son action sur l'homme, loin d'être salutaire et curative, pourra provoquer des désordres dans l'organisme de celui qui l'emploiera.

— Il en sera de même d'une magnétisation faite directement par un homme malade sur une personne bien portante; le magnétiseur malade, ou qui ne sera pas sain de corps, pourra, sinon détruire la santé de la personne qu'il magnétisera, du moins provoquer chez elle des indispositions plus ou moins sérieuses, et s'il est affecté de l'une de ces maladies par lesquelles le sang est devenu âcre et impur, il pourra la communiquer à la personne qu'il magnétisera.

Le choix d'un magnétiseur est donc plus important qu'on ne le pense généralement; il faut s'adresser non-seulement à un homme en bonne santé, mais surtout d'une constitution saine, forte et nerveuse, qui puisse dépenser sa force vitale sans craindre d'être épuisé; car il faut une surabondance de vie, un sang chaud pour supporter les fatigues d'une longue et laborieuse magnétisation, dans laquelle on fait une dépense de fluide nécessaire à sa propre existence, et qui est augmentée par la fatigue morale, résultant de la tension continue de la volonté pour émettre le fluide vital avec plus de force et en plus grande quantité. Il faut au magnétiseur un caractère ferme et décidé, un cœur chaud et dévoué qui soutienne ses forces dans les moments difficiles où l'on combat corps à corps avec la mort pour lui arracher un malade dont elle veut s'emparer. Il faut jouir d'une constitution et d'une santé à part; il faut être doué d'un système nerveux tout particulier; il faut enfin un corps de fer pour pouvoir magnétiser avec avantage pour le malade et sans trop de fatigue pour le magnétiseur. S'il en est autrement, on succombera à la peine, et l'on ne produira rien.

Autrefois les magnétiseurs étaient plus puissants qu'aujourd'hui, et partant les guérisons étaient plus promptes. En effet, les prêtres de l'antiquité, qui seuls connaissaient et pratiquaient le magnétisme, vivaient retirés dans le sanctuaire du temple, à l'abri des passions, et menaient une vie austère et concentrée. Ils étaient par là beaucoup plus aptes que les hommes de nos

jours à produire des effets magnétiques. Leurs forces n'étaient point jetées au vent, ils n'usaient pas leur corps dans le tourbillon des plaisirs, ils possédaient toute leur virilité, et ne la dépensaient pas en excès, en émotions de tout genre; aussi opéraient-ils des guérisons instantanées. Il leur suffisait, pour guérir un malade, de le toucher après lui avoir imposé les mains. Aujourd'hui, nous sommes moins forts, moins puissants, mais nous savons suppléer à la force par la pratique, et certainement nous connaissons mieux la manière de procéder qu'on ne le faisait dans les temps anciens.

CH. LAFONTAINE.

DE PAR LE PROCUREUR IMPÉRIAL ET LES MÉDECINS DE SAUMUR, DÉFENSE DE MAGNÉTISER.

On écrit de Saumur :

« La pratique du magnétisme va devenir difficile ici, par suite de la croisade anti-magnétique de quelques-uns des douze membres du corps médical de cette ville. Sur des plaintes adressées à M. le procureur impérial, ce magistrat a notifié par écrit à l'honorable M. Perreau, d'avoir à s'abstenir d'une manière absolue de faire de la médecine à l'aide du magnétisme.

« Notre généreux magnétiseur saumurois exerce depuis vingt ans et a conquis à la doctrine de Mesmer bon nombre d'amis. Je sais plus d'un officier blessé dans les manœuvres de l'école qui doit son rétablissement à M. Perreau, et parmi ces officiers, plus d'un était réputé incurable et n'avait plus en perspective que les Invalides. Voici comment on explique généralement la cause de l'interdiction signifiée à M. Perreau, ancien officier de marine, chevalier de la Légion-d'Honneur, médaillé du Jury magnétique, l'un des hommes les plus honorables et les plus honorés de notre ville, véritable providence des incurables :

« Au front de notre cité angevine et formant le plus beau fleuron de sa couronne, la fortune a placé, en la personne de Mme X..., les grâces en compagnie de la charité. Chaque jour une main invisible distribue non-seulement à la classe pauvre, mais encore à la classe moyenne, des secours d'autant plus méritoires qu'ils sont plus judicieusement appliqués. Bienfaits, offrandes, façon délicate et ingénieuse d'offrir, tout se réunit pour tripler la reconnaissance et l'admiration. En deux mots,

c'est le commandement évangélique : « Aime ton prochain comme toi-même, » mis en action.

« Mais, ô douleur! malgré la science de l'Hippocrate attaché à sa personne et familier de son toit domestique, malgré celle de nos célébrités de province et même de la capitale, depuis plusieurs années déjà, un mal rongeur menaçait de faire un vide aussi difficile à combler dans le cœur des malheureux que dans ceux des membres de l'une de nos plus honorables familles!

« Fort heureusement, il n'en devait point être ainsi!

« Il y a quelques mois, après des hésitations et des scrupules noblement levés par des ministres de l'Evangile dignes de ce nom, le ciel inspira à cette image de la Providence d'aller trouver cette autre providence des incurables de Saumur, M. Perreau, et aujourd'hui, grâce aux insufflations et à la puissance curative émanées des doigts du magnétiseur, les affligés ont conservé leur bienfaitrice. Seulement, si l'auteur de cette cure vraiment merveilleuse veut achever ce qu'il a si dignement commencé, malgré ses titres, son honorabilité, sa fortune élevée et son désintéressement plus élevé encore, il est menacé de la police correctionnelle. Pourquoi? me direz-vous. Non à cause de sa bonne action, assurément; mais on dit que le budget consacré jadis aux honoraires des hommes de l'art par Mme X..., est venu dans ces derniers temps grossir celui des pauvres. *Inde Iræ!!!* »

Un de vos lecteurs.

AUX MÉDECINS DE SAUMUR.

Les médecins seront donc les mêmes toujours et partout ; on les verra donc toujours, eux, dont la science est hypothétique, faire des croisades contre tout ce qui peut toucher à ce qu'ils appellent leurs droits, leurs priviléges, et surtout à ce qui peut leur enlever un client, car ils y tiennent aux clients, ils s'y cramponnent et ils veulent être les seuls à posséder le privilége de leur donner un passeport pour l'autre monde. — Oh! Messieurs de la docte cabale, tranquillisez-vous, calmez-vous, ce ne sont pas les magnétiseurs qui vous enlèveront ce privilége, ils savent trop combien vous y tenez, pour chercher à vous en priver. — Ces pauvres magnétiseurs, que vous appelez avec tant de grâce des charlatans, comme si vous ne l'é-

tiez pas du tout, préfèrent guérir à votre nez et à votre barbe les malades que vous condamnez si légèrement : il est vrai que vous venez en aide à la maladie, par les remèdes que vous ordonnez et qui ne sont que des poisons.

Vous aurez beau mettre les procureurs impériaux de votre côté ; vous pourrez les entraîner un instant, mais ils reviendront bien vite à la légalité ; eux qui sont les représentants de la loi, ils ne la violeront pas pour vous plaire. D'ailleurs, nous sommes aussi armés de la loi, et sous son égide, nous dirons à tous quels sont nos droits, nos priviléges, car nous aussi, quoique nous ne soyons pas diplômés, nous avons des droits et des priviléges, et le premier pour nous, est de soulager et de guérir nos semblables, et personne, non, personne au monde, pas plus les procureurs impériaux que les médecins, ne pourront nous l'enlever.

Le magnétiseur n'exerce point l'art de guérir ; il pratique l'***art de magnétiser***, qui n'a aucun rapport avec ce qu'on est convenu d'appeler l'***art de guérir ;*** il ne fait rien de ce qui concerne le métier de médecin, si ce n'est qu'***il guérit***. Il ne donne pas le plus petit médicament, il ne fait pas la plus petite opération chirurgicale, il reste dans son droit, celui de faire des gestes, ce que bien des gens appellent des grimaces, mais qu'importe, pourvu que ces gestes, ces grimaces, guérissent les pauvres malades. Le magnétiseur qui se borne à magnétiser directement les malades, ne fait point de médecine ; il n'a rien à craindre, bien loin de là, les procureurs impériaux seront obligés de le protéger, même envers les médecins.

Mais les magnétiseurs qui donnent des consultations somnambuliques, se mettent en dehors de la loi, si le somnambule ordonne des remèdes. Là ils empiètent sur les droits des médecins, ils sortent de leurs droits, et se rendent passibles de la police correctionnelle.

Aussi engageons-nous les magnétiseurs sérieux à laisser de côté le somnambulisme, jusqu'à ce qu'il soit réglementé, nous avons lieu de penser qu'ils n'attendront pas trop longtemps.

Nous espérons que M. Perreau, que nous croyons avoir connu à Saumur, lorsqu'en 1840 nous avons été faire de la propagande dans cette ville, est un magnétiseur sérieux, et non un endormeur de somnambules. Nous le souhaitons pour lui et pour le magnétisme.

Ch. Lafontaine.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Une lettre de M. Marcillet. — Le noctambulisme. — Quelques petites chicanes. — *Alexis Didier*. — M. Marcillet découvre un médecin lucide !

Paris, 10 septembre 1862.

Depuis plusieurs années le journal le *Siècle* est le moniteur officiel des hauts-faits magnétiques de M. Marcillet. D'utiles accointances dans les bureaux de rédaction de ce journal ont souvent valu à cet excellent homme une réclame, et parfois un piédestal.

Il est vrai que M. Marcillet a des grâces d'état. Si quelque malheureux tombe en épilepsie au coin d'une rue, ou dans une salle de spectacle, soyez sûr que M. Marcillet se trouvera là, à point nommé, pour lui prodiguer ses *passes* et ses *insufflations*.

Et le journal le *Siècle* enregistre fidèlement tous ces faits, vengeant ainsi cet intrépide praticien du dédain de ses frères en Mesmer.

Le 3 de ce mois, le *Siècle* s'est encore occupé de son protégé; mais cette fois le journal lui ouvre ses colonnes d'une façon plus large et plus hospitalière : il accueille une lettre que lui adresse M. Marcillet. Cette lettre mérite peut-être une place dans le *Magnétiseur* de Genève, car ici la réclame s'efface devant l'intérêt général :

« *A M. L. Havin, directeur politique du* SIÈCLE.

Monsieur le directeur,

Je viens solliciter de votre bienveillance l'insertion de cette lettre dans votre journal, et c'est au nom d'un véritable service à rendre à l'humanité que j'espère l'obtenir.

Il y a quelque temps, les journaux de la capitale ont rapporté l'article suivant :

« Un voltigeur de la garde impériale, caserné au fort de l'Est, qui était sujet à des accès de noctambulisme (somnambulisme naturel), s'est précipité de la fenêtre de sa chambre située au 2ᵉ étage; il a été relevé dans un état affreux et transporté mourant à l'hôpital de Saint-Denis. »

Un fait analogue vient aussi d'être publié par le docteur Favrot; il est ainsi conçu :

« M. C..., dans un accès de noctambulisme, a grimpé sur le toit d'une maison pour s'y promener. S'étant avancé trop près

du bord, il a perdu pied et est venu tomber sur le pavé, le crâne et la colonne vertébrale brisés.

« Plus récemment encore, les passants s'arrêtaient rue de Rivoli, à l'angle de la rue du 29 Juillet, vers les onze heures du soir, effrayés de voir une jeune fille noctambule ouvrir une fenêtre au 4ᵉ étage et descendre le long des persiennes, les unes ouvertes, les autres fermées, et se servant des rainures faites dans les pierres de taille pour point d'appui. Arrivée à un balcon sous lequel le vide seul existait, qui sait ce qu'elle serait devenue, sans la présence de deux sergents de ville qui avaient observé avec angoisse tous ses mouvements et étaient montés précipitamment dans la maison ; ils la saisirent dans ce moment critique. Elle se débattit aussitôt en poussant des cris affreux et tomba bientôt dans une attaque de nerfs des plus violentes qui ne fut calmée qu'après son réveil.

Je n'en finirais pas, Monsieur le directeur, s'il fallait énumérer tous les accidents occasionnés par le noctambulisme. »

Puis, après avoir cité un dernier fait relatif à un jeune noctambule âgé de 15 ans, qui s'est récemment noyé dans des circonstances analogues, M. Marcillet poursuit ainsi :

« De semblables malheurs sont trop souvent à déplorer. Il existe pourtant un moyen infaillible de les faire cesser.

La médecine n'a pas cru devoir en parler, sans doute parce que le noctambulisme, n'étant pas un mal physique, échappe à sa compétence.

Les physiologistes, les psychologistes, voire même nos magnétistes, ont aussi gardé le silence. Le champ étant donc resté libre, je viens prendre l'initiative.

Le noctambulisme n'est pas, à la vérité, une maladie, c'est au contraire une surabondance de vie ; il ne faut pas songer à faire disparaître cet étrange phénomène de la nature, mais seulement il faut le dominer et le régler par la force de la volonté.

Un moyen simple et facile à employer, c'est de magnétiser les noctambules ; à l'aide des passes magnétiques, on changera bientôt cet état en celui de somnambulisme artificiel. Dans cette nouvelle transformation de l'esprit, le sujet pourra être endormi, puis réveillé à volonté et goûtera ainsi pendant ses nuits les douceurs d'un sommeil calme et réparateur.

On voit partout les forces de la nature, nuisibles en les abandonnant à leur libre arbitre, devenir utiles, en subissant

les lois de l'intelligence, comme le courant d'eau en coulant en torrent ne fait que ravager ses bords, et qui habilement dirigé arrose et féconde les champs. Or, comme tout s'enchaîne dans la nature, appliquons de même aux noctambules l'autorité de la science et la puissance de nos facultés.

En employant le moyen que j'indique, au lieu de voir un jeune homme errer la nuit sur le faîte des maisons, au bord des rivières, risquer sa vie et plus souvent la perdre!.. au lieu de voir, dis-je, une jeune fille livrée à d'étranges hallucinations, on aura des somnambules artificiels lucides, qui rendront d'importants services; car c'est parmi les noctambules que nous autres magnétiseurs nous découvrons les meilleurs sujets!

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, mes empressées salutations.

MARCILLET, 20, rue Cadet.

Paris, le 24 août 1862. »

Ce *20, rue Cadet,* c'est l'*in caudâ venenum,* — ou, pour être plus clément, le *latet anguis in herbâ;* mais ne privons pas le brave homme de cette petite douceur, en faveur de ses bonnes intentions.

Vous et moi nous pourrions bien chicaner M. Marcillet sur quelques paragraphes de sa lettre. Croire que le noctambulisme, cet état morbide du système nerveux, *n'est pas un mal physique,* ce n'est qu'une simple infraction au vocabulaire de la science; mais dire que les médecins, les physiologistes et les magnétistes ne se sont pas occupés du somnambulisme naturel, c'est avancer les choses avec un sans-façon et une désinvolture qui feront sourire bien des lecteurs. Je puis vous affirmer, mon cher monsieur Marcillet, que les docteurs ont beaucoup écrit sur ce sujet, et les magnétistes aussi; — à ne vous citer que M. Lafontaine, qui a consacré aux divers genres de Somnambulisme un des chapitres les plus remarquables de son ouvrage (l'*Art de magnétiser,* 3e édition, 1860, page 74, chapitre VI).

Et si vous l'aviez voulu, vous auriez trouvé dans le même ouvrage un autre chapitre (page 112, chapitre VIII) qui vous eût peut-être un peu dérouté, car là M. Lafontaine cite plusieurs exemples de *somnambulisme naturel* obtenu sous l'*influence magnétique,* ce qui renverse le terme du *desideratum.*

Pourtant j'accepte la conclusion de votre lettre, mon cher Marcillet, et je crois comme vous qu'avec une magnétisation

persistante, on peut arriver à dominer le noctambule et changer l'état morbide en un somnambulisme artificiel ; mais l'expérience des praticiens peut seule nous éclairer à ce sujet.

Un des bonheurs de M. Marcillet, peut-être le seul bonheur de sa carrière magnétique, c'est d'avoir été, et de se dire encore le *magnétiseur* d'Alexis. C'est à ce sujet si merveilleusement doué, à cet excellent instrument, que M. Marcillet doit la notoriété de son nom. Alexis Didier est sans contredit le plus remarquable spécimen de lucidité qu'on ait pu opposer dans ces dernières années aux adversaires du principe magnétique. Il brille surtout, — ou du moins il brillait surtout dans les expériences qui captivent la foule : vue *à distance,* vue *à travers les corps opaques,* etc., car au point de vue thérapeutique, il a toujours été *sujet* à caution. Chez lui aussi, tout comme chez les autres, on remarquait l'inconstance du phénomène et sa fugacité ; mais nul autre ne s'est signalé par une aussi prodigieuse quantité de hauts-faits. Tous les journaux en ont retenti.

Alexis essaya plus d'une fois de dissoudre les liens qui l'attachaient à son magnétiseur. Il se sépara de lui, se jeta dans la carrière théâtrale, revint au bercail mesmérien, le quitta derechef pour voler de ses propres ailes. Aujourd'hui M. Marcillet ne jouit plus de ce *sujet* que par intermittences ; mais M. Marcillet, qui a le cœur cuirassé contre l'infortune et le guignon, continue à soutenir l'honneur de *sa maison* avec toutes les sybilles qui lui tombent sous la main ; et au moment où j'écris ces lignes, il a *découvert* (dit-il), *dans un docteur en médecine de la Faculté de Paris, un sujet doué de la lucidité somnambulique,* qui guérit tous les rhumatismes qui voudront l'honorer de leur confiance.

Ainsi soit-il.

Je n'ai pas d'autre nouvelle à vous annoncer pour l'instant. Pardon ! j'en ai une autre :

M. Canelle, bibliothécaire-archiviste de la *Société de Magnétisme de Paris,* vient d'ouvrir un Dispensaire magnétique, avec le concours de plusieurs médecins : MM. Castle, Léger, Dumèz, André, Huguet, etc.

Déjà quelques tentatives de ce genre sont restées sans succès. Je souhaite une meilleure chance à l'entreprise de M. Canelle.

Jules Lovy.



FRAGMENTS DES MÉMOIRES (INÉDITS) D'UN MAGNÉTISEUR

En 1841, j'avais traité à Caen avec le plus grand succès deux demoiselles anglaises, les filles de Mme Sherwill; l'une se mourait d'une maladie de foie compliquée de crises hystériques, et pour laquelle les médecins avaient employé les sangsues avec profusion; aussi l'état de la malade était devenu désespéré, et la Faculté l'avait en quelque sorte abandonnée lorsqu'on s'adressa à moi.

En quelques séances de magnétisme, je fis disparaître une partie des accidents; les crises d'hystérie cessèrent, et le foie calmé reprit ses fonctions, qui se régularisèrent en peu de temps.

Un mois de magnétisations suffit pour guérir entièrement cette jeune fille dont l'état était désespéré avant l'emploi du magnétisme.

J'avais aussi rendu l'ouïe à la deuxième sœur, qui n'entendait pas du tout de l'oreille gauche.

Toute la famille appréciant à leur juste valeur les bons effets du magnétisme, avait engagé une tante des jeunes filles, Madame Gosset, qui habitait l'Angleterre, à venir suivre près de moi un traitement magnétique pour une surdité complète dont elle était atteinte. Cette dame me fit demander si je voudrais aller la traiter à Londres; cette prière coïncidant avec quelques invitations à venir faire de la propagande magnétique qui m'étaient adressées d'Angleterre, je me décidai à partir pour ce pays. Je m'embarquai au Hâvre avec Eugène, mon somnambule, sur lequel je produisais tous les phénomènes physiques du magnétisme; je touchai le sol anglais à Southampton le 16 juin 1841, je pris aussitôt le chemin de fer, et le jour même je descendais à Londres à l'hôtel du Prince de Galles. Le lendemain, j'étais installé dans un appartement de la rue de *Pall Mall East,* en face le collége des médecins, près de la place Trafalgar, au milieu de laquelle on a placé depuis la statue de Nelson.

Je me présentai chez Mme Gosset, qui demeurait près du château de Windsor, à Datchet, où son mari était ministre de l'Eglise. Je commençai aussitôt son traitement, et j'obtins, après quelques séances, une amélioration sensible dans l'ouïe, amélioration qui continua en augmentant chaque jour. Les fonctions digestives se faisant mal, je magnétisais tous les jours une carafe d'eau afin de stimuler l'estomac de la malade, qui

s'en trouvait fort bien, et cette Eau magnétisée produisit un jour un incident burlesque dont il n'est pas inopportun de dire un mot ici, ne fût-ce que pour mettre une fois de plus les incrédules en présence de faits qui devraient les convaincre.

Depuis que j'avais prescrit à Mme Gosset l'Eau magnétisée comme boisson, cette ordonnance m'avait attiré sans mesure les rires et les moqueries de sa jeune et charmante fille. Mademoiselle Louisa voulait bien croire au magnétisme et ne se refusait pas à reconnaître avec joie tous les bons effets qu'en éprouvait sa mère ; mais sa bonne volonté s'arrêtait à l'Eau magnétisée, qu'elle traitait de *humbug,* ne pouvant, pareille en cela à beaucoup d'autres personnes, admettre que cette boisson pût exercer quelqu'influence sur un malade ; aussi, malgré tout le soulagement que retirait Mme Gosset de mon ordonnance, Mlle Louisa n'en persistait pas moins à me rire au nez de la façon la plus gracieuse, dès qu'il était question de l'Eau magnétisée.

Un jour, pour la convaincre, je l'engageai à boire un verre de l'Eau que j'avais préparée pour sa mère.

Le lendemain, à mon entrée dans le salon où la famille était rassemblée, tout le monde partit d'un éclat de rire homérique, en regardant Mlle Louisa, qui s'enfuit en riant elle-même. Je ne savais à quoi attribuer cette hilarité, lorsque Mme Gosset me dit que sa fille était bien punie de son incrédulité, et qu'aujourd'hui elle reconnaissait toute la puissance de l'Eau magnétisée ; elle ajouta en riant : « — Louisa, depuis hier, ne cesse de faire des promenades ; l'Eau magnétisée qu'elle a bue a produit sur elle l'effet d'un violent purgatif. » . . . .

. . . .

Le troisième jour après mon arrivée à Londres, j'allai faire une visite au savant Docteur Elliotson, que je connaissais de réputation pour un partisan du magnétisme, et même pour avoir été quelque peu victime de ses convictions toujours honorablement proclamées. Mon nom ne lui était pas étranger, car je lui avais adressé, en 1839, plusieurs numéros du journal *le Magnétophile,* que je publiais alors avec Victor Idjièz. — Aussi le Docteur me reçut avec une bienveillance qui n'était pas exempte toutefois de cette réserve que les Anglais témoignent volontiers aux gens qu'ils n'ont pas encore eu l'occasion d'étudier et de bien connaître.

Je lui expliquai comment j'entendais la propagande magnétique, et quels étaient les phénomènes que je me proposais de

présenter dans des séances publiques. Il ne m'encouragea pas, et m'engagea même à repartir bien vite, me prédisant un échec complet. Je sortis de chez lui un peu étonné, mais non découragé, et reconnaissant encore une fois que je ne devais compter que sur moi-même.

J'étais déjà familiarisé avec cet isolement de ressources avec lequel je me trouvais aux prises dans chaque ville où je séjournais pour la première fois, et je ne m'en effrayais point; au contraire, je puis dire qu'en présence de la lutte, je me suis toujours senti plus fort qu'à l'ordinaire et maître d'avance de la situation.

Cependant nous étions au samedi, et dès le dimanche matin le Docteur Elliotson, accompagné d'un autre médecin, le Docteur Symes, vint me voir et m'engager à prendre le thé le soir même chez lui, en me disant : « — Nous ferons un peu de magnétisme. » — Je lui proposai de conduire mon somnambule avec moi, et d'expérimenter sur lui; il me refusa en me répétant que nous ferions du magnétisme, mais entre nous. Je compris alors que le Docteur, avant de me venir en aide, voulait savoir à quel homme il avait à faire, quelle était la puissance dont j'étais doué et comment je la dirigeais.

Je me rendis à son invitation et je trouvai réunies dans son salon une vingtaine de personnes, parmi lesquelles des Docteurs et des membres du Parlement et de l'aristocratie titrée de Londres. Tous ces Messieurs parlaient français et me firent la gracieuseté de ne pas dire un seul mot en anglais. — Je portais la barbe comme aujourd'hui; mais alors elle n'était pas blanche; j'étais jeune encore, j'avais trente-huit ans et je possédais toutes mes forces. — Après m'avoir fait prendre du café, du thé, le Docteur me proposa de magnétiser un de ses amis fort incrédule et sur lequel lui, Docteur, n'avait jamais pu rien produire. C'était un baronnet d'une quarantaine d'années, fort et bien pris, et plutôt nerveux que sanguin. Sa figure exprimait plus que de l'incrédulité, c'était du dédain qui s'y laissait lire. Après avoir examiné quelques instants le personnage, je l'acceptai pour sujet de mon expérience. Je le priai de s'asseoir, j'en fis autant, en me plaçant devant lui, ses genoux entre les miens, sans cependant les toucher; je le priai de me regarder fixement, je lui pris les pouces, je me concentrai en moi-même et je commençai à chercher à agir sur lui, doucement d'abord, puis en mettant plus d'énergie dans l'émission du fluide à mesure que je constatais du trouble dans

ses yeux. Après une vingtaine de minutes, son regard était devenu fixe et ses yeux semblaient ne pas voir, ses jambes s'allongèrent lentement, de manière que, tout en demeurant assis, il était droit et raide comme une planche. Je lui fis alors quelques passes et je lui demandai en français ce qu'il éprouvait, mais je n'obtins pas de réponse. Le Docteur, pensant qu'il préférait répondre en anglais, lui fit la même question dans cette langue, mais il ne fut pas plus heureux que moi. Le gentleman était devenu sourd ou muet, peut-être l'un et l'autre; il demeurait étendu sans pouvoir répondre ni faire un mouvement; je pris alors une de ces longues aiguilles dont j'étais toujours muni, et je la lui enfonçai dans le bras et dans la jambe; il ne donna aucun signe de sensation, et je crus pouvoir annoncer, sans craindre une mystification, que cette personne était magnétisée.

Tout le monde s'approcha, chacun lui adressa la parole sans obtenir de réponse; je fis alors vivement d'une seule main quelques passes transversales devant son visage, et aussitôt M. X. respira bruyamment; il répondit alors aux questions qu'on lui fit, tant en français qu'en anglais, « qu'il se trouvait « dans un état tout particulier dont il ne pouvait se rendre « compte, et qu'il ne pouvait pas remuer, quoique jouissant « de toutes ses facultés intellectuelles. » Je lui dégageai une jambe, il la retira vivement lorsque je la piquai légèrement; j'enfonçai entièrement l'aiguille dans l'autre jambe que j'avais laissée magnétisée, elle resta immobile et il m'avoua qu'il n'avait rien senti. Mais on ne put jamais lui faire convenir qu'il était magnétisé; sa réponse était invariable : « Je suis dans un état particulier, etc. » — Lorsqu'il fut entièrement démagnétisé, il se hâta de disparaître, et pendant les quatre mois que je passai à Londres, il ne mit jamais les pieds chez son ami le Docteur Elliotson.

Avait-il été blessé des rires que son état avait provoqués chez tous ses amis? — S'était-il senti humilié d'avoir été ainsi annihilé par un autre homme, ou bien encore redoutait-il les suites ou le renouvellement de cette influence? C'est ce que je n'ai jamais pu savoir.

Cet effet prodigieux, obtenu si rapidement sur une personne aussi connue de tous les assistants qu'étrangère à moi-même, et dont l'incrédulité était patente, convainquit toutes les personnes présentes que le magnétisme était bien véritablement une force réelle et susceptible de devenir très-grande entre les mains de ceux qui savent en faire un usage raisonné. . . . .

CH. LAFONTAINE.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 7. — 4me ANNÉE. — 15 OCTOBRE

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31

1862

N° 7. 15 Octobre 1862. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

Sommaire. — Le magnétisme dans les maladies aigues, par Ch. Lafontaine. — Correspondance parisienne, par M. Jules Lovy. — Opinion du docteur Gilibert de Lyon, en 1784.

LE MAGNÉTISME DANS LES MALADIES AIGUES.

On pense généralement que le magnétisme ne peut et ne doit être employé et n'a d'effet que dans les maladies anciennes, longues et chroniques ; les médecins qui, sans l'avoir étudié, ne repoussent pas entièrement le magnétisme, ont aussi la même opinion ; on leur entend dire, et il faut leur en savoir gré, que dans les maladies nerveuses qui existent depuis un grand nombre d'années, on peut essayer de ce moyen, dont ils engagent même les malades à user. Mais nous qu'une longue pratique a initié aux ressources immenses que possède le magnétisme, nous croyons devoir protester contre ces tendances, et venir affirmer ici que le magnétisme, employé avec intelligence et dévouement, est le moyen le plus efficace, le plus prompt, le plus certain pour guérir toutes les maladies aiguës, n'importe leur nom, n'importe leurs symptômes, n'importe leur genre. Notre pratique pourrait nous fournir des milliers d'exemples, nous nous contenterons d'en citer un ou deux récents.

A la fin du mois de septembre de l'année dernière, une des malades que je traitais depuis longtemps avec succès, pour une de ces névroses générales, qui font perdre la tête aux médecins, impuissants, non-seulement à faire cesser, mais encore à soulager tous ces accidents qui semblent renaître de leurs cendres, et qui se représentent sous toutes les formes ; cette malade que j'avais bien soulagée et dont j'avais amélioré l'état d'une manière très-sensible, fut atteinte tout à coup d'une fluxion de poitrine, dans sa chambre dont elle ne sortait pas, et qui était cependant rembourrée, matelassée et fermée par de triples fenêtres.

Devant un état aigu, devenu violent et dangereux, et en dehors de la maladie pour laquelle je traitais la malade, j'enga-

geai la famille, pour la tranquilliser et pour mettre ma responsabilité à couvert, à appeler un médecin.

Je continuai à magnétiser, et le docteur ordonna certains remèdes dont la base était l'aconit. La marche de la maladie sembla s'arrêter pendant quelques jours, mais elle reprit avec plus d'intensité: le poumon gauche s'engorgea davantage, la respiration devint plus courte et plus difficile; les douleurs au cœur furent plus aiguës, les palpitations plus fréquentes mêlées de soubresauts et de temps d'arrêt; les maux de tête plus continus et plus douloureux; la fièvre plus intense et sans intermittence; des transpirations excessives, qui loin de provoquer un dégagement, ne produisaient qu'une faiblesse extrême et l'épuisement du peu de force que la malade possédait. Les accidents augmentèrent de violence, et malgré tous les soins du médecin et tous mes efforts, l'instant fatal avançait à grands pas.

Le 4 octobre, le médecin ne me cachait pas qu'il croyait la malade entièrement perdue, et, le 5, il disait au père que, si la malade était un homme fort, il n'aurait pas un quart d'heure à vivre.

Je ne comprenais rien à l'impuissance du magnétisme sur cette malade, que j'avais déjà sauvée lorsque j'avais commencé son traitement; j'étais irrité contre moi-même, et je m'accusais de ne plus avoir de force. Cependant, stimulé par le danger, ce fut alors que, tout fatigué que j'étais par de longues magnétisations, répétées jour et nuit, je me mis à faire, sans discontinuer, pendant deux heures et demie, des insufflations chaudes sur le cœur, sur les poumons, sur l'estomac; je ne m'accordai pas une seconde de repos pendant tout ce temps, et cependant je ne voyais aucun changement, je ne sentais aucun effet produit; j'étais au désespoir; et, malgré tout, je ne perdais pas courage; je sentais en moi que je pouvais la sauver. Mais comment? — Tout à coup une idée intuitive s'empara de moi: je sonnai et je demandai du bouillon et du bordeaux au père et à la mère, qui arrivèrent tout éperdus, croyant que tout était fini. — Ils s'empressèrent tous deux, persuadés que c'était pour moi, qu'ils savaient épuisé, et quand ils revinrent, armés, l'un d'une bouteille de bordeaux, l'autre d'une tasse de bouillon, ils furent stupéfaits de me voir tremper un doigt dans le bordeaux et en frotter les lèvres de la malade, puis lui introduire dans la bouche le quart d'une cuillerée à café de bouillon. Les lèvres de la malade remuèrent aussitôt; je renouvelai la

même quantité de bouillon, puis, une minute après, je glissai entre les lèvres un quart de cuillerée de vin de Bordeaux ; je fis aussitôt des insufflations chaudes sur l'estomac.

Je continuai ainsi à donner, à petits intervalles, du bordeaux et à faire des insufflations chaudes sur l'estomac, sur le cœur et sur la poitrine, et, après une heure, la malade avait recouvré un peu de vie.

Je sentis alors, que si je pouvais magnétiser encore assez fortement pour stimuler les organes de manière à ce qu'ils pussent reprendre leurs fonctions avec un peu d'activité, je pourrais espérer de faire vivre la malade, et profitant d'un moment où elle était un peu moins abattue, je pris un instant de repos, puis je la magnétisai toute la nuit.

Le lendemain elle était sauvée.

Je fis continuer le bouillon et le bordeaux, en augmentant la quantité ; je repris les magnétisations ordinaires, et, quelques jours après, tous les accidents et tous les symptômes de cette fluxion de poitrine avaient entièrement disparus ; il ne restait plus qu'une sensation douloureuse au côté gauche ; mais nous nous retrouvâmes en face de la maladie première, la névrose ; celle-ci avait semblé faire relâche comme si elle attendait son tour.

Le magnétisme fut donc le seul moyen qui, dans cette maladie aiguë, produisit un résultat décisif ; cependant nous devons convenir ici que les moyens médicaux, employés avec beaucoup de prudence par le médecin, contribuèrent à la guérison complète.

Ch. LAFONTAINE.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Réponse à deux lettres anonymes. — Mlle Désirée Godu. — M. Marcillet. — Deux opuscules de M. Vasseur Lombard. — La volonté. — L'eau magnétisée. — Catéchisme spiritiste. — La grammaire du *medium*. — L'art de parler et d'écrire correctement sous la dictée des Esprits. — — *Méfiez-vous !* mot d'ordre des spiritistes.

Paris, 10 octobre 1862.

J'ai reçu deux lettres anonymes.

Dans l'une on me demande avec instance des nouvelles de Mlle *Désirée Godu*.

Dans l'autre, on me reproche d'avoir *éreinté* M. Marcillet.

Bien que je n'aie guère l'habitude de me préoccuper des

missives anonymes, celles-ci méritent une réponse, parce qu'elles sont formulées avec politesse et ne me semblent dictées par aucune pensée malveillante.

Au correspondant qui me demande des nouvelles de Mlle *Godu*, je répondrai que je n'entends plus parler de la Jeanne d'Arc bretonne : rien ne transpire au sujet de ses exsudations d'or et d'argent ; ou, pour rester dans le vrai, rien ne parvient jusqu'à moi, car on a pris le parti de ne plus m'envoyer de lettre d'invitation pour les séances spiritualistes, de crainte d'introduire un loup dans la bergerie. Oui, Monsieur, on m'exclut des cénacles où s'occomplissent les saints mystères et les manifestations de la haute école. C'est un des chagrins de ma vie. Ce sera aussi pour ces Messieurs un remords éternel. Ils sauront un jour quel magnifique prosélyte ils ont perdu en moi, et ils pleureront plus de larmes de sang que Mlle Godu n'a jamais secrété de métaux.

Je réponds maintenant à mon deuxième correspondant, M. X..., qui me reproche d'avoir *éreinté* M. Marcillet.

Sauf ce mot *éreinter*, qui ne sera jamais qu'une expression d'estaminet, la lettre est conçue dans les meilleurs termes et respire les sentiments les plus charitables.

Mais si je n'accepte pas le mot, je n'en admets pas non plus le sens. J'ai toujours su rendre justice à M. Marcillet, aux qualités de son cœur, à son infatigable dévouement ; et pour donner ici pleine satisfaction à mon correspondant, je ne crois pouvoir mieux faire que de reproduire ces lignes de ma *Chronique du fluide* (*Union magnétique,* 1857) :

« Sans appartenir à la classe lettrée, M. Marcillet a rendu d'inappréciables services à la cause du mesmérisme. Son nom vivra, sinon comme magnétologue, du moins comme un des hommes de ce temps-ci auxquels la science doit le plus de prosélytes. Grâce à l'excellent instrument que le ciel a mis entre ses mains, il a pu démontrer aux masses la réalité de ces phénomènes somnambuliques que les matérialistes de la science ont rangés parmi les chimères.

» Du reste, si le nom de M. Marcillet devait s'effacer de la mémoire des hommes, nos enfants retrouveraient un jour les traces de ses faits et gestes dans deux notices biographiques imprimées : l'une, due à la plume de M. Gentil ; l'autre esquissée par M. Marcillet lui-même dans son *Almanach magnétique.* Car M. Marcillet, bien qu'il n'ait jamais eu la prétention

de passer pour un littérateur, nous a dotés, en 1854, d'un *Almanach du magnétisme et du somnambulisme*, avec un *Aperçu de l'art de magnétiser*. Cet opuscule, dont la plupart des chapitres étaient consacrés aux hauts faits d'Alexis, constituait en même temps un petit brûlot lancé contre le baron du Potet. M. Marcillet n'avait pas encore complétement digéré le banquet de 1847; et plaçant sa plume vengeresse sous l'invocation des saints du calendrier, il s'en est donné à cœur joie.

» Cet almanach, orné de dessins drolatiques, émaillé de paragraphes railleurs et de mordantes apostrophes, a dû coûter des efforts suprêmes à un homme doué d'un tempérament doux, inoffensif et débonnaire. Mais vous savez que lorsque les gens paisibles sortent de leur caractère, ils n'y vont pas de main morte. On sent que M. Marcillet éprouvait le besoin d'épancher sa bile. Voyez avec quelle piquante naïveté il s'en confesse dans son chapitre V, intitulé : *Inclairvoyance dupotécnne :*

« Je voulais terminer ici mon article critique contre M. du Potet; mais j'ai pensé que, faisant un almanach pour la première fois, je suis loin d'être sûr qu'il plaira au public : et ma foi, s'il en est ainsi, l'année prochaine je n'oserai en publier un second : semblable donc à ces pauvres diables qui n'ont pas mangé depuis vingt-quatre heures, et qui trouvent l'occasion de faire un bon repas, à leur instar je vais en profiter. »

» La-dessus M. Marcillet continue à dire de grosses vérités au baron.... Et ma foi, pas trop cavalièrement pour un ancien troupier.

» M. Marcillet, qui avait passé les premières années de sa vie dans la carrière militaire, quitta le service sous la Restauration pour s'établir commissionnaire de roulage. En 1830, on le trouva dans les rangs de la garde à cheval. Nommé capitaine-commandant, il se signala par de nombreux actes de dévouement et de patriotisme Vers 1838, le magnétiseur Vincent Joussen l'initia au mesmérisme : plus tard, les séances de M. Ricard achevèrent sa conversion : là il fit connaissance avec Alexis Didier, et se livra entièrement au magnétisme professionnel.

» En 1845, le docteur Teste forma, avec MM. Marcillet et Alexis, une association pour ouvrir un cours de mesmérisme. Mais cette tentative n'amena aucun résultat. Le docteur Teste, reniant ses croyances, ne tarda pas à rompre cette stérile association. Dès lors, M. Marcillet, se passant de tout auxiliaire scientifique, poursuivit seul ses séances avec Alexis.



» M. Marcillet ne possède ni les brillantes qualités de l'esprit, ni les dons de la science ; mais son cœur honnête, sa foi robuste et chaleureuse, ses façons toutes cordiales et ses bons sentiments, lui ont gagné l'estime et la sympathie de tous. Et si naguère de belles actions ont marqué sa carrière militaire, il s'est signalé, depuis qu'il marche sous les drapeaux du fluide, par des faits non moins honorables. Il aime la *réclame,* direz-vous ; sans doute : il partage ce faible avec beaucoup de ses frères : il n'en est pas moins vrai qu'on l'a vu maintes fois en public, dans les rues, au spectacle, arborer, sur des poitrines frappées de malaise, le signe de sa religion et de la nôtre, au risque d'être bafoué par la foule inepte, ou inquiété pour exercice illégal de la médecine. N'est-ce pas là du dévouement réel ?

» Aussi le jury magnétique s'est-il bien gardé de lui décerner la moindre médaille. »

Je n'ai rien à rétracter de ces lignes, écrites il y a cinq ans. Depuis 1857, la notoriété de M. Marcillet a pu décliner, mais son ardeur mesmérienne, son zèle philanthropique sont toujours vivaces.

Oserez-vous dire, mon cher M. X...., que j'*éreinte* M. Marcillet ?

Abordons un autre sujet.

J'ai, tout récemment, fait connaissance avec M. Vasseur Lombard, un frère bien intentionné qui partage son cœur entre le magnétisme rationnel et le spiritualisme transcendant. Il a publié deux opuscules dans lesquels il a consigné ses idées et ses croyances. L'un, intitulé : *Principes universels du magnétisme humain,* est un précis élémentaire sur la théorie du fluide, sur la pratique du magnétisme, sur son application thérapeutique, etc. Le tout, divisé en petits chapitres, est conçu avec assez de clarté et ne sort pas des limites mesmériennes. C'est évidemment l'œuvre d'un praticien, ou d'un homme qui a bien profité de ses lectures. J'excepte toutefois le chapitre premier, qui traite des fluides *planétaires* et *atmosphériques*. Cette théorie nuageuse ne sera pas du goût de tout le monde : elle échappe au critérium humain, et jure avec l'ensemble de l'opuscule, qui forme un petit catéchisme assez présentable.

J'excepte aussi le chapitre des liquides magnétisés ; ici l'auteur tombe dans une erreur que partagent beaucoup de praticiens.

Les boissons imprégnées de fluide, dit-il page 30, *ne doivent pas être employées à une autre destination que celle qui leur a été désignée par la volonté du magnétiseur.*

Non-seulement les fluidistes n'accepteront pas cette théorie, mais l'assertion est inexacte. La *volonté* n'est qu'un accessoire, elle n'agit que sur le magnétiseur, en produisant une sécrétion plus active au cerveau; de là l'émission d'une plus grande quantité de fluide et plus d'intensité dans l'action. Mais cette volonté ne saurait faire produire au fluide aucun effet spécial, ni en préciser la destination. C'est une grande hérésie que de croire qu'il faut magnétiser l'eau de diverses façons pour lui communiquer des qualités diverses. L'eau magnétisée agit de différentes manières selon le tempérament et l'état de santé de celui qui la boit. Elle présente ce phénomène qu'elle semble prendre les propriétés qui conviennent à la maladie, quelle qu'elle soit. C'est la théorie des praticiens expérimentés, c'est celle de M. Lafontaine. Si d'autres peuvent nous prouver qu'elle est erronée, le concours est ouvert. Nous attendons les faits.

L'opuscule de M. Vasseur Lombard, intitulé les *Manifestations spirituelles dévoilées,* se dérobe à ma compétence. Je ne demanderais pas mieux que de le suivre sur ce terrain; mais je suis un malheureux profane, les *mediums* me tiennent rigueur, les esprits ne veulent pas de moi. Pourtant Dieu sait si je leur ai fait des avances!

Ce n'est pas que l'opuscule soit indigeste ou chargé de brouillards: loin de là : jamais rien de plus net, de plus limpide n'avait été publié dans cette spécialité. Sous le rapport de la forme et de la conception, c'est le frère jumeau du catéchisme magnétique : même méthode, même simplicité de moyens, même concision. Une sucession de chapitres mignons vous renseigne sur la forme des Esprits, sur la façon de les invoquer, sur les aptitudes pour être *medium*, sur les tables tournantes, sur les corbeilles et les planchettes, sur l'art de parler et d'écrire correctement sous la dictée des Esprits, etc., etc.

Mais après avoir consacré un petit précis élémentaire à tous ces mystères, M. Vasseur Lombard se décide à un aveu peu consolant pour les néophytes. Sa conclusion est une pierre d'achoppement, un phare et un poteau de sauvetage. En d'autres termes, voici l'avertissement placé à la fin de son petit livre :

« En terminant, j'engage les personnes qui sont animées de

l'amour de la vérité à consulter les Esprits avec prudence, et à ne point ajouter une foi absolue à leurs communications incohérentes et souvent mensongères. »

Souvent mensongères!... Si les spiritistes eux-mêmes se résignent à cet aveu, sur quelle base nous autres profanes pouvons-nous asseoir notre croyance? Singulière religion que celle qui enseigne une foi relative! — Autant dire une foi douteuse.

Du reste, c'est là l'ouvrage blindé derrière lequel se retranche toute l'école d'Allan Kardec; c'est son mot d'ordre pour expliquer les échecs et répondre aux objections :

« Oui, disent ces messieurs, l'espace est peuplé de bons Esprits; mais il est aussi infesté d'Esprits malins, espiègles, perfides, menteurs, de truands et de sacripans.... »

Ainsi, voilà qui est bien entendu. Vous avez passé des heures entières à invoquer des anges, épuisé des trésors de recueillement pour vous mettre en rapport avec eux, et tandis que vous croyiez converser avec d'honnêtes esprits, vous n'avez eu affaire qu'à une bande de coquins....

Ma foi, ce n'était guère la peine de quitter la terre; elle en a autant à notre service.

JULES LOVY.

OPINION DU DOCTEUR GILIBERT DE LYON, EN 1784.

Nous nous faisons un plaisir de publier, en 1862, l'opinion sur le magnétisme d'un médecin distingué de 1784. Le Dr Gilibert adressa à cette époque, à M. Prost-de Royer, un recueil de lettres sous le titre d'*Aperçu sur le magnétisme animal, ou résultat d'observations faites à Lyon sur ce nouvel agent.* Cette brochure, peu connue est devenue presque introuvable, et sans M. Mialle, qui en a donné quelques fragments dans son ouvrage, l'*Exposé par ordre alphabétique des cures opérées en France par le magnétisme animal depuis Mesmer jusqu'à nos jours* (1774-1826), nous l'aurions entièrement ignorée. Nous allons laisser parler l'auteur, afin que nos lecteurs puissent mieux juger de sa candeur et de l'importance de ses observations.

Lettre première.

Lyon, le 14 juillet 1784.

« . . . . Voici les faits qui ont entraîné mon esprit et déterminé ma conviction.

» Je dis *conviction*, et *elle n'était pas aisée à mon égard*. Depuis vingt-cinq ans, les études profondes et suivies de toutes les branches de la médecine m'ont acquis le droit de juger les opinions des plus grands maîtres, et je me suis toujours conservé, comme mon illustre professeur, M. de Sauvages, une porte ouverte à la vérité. Guidé par une logique qui vous a souvent paru trop rigoureuse, j'ai appris à n'adopter les faits et les inductions qu'après les avoir analysés, comparés, *et pesés dans la balance du doute le plus sévère*.

» Cependant, à l'âge de quarante-trois ans, me voilà convaincu des effets du magnétisme, et d'une conviction aussi intime que celle du petit nombre de principes généraux que l'évidence médicinale fait adopter. Certes, je n'ai pu être déterminé, entraîné *que par une suite d'expériences souvent répétées*, uniformes dans leurs produits, *portant un caractère inébranlable de netteté, de précision, de certitude*. Voici l'histoire de mon changement et ma justification, si l'on en a besoin, quand, ébloui par la vérité, on lui rend hommage.

» Dès que les élèves de M. Mesmer ont commencé à opérer à Lyon, *j'ai vu et connu* les principales personnes sur lesquelles ils ont essayé de produire des révolutions dans l'état de santé et dans l'état de maladie.

» Quelques-uns de ceux qui ont été touchés ou magnétisés de loin m'ont assuré qu'ils n'avaient absolument rien senti : d'autres, au contraire, surtout les femmes, ont déclaré avoir éprouvé alternativement chaleur, froid, étonnement, respiration gênée, anxiété à la région épigastrique, c'est-à-dire au creux de l'estomac ; quelques-uns ont eu de vrais spasmes, des mouvements convulsifs, des pulsations dans les artères, des palpitations de cœur. Plusieurs n'ayant rien senti au moment de l'attouchement, ont ensuite ressenti des convulsions très-fortes, très-accélérées ; et ce qui est bien singulier sans doute, après ces agitations extraordinaires, bien loin d'être rebutés, ont désiré de les éprouver encore.

» *Ces faits bien vérifiés*, je commençai à me remémorer tout ce que j'ai vu et lu avant les recherches de M. Mesmer. En soumettant à un examen réfléchi tout ce que je connaissais d'analogue, cherchant un fil qui pût me conduire dans ce nouveau dédale, je m'assurai bientôt que les grandes vues d'Hippocrate, de Vanhelmont, de Bordier et de Barthès pourraient seules m'éclairer sur ces phénomènes. Aussi ne tardai-je pas à amener à cette précieuse doctrine les assertions théoriques

du mesmérisme, qui, les mots changés, présentent précisément *la pure et vraie doctrine* de Vanhelmont et de Lacase [1].

» Déjà, depuis plusieurs années, cette théorie de la vitalité des organes et de leurs rapports, avait rendu plausibles quelques secours médicinaux communément méprisés par les médecins mécaniciens, dans la pratique journalière. *J'avais ordonné avec un étonnant succès l'attouchement des mains* sur les parties latérales du cou, sur l'épine du dos, sur la région de l'estomac: *j'avais éprouvé qu'en passant souvent la main sur des membres douloureux, les douleurs se calmaient.* Peu de médecins avaient prescrit plus souvent les peaux d'animaux nouvellement écorchés; les animaux eux-mêmes, comme pigeons, appliqués sur les douleurs, après les avoir ouverts tout vivants. *J'ai vu* des chiens couchés avec leurs maîtres, *les guérir de plusieurs maladies;* des valétudinaires se rétablir en couchant avec des enfants; des hommes épuisés dormant avec des nourrices fraiches et vigoureuses, et s'en trouvant bien.

» Je savais que ceux qui vivent dans une atmosphère surchargée d'émanations d'animaux sains et vigoureux, comme les bouchers, avaient le teint plus beau et les chairs plus colorées que ceux qui respiraient un air surchargé d'émanations putrides. Mais les prétentions de l'ancienne médecine magnétique m'étaient inconnues. J'étais surtout étonné que le grand Sthal, *très-sceptique,* eût favorisé *sous certains aspects* cette doctrine, méprisée et tournée en ridicule par Boeharve et Hoffmann.

» *Je voyais* comme tous les autres, c'est-à-dire sans réflexion, des hommes et des femmes prétendus privilégiés, *avoir le don de suspendre les affections vaporeuses, hypocondriaques et convulsives.* Je savais qu'il y avait, dans plus d'un village, des femmes connues *pour relever la masle, du mal de mère.*

» Je me souviens encore d'un singulier fait arrivé à Lyon en 1772. Une jeune femme très-jolie, séparée d'avec son mari, prend, le lendemain de son arrivée au couvent, des attaques de vapeurs hystériques si violentes que l'on désespérait de sa vie. Les convulsions étaient extraordinaires, le globe hystérique la suffoquait : après avoir épuisé tous les secours connus, une vieille servante s'avise de faire monter le garçon jardinier,

1. Voyez la dissertation de M. Deleuze sur Vanhelmont, *Bibliothèque du magnétisme.*

qu'elle instruit auparavant. *Cet homme appliqua sa main bien tendue sur le menton en touchant le cou, et la descendit jusqu'à la région épigastrique.* Dès la seconde passe, les spasmes cessèrent promptement, et la malade éprouva un bien-être qu'elle exprima par un sourire plein de reconnaissance.

» Je ne fus point le témoin de la première expérience; mais m'étant trouvé au couvent dès le commencement de la seconde attaque, je fis revenir le paysan, *qui fit disparaître de nouveau dans le moment tous les symptômes.* J'avoue que cela me surprit; mais ne voyant pas que ce fait pût entrer dans la chaine des connaissances médicinales, je le laissai isolé comme tant d'autres.

» Depuis cette époque, j'avais souvent essayé *avec succès* de calmer les mouvements convulsifs hystériques, *en faisant des frictions sur les membres de haut en bas,* et passant les mains sur le cou et la poitrine.

» Mais ce qui aurait dû m'éclairer et me mettre sur la voie d'accumuler des faits analogues, c'est ce que j'éprouvai moi-même à Grodno. A peine arrivé en Lithuanie, je vis que le climat m'était contraire. Dès le premier hiver, j'éprouvai une toux sèche et des resserrements de poitrine. Le printemps suivant, en 1776, je fus attaqué d'une fièvre tierce, simple, compliquée d'affections nerveuses, et accompagnée d'une toux sèche qui me déchirait la poitrine. Dans une de ces attaques spasmodiques, ayant perdu connaissance, *je ne revins à moi que par les frictions répétées que me fit un ami chéri.*

» L'année suivante, encore languissant, je fus attaqué d'une fièvre rémittente pernicieuse, qui me mit presque à la mort. Depuis ce temps, les affections nerveuses continuèrent, accompagnées de fréquents étourdissements suivis de palpitations de cœur effrayantes; d'ailleurs, j'avais perdu tout embonpoint. Outre une maigreur extrême, j'offrais le teint livide d'un cadavre; de temps à autre, tous les trois mois, pendant un an et demi, j'avais des attaques de spasmes si violentes que je restais sans connaissance. Revenu de cet état d'asphyxie, des spasmes douloureux me tourmentaient pendant une heure avec une palpitation de cœur très-considérable, suivie de chaleur, comme dans un accès de fièvre, qui finissait par une sueur très-abondante. L'accès revenait tous les deux jours à heure fixe. Le même ami, qui ne me quittait pas, *imagina de s'étendre transversalement sur moi.* Je ne saurais rendre la révolution qu'il me fit éprouver; une *détente générale survint tout*

à coup. De l'état le plus douloureux, *je passai à un bien-être inexprimable*. A chaque paroxisme il tenta le même moyen, qui produisit toujours le même effet [1]. Je me rappelle encore très-distinctement que chaque soir, pendant plus de six mois, j'étais dans un état de mal-être ; je sentais mes nerfs en travail douloureux. Cet état était très-souvent très-pénible. Dans ces moments d'anxiété, j'éprouvais des sympathies et des antipathies bien marquées ; *le voisinage*, *l'attouchement de certaines personnes me procuraient un bien-être sensible*, tandis que d'autres me fatiguaient prodigieusement.

» Tous ces faits m'ont également occupé ; mais ne trouvant aucune analogie sûre pour les lier avec les phénomènes généraux de la médecine clinique, je les avais laissés flottants autour des connaissances réelles, n'espérant pas même de pouvoir jamais les ramener dans la série des observations bien vérifiées ; mais lorsque j'ai pu consulter les phénomènes du mesmérisme tels que je les ai rapportés ci-dessus, j'ai cru devoir faire des recherches relatives à ces objets, trop longtemps négligés.

» Historien véridique, je vous dirai comment j'ai vérifié le *magnétisme par émanation*, ce que le soufre m'a fait éprouver, ce que les différents appareils que j'ai imaginés ont successivement fait sentir à quinze personnes qui les ont essayés sous ma direction ; comment ces succès m'ont conduit à la découverte de ce que j'appelle le *magnétisme spontané*, c'est-à-dire celui que j'ai fait naître sans me charger par émanation, puis celui que je puise *à volonté* dans tout être organisé, et qui a produit sous ma main du froid, de la chaleur, des douleurs, des spasmes, le sommeil même *sur ceux qui ignoraient absolument que je les magnétisais*. (Il ne faut pas oublier que ceci a été écrit en 1784.)

« Ces faits avancés, je chercherai leur liaison avec la doctrine de Stahl et de Vanhelmont.

» Cette théorie bien développée, vous pourrez entrevoir la possibilité d'un magnétisme plus étonnant encore, *agissant à de grandes distances ;* magnétisme développé dans cette ville, et qui, dit-on, chaque jour se confirme par des expériences, etc. [2] »

1. M. Gilibert dit, page 55, que c'est l'histoire du prophète Elie qui fit naître à son ami l'idée de cette expérience.

2. C'est le magnétisme des spiritualistes, dont M. le chevalier de Barbarin était le chef.



Lettre deuxième.

Lyon, le 16 juillet 1784.

« Vous avez vu, Monsieur, mes dispositions; lors de ma première expérience sur le magnétisme animal, je ne pouvais nier ni les faits dont j'étais *témoin oculaire*, ni ceux qui m'étaient attestés par des hommes *dignes de foi*, observateurs sans préjugés et sans *enthousiasme*, mais je n'avais rien ressenti ni fait éprouver.

» *J'ai ressenti, j'ai fait éprouver*, et je vais vous détailler les faits d'après lesquels je distingue trois différents magnétismes : 1° celui par affluence ou émanation : celui que j'ai nommé *spontané;* 3° celui qu'on nomme *mental* ou *intentionnel*.

» Le magnétisme par effusion ou émanation a différents appareils : le soufre, l'aimant, l'eau aimantée et soufrée, l'eau simple avec des conducteurs en fer, et l'eau avec des conducteurs en corde, le grand, le petit appareil, etc., tout cela entraine des détails qu'on ne peut saisir que par une pratique suivie. »

N. B. Ici l'auteur détaille les effets produits par les divers appareils ci-dessus nommés, soit sur lui, soit sur plusieurs de ses amis. (Pages 10, 11, 12, 13 et 14.)

» Arrivons, dit-il (page 14), au magnétisme spontané : un accident me mit à la portée de le découvrir, ou plutôt de me convaincre de sa réalité, car j'avais fait quelques expériences, et *j'avais produit des effets;* mais je les regardais ensuite comme une suite pure et simple de la réaction de l'imagination sur les objets que je magnétisais.

» Un jeune homme de cette ville *croit avoir trouvé le magnétisme*, en examinant avec attention un des plus célèbres magnétiseurs. Conséquemment à cette idée, il étend les deux mains, en leur donnant de la raideur, sur les sourcils et sur les tempes d'un autre jeune homme son ami, descend les deux mains, toujours en tension, sur les parties latérales du cou et de la poitrine, et s'arrête, en les réunissant, vis-à-vis le creux de l'estomac. Il répète trois ou quatre fois cette opération sur son *ami, qui ne faisait qu'en rire;* à la cinquième il le voit pâlir, se roidir, et tomber avec tant de violence sur le parquet, qu'il se fit une plaie vers l'angle externe de l'œil. Le magnétisé resta près de deux heures sans connaissance; revenu à lui, se sentant la bouche pleine de sang, et ne se souvenant de rien, il demanda avec étonnement ce qui avait pu le

réduire dans cet état. Son père m'ayant fait appeler, je questionnai le magnétisé et le magnétiseur pour savoir si celui-ci s'était chargé par quelque méthode artificielle, par émanation. Il m'assura, avec cette candeur qui est le caractère de la jeunesse, qu'il n'avait employé d'autre méthode que celle qu'il avait vue et tâché d'imiter.

» Rentré chez moi, je fis l'expérience sur dix personnes, en leur déclarant que je n'y croyais point, *et qui n'y croyaient point davantage*. Huit éprouvèrent une chaleur très-sensible toutes les fois que mes mains passaient des sourcils sur les tempes, sur l'angle de la mâchoire inférieure, sur le cou ; mais cette chaleur augmentait évidemment lorsque mes mains, dans une espèce de mouvement spasmodique, étaient dirigées quelque temps sur la région épigastrique. Une d'entre elles éprouva une chaleur plus vive après que j'eus appuyé un de mes doigts sur le creux de l'estomac, tandis que j'appuyais l'autre, toujours en tension, sur l'épine du dos, vis-à-vis la région épigastrique. Je ne pouvais plus douter.

» Partant de là, combien j'ai dû faire d'observations sur ce magnétisme que j'appelle *spontané!* En voici seulement les les résultats.

» J'ai opéré de cette manière sur environ quarante personnes *de tout âge, de différents sexes et de différents tempéraments,* et cinq seulement n'ont absolument rien senti, et vous êtes du nombre.

» En général, j'ai vérifié que ce magnétisme, de même que celui par émanation, a plus d'énergie sur les femmes que sur les hommes, sur les jeunes gens que sur les vieillards, sur les personnes d'un tempérament vif, sanguin et sensible, que sur les flelgmatiques, doués d'une sensibiltté bornée. »

L'auteur continue à citer les effets qu'il a observés, et il donne les moyens de démagnétiser les individus : c'est *de repasser en sens contraire* sur les parties qui ont été chargées. (Page 17.)

(La suite au prochain numéro.)

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 8. — 4me ANNÉE. — 15 NOVEMBRE

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31

1862

N° 8. 15 Novembre 1862. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

OPINION DU DOCTEUR GILIBERT DE LYON EN 1784.

Suite de la deuxième lettre (V. le n° 7, p. 105).

« Malgré ces expériences, j'étais encore tenté de croire que la réaction de l'imagination pouvait produire, ou du moins augmenter ces effets. Pour éclaircir ces doutes, il me restait à magnétiser plusieurs personnes *sans les prévenir*.

« Je choisis pour premier sujet une dame qui, magnétisée trois jours auparavant, avait éprouvé chaleur légère, oppression, anxiété, sueur, et qui, ayant voulu dîner immédiatement après, avait été considérablement fatiguée, malgré sa frugalité. *Je ne l'avais pas prévenue;* parlant avec sa fille de quelques remèdes qu'elle devait prendre, je dirigeai ma main très-tendue sur la mère, *qui ne me voyait point,* depuis le sommet de la tête jusqu'au milieu du dos, en suivant la colonne vertébrale. Dès la troisième passe (ma main était distante de dix-huit pouces), elle s'écria, en se tournant brusquement : « Docteur, vous m'avez magnétisée : j'ai senti une chaleur brûlante depuis le sommet de la tête jusqu'au milieu du dos. Touchez mes mains, je suis tout en sueur. » Effectivement, elle était dans cet état, quoique, deux minutes auparavant, elle eût les mains très-fraîches et très-sèches. »

L'auteur cite encore une expérience faite sur une demoiselle de 16 ans, en parfaite santé, et qui, loin de croire aux effets magnétiques, se moquait de lui.

Ailleurs il dit qu'il avait magnétisé sept personnes qui avaient éprouvé des *effets sensibles;* il ajoute encore, une dame de 30 ans, fort gaie, et qui, l'ayant traité de visionnaire et de charlatan, le défia de lui produire le moindre effet. Le magnétisme

lui occasionna une attaque d'asthme convulsif hystérique, dont elle avait été atteinte il y avait dix ans, etc.

L'auteur ajoute qu'il pourrait présenter d'autres exemples aussi intéressants, mais que sa lettre est déjà trop longue, etc. Il ajoute (et ceci est remarquable) : « Vous penserez sans doute avec moi qu'il serait très-utile d'exposer avec candeur ce que les hommes doivent *craindre* et *espérer* du magnétisme, et d'examiner quelles précautions on doit prendre pour prévenir *les abus trop faciles.* »

Lettre troisième.

« Ma dernière lettre, monsieur, a dû vous montrer suffisamment l'énergie de cet agent dénommé *magnétisme animal.*

« Je ne vous ai présenté que des faits dont j'étais *témoin oculaire ;* leur réunion, et la conviction qu'ils entraînent, donnent, à mon avis, un très-grand poids à cette multitude de phénomènes que j'ai aperçus dans le grand traitement établi chez M. Dutreich, d'après les principes et la méthode de M. Barberin. Là, *j'ai vu* précisément les mêmes phénomènes que j'avais excités par mes expériences particulières.

« Je peux cependant vous assurer, en restreignant dans les bornes les plus étroites l'assentiment intérieur que j'ai donné aux faits, que plusieurs malades que j'avais envoyés au traitement, soit des élèves de M. Mesmer, soit des élèves de M. Barberin, *ont été véritablement soulagés ;* je tiens de science certaine que des hémiplégiques *ont recouvré le mouvement de leurs membres paralysés ;* que l'attouchement bien dirigé *a dissipé,* comme par enchantement, *plusieurs douleurs très-vives ;* que des personnes dont l'estomac et les intestins ne faisaient presque plus les fonctions, ont été évidemment soulagées, ont recouvré l'appétit, *et ont obtenu des digestions tranquilles et sans anxiété.* Je peux également vous assurer que la plupart des personnes atteintes de maladies nerveuses et convulsives, quoiqu'elles éprouvent des accès très-violents par l'influence du magnétisme animal, bien loin d'en être dégoûtées, *désirent ardemment d'être encore soumises à toute l'énergie de ce puissant agent.* »

L'auteur demande après cela : 1° si les effets attribués au magnétisme animal ne sont point de purs effets de l'imagination ; 2° si, en supposant qu'on ne puisse pas tous les ramener à la réaction de l'imagination sur les organes du corps humain, on ne doit pas isoler, pour chaque observation, les effets de l'imagination.

Il avoue qu'il est peu de phénomènes du magnétisme animal qu'il ne puisse *calquer* sur des phénomènes produits par la seule imagination ; mais qu'il y a des effets de l'imagination bien plus étonnants que tout ce que le magnétisme présente. Ceux qu'il cite (pages 24, 25, 26, 27, 30 et 31), extrêmement curieux d'ailleurs, montrent évidemment qu'il n'entend, par le mot *imagination,* que ce que l'on désigne maintenant par ceux de *sympathie* et d'*antipathie*. En effet, quel rôle peut jouer l'imagination d'un homme qui se trouve mal, s'il y a dans la maison où il entre, un chat, un fruit, ou telle autre substance qu'il ne voit pas, ou qu'il ne peut sentir ? Et les envies bizarres, et quelquefois si désordonnées, des femmes enceintes ? Au reste, pour prouver que l'imagination n'agit pas toujours, il cite (page 32) le fait suivant :

« Une femme âgée de 33 ans, très-maigre, très-vive, ayant presque toujours les extrémités froides, vint à moi, après avoir été inutilement magnétisée par un des élèves de M. Mesmer, qui n'avait pas produit sur elle le moindre effet. Après trois reprises, elle m'assura n'avoir rien senti ; alors je m'avisai d'instruire sa fille, âgée de 11 ans, à diriger ses mains. Dès la seconde passe, cette femme fut frappée d'étonnement ; elle éprouva une chaleur très-vive dans la poitrine, et surtout au creux de l'estomac. Sa physionomie s'anima, et elle annonça sentir, pour ainsi dire, un nouvel ordre de choses. Je fis cesser l'opération, vu qu'une anxiété inexprimable commençait à la fatiguer ; cet état singulier dura presque toute la journée. Le surlendemain, son mari, qui avait été présent, me pria aussi de le magnétiser. Je lui annonçai que, quoiqu'il fût très-éveillé, il serait, avant trois minutes, plongé dans un sommeil profond : l'événement justifia ce que j'annonçais. Je le laissai endormi un quart d'heure, après lequel je l'éveillai en soutirant le fluide magnétique. Si quelqu'un doute de ce phénomène, je peux le faire parler à deux personnes sur lesquelles je l'ai excité, et que j'ai *endormies* et *réveillées à ma volonté*.

« Or, si ce phénomène est vrai, peut-on le rapporter à la réaction de l'imagination ? »

Ces faits, analysés, suivis et discutés par un médecin de bonne foi, suffisent pour prouver la réalité du magnétisme, et pour empêcher de confondre tous ses effets avec ceux de l'imagination.

Lettre quatrième.

L'auteur expose dans cette lettre la manière dont il conçoit les lois de l'économie animale, et s'appuie, en passant, de quelques expériences magnétiques.

Un des passages les plus remarquables est celui-ci : « Portez les mains *bien tendues* sur la région hypogastrique ; tenez-les un moment dans cet état ; dirigez-les sur les cuisses, les jambes, à plusieurs reprises.... Cette manière de magnétiser produit, sur différents sujets, des *bâillements fréquents,* le *sommeil,* précédé d'une pesanteur sur les yeux, etc. »

Il dit quelques mots touchant une faculté que possédaient une grande partie des élèves de Mesmer et de d'Eslon, et que nous semblons avoir perdue : c'est la propriété de reconnaître la maladie de la personne qu'on magnétise, par la sensation qu'elle vous fait éprouver (1). Malheureusement les médecins, seuls en état de traiter cette importante question, n'ont rien écrit, ou du moins n'ont rien publié. Les seuls ouvrages dans lesquels il en soit question sont ceux de M. de Bruno (*des principes et des procédés du magnétisme animal,* tome I) et de MM. Bapst et Azaïs (*Explication et emploi du magnétisme*). L'on est tenté d'en conclure que ces auteurs ont trop généralisé des faits qui dépendent entièrement de leur organisation individuelle. *Voyez* également, sur le même sujet, le *Système universel* de Thilorier, article MAGNÉTISME.

Au reste, M. Gilibert cite une expérience fort curieuse de ce genre faite à l'école vétérinaire de Lyon. Un chirurgien magnétiseur s'y rendit avec quelques amateurs, qui l'aidèrent. Il demanda un cheval malade à mort, afin d'essayer si le magnétisme pourrait lui indiquer le siége de la maladie, par les sensations qu'il en éprouverait. Il opéra, et fit écrire le résultat de ses opérations. Puis on tua le cheval, on l'ouvrit sur-le-champ, et on reconnut la vérité de ce qu'il avait annoncé. Il est inutile d'ajouter que les antagonistes du magnétisme niè-

(1) Nous pensons que le Docteur fait erreur, mais qu'il a voulu seulement indiquer une propriété qui n'est point perdue, comme il semble le croire, et que les magnétiseurs praticiens de nos jours possèdent aussi : c'est la faculté, en passant les mains sur le corps ou à une petite distance du malade, *de sentir et de reconnaître le foyer ou siége du mal, sans cependant pouvoir apprécier positivement le genre de la maladie.* Ceci est déjà fort essentiel et fort utile, car le malade indique quelquefois un point douloureux, qui n'est souvent que la conséquence du premier, et de cette manière il peut induire en erreur le magnétiseur ou le médecin.

(Note de Lafontaine.)

rent, raillèrent, et défigurèrent cette expérience. Il en est également fait mention dans la brochure intitulée : *Réflexions impartiales,* etc. Lyon, 1784, page 9.

Après avoir indiqué la manière de faire quelques expériences magnétiques, il ajoute : « Si ces faits, *que je crois avoir vérifiés,* sont confirmés par une suite nombreuse d'expériences, non-seulement le magnétisme éclairera la thérapeutique, mais encore il sera le flambeau du diagnostic et du pronostic.

« Voilà, Monsieur, la somme des faits que l'on peut enchaîner sans se jeter dans des théories arbitraires ; vous voudriez sans doute que je m'expliquasse sur cette étrange sympathie d'un individu avec un autre ; que je développasse comment, par contact ou par rapprochement, on peut exciter sur le corps d'un de nos semblables de grandes révolutions, comme chaleur, fièvre, spasmes, convulsions, sommeil, etc. Pour cela, il faudrait connaître le principe vital que l'être des êtres nous a départi, l'essence de ce principe ; il faudrait savoir si c'est un fluide d'une nature spécifique qui possède des qualités particulières ; s'il agit à telle distance par contact ou sans contact ; il faudrait savoir si c'est un être immatériel pouvant non-seulement mouvoir et modifier la matière qui lui sert de moule, mais encore celle qui sert d'enveloppe au fluide vital.

« Vous connaissez, Monsieur, ma manière lente de raisonner, ne procédant que par des faits bien constatés ; je ne hasarderai donc aucune idée sur cette grande question. *Elle est peut-être insoluble,* parce qu'elle échappe à la subtilité de nos sens, et que, sur ce malheureux globe, toutes nos connaissances solides ne sont que des rapports bien constatés de nos sens. Voilà tout ce que j'avais à vous dire des connaissances magnétiques, etc. »

Lettre cinquième.

L'auteur commence par poser en principe que, pour juger des effets du magnétisme animal sur les maladies, « nous n'avons d'autre moyen que de bien saisir les révolutions qu'il occasionne *dans l'état de santé,* et d'en faire l'application à l'état de maladie.

« Or, comme toutes les maladies guérissables ne sont détruites que par l'énergie du principe vital ou de la nature, ainsi que le témoignent les observations des plus célèbres médecins de tous les temps ; que, de plus, ces maladies ne parviennent

à une fin heureuse que par la réaction du principe vital, excitant une fièvre générale ou particulière, tant nerveuse que vasculeuse, il s'ensuit que si le magnétisme animal pouvait développer, exciter ou modérer cette fièvre à la volonté du médecin, ce serait la vraie panacée, la véritable médecine universelle, qui, bien dirigée, ramènerait l'art de guérir à cette noble simplicité tant désirée par le petit nombre d'hommes de génie qui ont eu assez d'activité pour saisir en grand les phénomènes de la santé et de la maladie. »

Lettre sixième.

28 juillet 1784.

« ..... Je me suis rangé, Monsieur, à la suite de ce petit nombre d'hommes qui veulent voir sans passion, sans prévention. Je vous ai exposé sans fard et sans enthousiasme ce que j'avais éprouvé; je vous ai présenté des observations isolées et une masse de faits, et vous pouvez compter sur toutes les circonstances.

« Je vous ai encore avoué que je croyais avoir entrevu la réaction de l'imagination dans plusieurs phénomènes; mais en dépouillant quelques faits isolés, j'ai pensé que cette imagination ne pouvait avoir produit tout ce que j'avais aperçu.

« Parmi les malades qui se sont présentés aux deux appareils, j'ai connu des femmes attaquées depuis longtemps d'affections hystériques, des hommes et des femmes obstrués, paralytiques, attaqués de différentes douleurs rhumatismales, et plusieurs avaient l'estomac ruiné.

« Voici les exemples tels qu'ils me viennent :

« Un gentilhomme *paralytique,* pour lequel j'ai été consulté, ne pouvant mouvoir le bras gauche, magnétisé depuis trois semaines, se trouve évidemment mieux, et peut déjà un peu mouvoir les doigts.

« Une jeune femme *hemiplégique,* que l'on apportait au traitement de M. Dutreich, y vint d'elle-même à pied. C'est une des plus belles cures du magnétisme.

« Un *hémiplégique,* Bressan, a été véritablement guéri.

« Une fille offrait un *physconia* volumineux, le ventre était très-gros et dur. Par l'effet du traitement de M. Dutreich, qui lui causait des secousses très-fortes, elle a rendu par la vulve une étonnante quantité d'une gelée très-froide, et son ventre est aujourd'hui tellement diminué, qu'on ne la soupçonnerait pas d'avoir été malade, la carnation étant assez belle.

« Une dame, attaquée, depuis un an, de *maladies nerveuses*, digérant difficilement, sentant fréquemment des douleurs d'estomac avec oppression, anxiété, ayant perdu son embonpoint, s'est enfin décidée pour le magnétisme, et a été traitée par M. Orelut. Elle m'assure aujourd'hui qu'elle digère tout sans peine, sans s'astreindre à aucun régime; elle a le teint plus animé, me paraît moins maigre, a plus de forces et est plus gaie.

« Une demoiselle, au moindre bruit, était attaquée de *spasmes* et *convulsions*. Tous les matins, depuis sept heures jusqu'à huit, et tous les soirs, depuis cinq jusqu'à six, elle était attaquée *d'une toux convulsive;* plusieurs fois, dans la journée, son estomac et ses intestins entraient en spasme, et faisaient entendre un bruit très-singulier, comparable au murmure des pigeons, quelquefois à celui des grenouilles; d'ailleurs, des *maux de tête affreux* la tourmentaient presque sans cesse; elle sentait dans la poitrine des *déchirements* et des *ardeurs insupportables :* on avait essayé inutilement les remèdes les plus efficaces; j'ai été son médecin. A peine fut-elle magnétisée quelques jours par M. Barberin, et ensuite par M. Dutreich, que ses toux et murmures cessèrent. Les spasmes ont aussi disparu, de même que les douleurs de tête et les ardeurs de poitrine.

« Ce petit nombre de faits, *que j'ai bien constatés*, nous prouvent au moins que, entre les mains d'un habile médecin, le nouvel agent peut coopérer à la guérison de plusieurs maladies; mais assurer qu'il les peut guérir toutes, ce serait folie.

« Dans les maladies aiguës, où, le plus souvent, le principe vital réagit avec tant d'énergie que nous devons sans cesse travailler à modérer ses efforts, je crains que ce magnétisme ne puisse être employé avantageusement; que dans les cas plus rares, où l'affaiblissement, la faiblesse exigent nos cordiaux, nos excitants, nos toniques, je crois du moins qu'il faut beaucoup de savoir et de prudence.

« Quant aux maladies chroniques, le magnétisme, excitant une fièvre momentanée que l'on peut renouveler à volonté, nous promet beaucoup plus de ressources, d'autant mieux que, comme je vous l'ai déjà dit, l'art d'exciter cette fièvre a toujours été un des premiers *desiderata* des praticiens.

« Le mesmérisme, au premier coup d'œil, m'a paru une charlatanerie : examiné de plus près, il m'a offert *des effets incontestables,* que j'ai d'abord attribués à l'imagination; enfin,

ces faits, mieux vus, m'ont paru dépendre d'un grand principe reconnu par les anciens, oublié par les modernes. »

L'auteur trace aux magnétiseurs la marche qu'ils doivent suivre pour porter la conviction dans tous les esprits. Il veut que le magnétisme soit pratiqué par des médecins, et qu'on fasse connaître franchement le résultat des traitements ; « car, ajoute-t-il, il ne suffit pas de pallier les maux, de faire cesser des convulsions, des douleurs ; tôt ou tard la maladie reparaît sous sa première forme, ou, déguisée, présente un aspect plus terrible ; et parmi les prétendues guérisons mesmériennes, j'en connais de telles. »

Lettre septième.

« Depuis ma première lettre, les expériences se sont multipliées : j'ai eu moi-même occasion d'en réitérer de nouvelles. Une des plus intéressantes a été d'exciter avec une plante magnétisée les mêmes phénomènes qu'avec la main ; de donner, par le magnétisme, du mouvement à plusieurs plantes sensitives de la famille des papilionacées. »

L'auteur, parlant ensuite de la nécessité de remettre ce puissant agent dans les mains des médecins les plus éclairés, cite quelques exemples de l'abus des expériences. Les deux suivants nous paraissent devoir être mentionnés :

« Que le magnétisme soit l'effet de l'imagination ou d'un fluide particulier, toujours est-il vrai qu'après son application on voit succéder plusieurs révolutions dans les sujets magnétisés. Les personnes sujettes aux convulsions en éprouvent des accès plus violents, qu'on appelle *crises*. *J'ai vu* un médecin épileptique tomber dans son accès sous la main de celui qui le magnétisait. J'ai vu des femmes hystériques tomber promptement en défaillance, ou être attaquées de mouvements convulsifs ; quelques sujets sont endormis, et restent pâles pendant ce sommeil séducteur ; les pulsations diminuent de quart d'heure en quart d'heure. Un médecin *incrédule* sur le magnétisme a été si bien secoué, qu'il a passé toute une nuit agité par la fièvre, la chaleur et l'oppression. Aussi fut-il obligé, le lendemain, de convenir de l'énergie de l'agent ; d'ailleurs ce médecin offre les formes du corps le plus athlétique, etc. »

1784. Dr Gilibert.

Il fallait du courage et une conviction bien profonde pour



publier en 1784, une déclaration aussi éclatante; il est vrai que la conviction du docteur Gilibert était basée sur de nombreuses expériences sérieusement observées, et sur des guérisons obtenues par lui-même.

Le Docteur avait voulu s'éclairer, et il était arrivé à la conviction de l'existence et de l'utilité du magnétisme, après des études et des observations sérieuses, comme il en sera de tout homme qui étudiera le magnétisme sans prévention.

Une opinion aussi franchement et aussi consciencieusement déclarée, devrait donner à penser aux jeunes médecins de nos jours, qui, en sortant de l'école, nient le magnétisme et le traitent de charlatanisme, au lieu de l'étudier. — Ces messieurs n'ont pas cependant conquis toutes les sciences, et ils devraient savoir et se souvenir que les médecins réputés les plus savants, et dont quelques-uns ont été leurs professeurs, non-seulement ne repoussaient pas le magnétisme, mais y croyaient et le pratiquaient.

Pour leur rafraichir la mémoire, et le leur faire connaître, s'ils l'ignorent, nous ferons suivre ces lignes d'un article du *Moniteur français*, publié en 1816; ils y verront que les médecins haut-placés par leur science dans tous les pays, admettaient le magnétisme et tous ses phénomènes, et qu'ils s'en servaient comme d'un moyen de guérison dans divers cas de maladie.

Ch. LAFONTAINE.

EXTRAIT DU MONITEUR DU 24 JUIN 1816.

SCIENCES. — MÉDECINE.

« Lorsqu'en 1784 l'Académie des sciences se prononça contre le magnétisme, le principe en était également inconnu à ses enthousiastes et à ses détracteurs : l'Académie ne put examiner que ce qu'on lui présentait; elle reconnut des effets extraordinaires, mais elle jugea que la théorie était fausse, que les procédés étaient insignifiants et ridicules, et que les traitements publics avaient beaucoup d'inconvénients. Elle eut parfaitement raison.

« Maintenant il n'existe plus rien de cette théorie ni de ces procédés : il n'y a plus de traitements publics. Le magnétisme, tel qu'on le considère aujourd'hui, n'a donc aucun rapport avec ce qu'on nommait ainsi en 1784. Les observations con-



tinuées pendant trente ans en ont changé la doctrine et fait connaitre les phénomènes. Il est temps de porter la lumière dans cette nouvelle partie de la physiologie, pour qu'elle ne puisse plus être livrée à des ignorants et à des enthousiastes. Les folies de quelques hommes ne doivent pas empêcher qu'on ne cherche à démêler la vérité, à la séparer des erreurs qui l'environnent, à prévenir les abus d'une pratique qui n'est pas exempte de dangers, lorsqu'elle est en mauvaises mains. C'est ce qu'on a senti dans d'autres pays ; c'est ce qui a déterminé M. Deleuze à écrire son histoire critique du magnétisme.

« Avant et après la publication de cet ouvrage, il en a paru plusieurs dans lesquels on soumet le magnétisme à un nouvel examen, et des hommes instruits ont constaté les faits et répété les expériences de toutes les manières.

« A Berlin, il y a un traitement dirigé par des médecins ; M. le docteur Kluge y fait un cours de magnétisme pour l'instruction des élèves en médecine, et il a publié un ouvrage très-méthodique et très-savant dans lequel il en expose les principes. M. Wolfrath, médecin, jouissant d'une grande réputation, traite par cette méthode un grand nombre de malades. Il vient de faire imprimer l'ouvrage posthume de Mesmer, qu'il a accompagné de notes critiques.

« M. W. Huffeland, premier médecin du roi de Prusse, après avoir été l'antagoniste du magnétisme, s'est authentiquement déclaré en sa faveur : il a inséré dans son journal plusieurs observations dont il reconnaît la vérité. Parmi ces observations, il en est une très-curieuse du docteur Klein, premier chirurgien du roi de Wurtemberg.

« M. Stiéglitz, médecin du roi d'Angleterre à Hanovre, et savant distingué, vient aussi de publier un ouvrage qu'on dit rempli de faits bien observés.

« MM. E. Gmélin, Weinhold, Tréviranus, Bœckmann, Fréd. Huffeland, professeur à Iéna, et plusieurs autres médecins et naturalistes connus, sont au nombre des soutiens du magnétisme ; ils diffèrent sur les explications physiologiques, tous sont d'accord sur la réalité des phénomènes.

« Le docteur Reil, professeur à Halle, mort depuis peu à Berlin, si connu par son traité des fièvres, et dont il est inutile de faire l'éloge, a constaté par des observations exactes et réitérées, les faits les plus extraordinaires.

« Dans plusieurs villes de Suède et d'Allemagne, le magnétisme est étudié avec zèle, et l'on va peut-être trop loin.

« Le savant Sprengel, auteur de l'histoire de la médecine, de celle de la botanique, et d'une physiologie très-estimée, a reconnu dans ce dernier ouvrage tous les phénomènes du magnétisme ; il a consacré un long chapitre à les exposer.

« A Pétersbourg, M. Stoffregen, premier médecin de l'impératrice de Russie, ayant été convaincu de l'efficacité du magnétisme, dans certains cas, a traité plusieurs malades avec beaucoup de succès. Il pense comme MM. Huffeland et Kluge, qu'il faut bien se garder de faire un jeu d'un instrument plus ou moins actif selon le degré de sensibilité des nerfs ; et qu'il est nécessaire d'avoir des connaissances médicales et physiologiques pour en diriger convenablement l'emploi.

« M. Muller, médecin de l'empereur de Russie, actuellement à Paris, est absolument dans les mêmes opinions.

« C'est aussi le sentiment de M. Deleuze, qui a voulu écarter d'une science encore imparfaite, le merveilleux et l'enthousiasme, et la lier aux autres sciences physiques. Dans un nouvel écrit qu'il vient de publier, il demande qu'on fasse l'essai du magnétisme dans un hôpital où les médecins seraient seuls chargés de l'exercer. Il indique les moyens de réussir, d'éclaircir les doutes, de détruire les erreurs, d'empêcher les abus, et de fixer l'opinion sur le parti qu'on peut tirer de cette découverte, qui, après avoir pris naissance en France, sera comme tant d'autres, mise à profit dans les pays étrangers, avant de revenir chez nous.

« Il paraît que plusieurs médecins distingués et plusieurs membres de l'Académie des sciences de Paris reconnaissent aujourd'hui la réalité de l'agent : c'est à eux d'empêcher qu'on n'en fasse un usage indiscret, et d'apprécier à leur juste valeur les phénomènes qu'il produit, pour qu'on ne les associe plus aux rêveries les plus étranges. »

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Une petite chicane. — La *Société de Magnétisme*. — Excursions aériennes des noctambules. — M. *Henri Delaage*. — Croquis et esquisse photographique.

Paris, 10 novembre 1862.

Du choc des opinions jaillit la lumière. C'est sur cet axiôme que s'appuient les corps législatifs ; c'est le principe des sociétés savantes et de toutes les assemblées délibérantes ; il définit leur mission, il explique leur but.

Mais comme ici-bas toute médaille a son revers, il faut bien s'attendre à ce que du choc des opinions humaines ne jaillisse pas toujours une lumière pure. Parfois elle éclate en flammèches dévastatrices ; bénissons-la quand elle s'épand en feux-follets, comme dans la *Société de magnétisme de Paris*.

C'est, du reste, le péché mignon de tous les corps délibérants : il s'appesantit sur la lettre, se laisse entrainer par de brillants sophismes, remet en question les faits acquis, ergote sur des hypothèses, éternise les discussions oiseuses ; et souvent l'objet qu'on veut éclaircir, battu par le flot des rhéteurs, roulant de doute en doute, de sophisme en sophisme, retombe sur son point de départ comme le rocher de Sisyphe....

Mais voilà un exorde bien ambitieux pour une toute petite chicane que j'ai à faire à la *Société de magnétisme,* à propos de sa conférence du 9 octobre.

M. d'Arbaud, de Cahors, avait envoyé à la Société une question ainsi posée :

« Il n'est pas d'effet sans cause ; autrement dit, chaque phénomène a sa raison d'être. Partant de ce principe, je me demande pourquoi les noctambules naturels errent de préférence sur les toits et dans les endroits élevés plutôt qu'à la surface du sol ou dans les lieux bas. On alléguera peut-être que les noctambules agissent ainsi parce que, dans la plupart des cas, ils trouvent les portes du rez-de-chaussée fermées et ne peuvent sortir. Mais cette raison est inadmissible, car j'ai connu bon nombre de noctambules parfaitement libres de sortir de leur habitation, et qui néanmoins préféraient grimper sur les toits et sur les arbres, obéissant en cela à une force mystérieuse. Quelle est cette force, et comment s'exerce-t-elle? Là est la question. Le magnétisme terrestre ne jouerait-il plus un rôle quelconque dans la manifestation de ce phénomène? »

Cette question a eu les honneurs de la discussion dans la séance du 9 octobre.

Quelques magnétistes et membres honoraires ont donné leur opinion par correspondance, d'autres l'ont émise séance tenante. Chacun, à l'exception d'un seul peut-être, semblait accepter le fait signalé par M. d'Arbaud comme une prémisse indiscutable. Les uns attribuaient les instincts ascensionnels des noctambules à l'électricité statique du globe, les autres aux forces attractives de la lune, d'autres enfin au besoin d'un air plus éthéré et plus facile à respirer.

En vain un des vice-présidents, M. A. Bauche, demandait qu'avant toute discussion on acquît la certitude de la *préférence des noctambules pour les endroits élevés;* la délibération alla son train et ne fut close que pour être reprise plus tard.

Il est vrai que, sur la proposition de M. Dureau, cette clôture fut ensuite modifiée dans les termes suivants :

« La Société se réserve d'examiner la question de M. d'Arbaud dès qu'une statistique quelconque sera parvenue à sa connaissance..... »

Mais une statistique *quelconque,* dût-elle se produire à une époque prochaine, donne-t-elle une certitude complète? Jugez maintenant, *à fortiori,* si cette délibération du 9 octobre a été intempestive et oiseuse!.... N'est-ce pas perdre son temps — tranchons le mot, — n'est-il pas insensé de rechercher les causes d'un fait dont la réalité n'est pas encore démontrée? Et quelle que soit la confiance que peuvent inspirer les observations de M. d'Arbaud, doivent-elles engager la conviction d'une assemblée, servir de base à une règle et déterminer un vote?...

J'ai voulu chicaner un peu la *Société de magnétisme.* C'est fait. Parlons d'autre chose.

Une dame, — une lectrice assidue de ce journal, — c'est ainsi qu'elle signe, — ayant plusieurs fois déjà entendu parler de M. *Henri Delaage*, m'écrit pour me demander ce que c'est que M. *Henri Delaage,* et quel rôle il joue dans le monde magnétique.

Je n'ai rien à refuser à une dame, et je vais tâcher de satisfaire notre charmante lectrice ; — je dis *charmante* à tout hasard, et elle ne viendra pas me démentir.

Avant de donner la photographie de M. Henri Delaage, essayons de donner un petit croquis au point de vue littéraire. Nous empruntons ces lignes, d'une bienveillance extrême, à M. Alexis Dureau :

« M. Henri Delaage est plus et mieux qu'un écrivain fécond, il est poëte parmi les magnétistes prosateurs. Il possède, ce qui est rare de nos jours, un style suave et mélodieux, un langage correct et élégant, priviléges accordés par les muses à quelques heureux enfants de la terre.

« Henri Delaage est mystique, spiritualiste. — Spiritualiste non pas à la manière de Swedenborg, mais seulement comme un orthodoxe chrétien un peu enthousiaste, et cette conviction de l'écrivain suffit à elle seule pour donner à ses ouvrages un parfum poétique. — Je viens de dire, cette conviction de *l'écrivain.*

« On a reproché à l'auteur d'être prolixe et nuageux; les sujets qu'il traite sont un peu la cause de ce défaut, qui n'en est même pas un, puisque beaucoup de lecteurs voient là, au contraire, une qualité; et puis d'ailleurs M. Delaage n'écrit ni des traités, ni des méthodes d'enseignement, ne soyons donc point trop sévères pour cette petite imperfection, qui disparaitrait d'ailleurs, si l'auteur voulait s'en donner la peine. Nous le lui conseillons. »

J'ai peur que M. Delaage n'ait pas encore profité de cet excellent conseil d'Alexis Dureau.

Maintenant, si vous voulez connaître notre homme sous toutes ses faces, permettez-moi de reproduire une petite esquisse photographique publiée par votre serviteur dans sa *Chronique du fluide,* et que maint lecteur avait prise pour un portrait de fantaisie :

C'est vers 1847 qu'on a vu surgir dans les cercles mesmériens un jeune amateur de magnétisme, qui, de même que M. Alexandre Dumas, juge la science de Mesmer avec son imagination.

J'ai nommé M. Henri Delaage. Je n'établis ici aucun parallèle littéraire, cela va sans dire; je constate une simple analogie entre deux hommes qui voient les phénomènes magnétiques à travers leur fantaisie.

Qu'est-ce que M. Henri Delaage? Est-ce un gnome? un sylphe? un farfadet?

C'est M. Henri Delaage. C'est le prophète de la décadence.

Des magnétiseurs m'assurent avoir connu M. Henri Delaage bien avant 1847. Quelques vétérans même affirment l'avoir vu se glisser dans les réunions mesmériennes du temps de Puységur et Deleuze.

C'est donc à tort que je vous désigne M. Henri Delaage comme un *jeune* amateur de magnétisme. M. Henri Delaage n'a pas d'âge : c'est un être mystérieux, un type fantastique, et ceux qui se figurent qu'il date du commencement de ce siècle pourraient bien commettre une erreur de plusieurs centaines, de plusieurs milliers d'années. M. Henri Delaage doit avoir été contemporain des Mages de la Perse : c'est peut-être le comte Saint-Germain lui-même, que nous croyons mort depuis 1784. Alors il aurait assisté aux noces de Cana.

Tous les jours je rencontre M. Henri Delaage sur les boulevards, dans les théâtres, aux concerts, dans les salons, — où ne le rencontre-t-on pas? — Je l'aborde, je lui souris, mais le

malaise et l'effroi sont au fond de mon âme; le contact de cet homme me fait peur, car cet homme sait tout, voit tout, il est partout. Lui seul possède cette merveilleuse faculté que le ciel a refusée aux enfants de la terre, ce précieux don de l'ubiquité qui permet à un être de se transporter en chair et en os sur plusieurs points à la fois dans la même minute, dans la même seconde: distance, barrière, obstacle physique, entrave morale, tout disparaît, et les moments se succèdent sans l'atteindre; il est ubiquiste dans le temps comme dans l'espace; et c'est ce qui me fait croire qu'il a existé de toute éternité.

Le matin, Henri Delaage assiste à l'inauguration d'un chemin de fer, à une séance d'académie, à une réunion d'artistes, à un raoût littéraire; le soir, vous le voyez aux premières représentations, dans les salons du monde musical et dans les cercles magnétiques; on l'aperçoit à la même heure au faubourg St-Germain, au faubourg St-Honoré, à la Chaussée-d'Antin. Partout où s'élève un pupitre, où s'épanouit un gosier, où s'agite un orateur, où s'inaugure un journal, où se crispe une extatique, où se révèle un *medium*, vous voyez se dessiner la figure de Henri Delaage.

Henri Delaage apparaît aussi avec une ardeur significative, — je dirai presque infernale, — aux lieux où bourdonnent les masses populaires, et il reste calme et placide au milieu des plus formidables événements. Le 24 février 1848, on l'a vu à la Chambre des députés, à côté de la duchesse d'Orléans. Le 15 mai il envahissait avec la foule la salle de l'Assemblée nationale et se plaçait à côté du fameux pompier.

Vous le rencontrez à la fois chez Regazzoni, chez Alexis, chez M. de Rovère, au Waux-Hall, à la Redoute et dans les salons de M. Delamarre. Il est au mieux avec M. Alexandre Dumas, tutoie Théophile Gautier, arpente le foyer de l'Opéra avec Fiorentino, fait des mamours au docteur du Planty et vit dans la familiarité du baron du Potet, quoiqu'il s'en défende comme un beau diable.

Il connaît toutes les somnambules de Paris; toutes ont eu de ses cheveux. Et quels cheveux!

En vérité, cet homme n'a rien de terrestre. Voyez cette chevelure vague, vaporeuse, indescriptible, ces yeux phosphorescents, fascinateurs, ce regard de chat sauvage, cette bouche imbibée d'enthousiasme où le sourire est éternellement en suspension, et comme figé par une puissance occulte! Voyez ce nez chaldéen, arménien, ces narines vibrantes, fatidiques!

sont-ce là les narines d'un simple mortel, je vous le demande?

Du reste, Henri Delaage ne vous regarde pas comme vous regarderait un être ordinaire. Il est enchanté et distrait à la fois, il écoute ici et ailleurs, regardant près et loin, souriant à ce qu'il voit et à ce qu'il ne voit pas.

Mais ai-je besoin de vous rappeler les traits de cet être mystérieux? Ils sont gravés dans tous les souvenirs. Il n'est pas un enfant de Mesmer qui ne connaisse Henri Delaage. Tous vous l'avez vu, soit dans nos séances, soit dans nos fraternelles agapes du 23 mai, où maintes fois sa parole inspirée tombant de ses lèvres frémissantes sous la forme d'un toast, éclatait comme la foudre dans la salle du banquet, et provoquait l'enthousiasme et les grincements de dents.

Je dis que tout Paris connaît Henri Delaage. Et le moyen de ne pas le connaître? son image vous poursuit à chaque angle du boulevard : partout vous rencontrez son portrait lithographié, photographié, gravé, colorié. Il se présente à vous sous toutes les formes, dans toutes les attitudes.

Mais enfin, direz-vous, que nous fait cet homme? quels sont ses titres auprès du monde magnétique? Nous avons son signalement. Montrez-nous ses papiers. J'arrive à ses papiers.

Pendant que M. Alexandre Dumas et quelques autres écrivains exploitent l'élément magnétique dans l'intérêt de leurs fictions romanesques, Henri Delaage se sert du même élément au profit de ses mystiques élucubrations et de ses voyages à travers les sciences occultes. Depuis huit ou dix ans il entasse volume sur volume sans jamais se lasser. Ses écrits ont un cachet tout particulier, une couleur *sui generis,* une étiquette spéciale. Sont-ce des romans? Non. Est-ce de l'histoire? Pas davantage De la philosophie? de la physiologie? du mesmérisme? Rien de tout cela. Les livres de Henri Delaage ne sont ni romanesques, ni scientifiques, ni magnétiques. Ce sont les livres de Henri Delaage.

Et l'énoncé de leurs titres seul suffit pour vous faire soupçonner ce qu'il y a dans cet homme d'hypernaturel et d'effrayant :

Perfectionnement physique de la race humaine;

Le Monde occulte;

L'Eternité dévoilée, ou vie future des âmes après la mort;

Doctrine des sociétés secrètes depuis les mystères d'Isis jusqu'à nos jours;

Les Ressuscités au ciel et dans l'enfer;

Le Monde prophétique, ou moyen de connaître l'avenir.
J'en passe deux ou trois peut-être.

Le style de Henri Delaage est chatoyant, il reflète les couleurs de l'arc-en-ciel. Chacune de ses phrases a quatre mètres carrés avec bordure indienne, dessins perses et liserés bibliques. C'est du saint Augustin, c'est du Lacordaire, du Paracelse et du Nostradamus.

Il y a quatre ou cinq ans, chaque écrit de Henri Delaage plongeait les masses dans une nouvelle stupeur. Aujourd'hui, hélas! le public est tellement habitué à ces livres qu'il ne s'en émeut pas plus que si c'étaient des brochures politiques du docteur Véron. Vainement M. Henri Delaage a fait réimprimer tout récemment son *Monde occulte* avec une couverture rouge, couleur de feu, nuance du diable; le public reste froid devant cet accident de librairie, passe outre, et laisse *le Monde occulte* se morfondre dans ses cryptes. Entre nous, cette indifférence publique m'épouvante: c'est à mes yeux le plus sinistre de tous les symptômes, et je commence à croire à la fin du monde.

JULES LOVY.

JURY MAGNÉTIQUE.

CONCOURS DE 1863. — Une médaille d'argent ou de bronze sera décernée à l'auteur du meilleur mémoire sur la question suivante: INDIQUER LES MEILLEURS MOYENS D'AFFERMIR LE MAGNÉTISME DANS LA VOIE SCIENTIFIQUE.

Les mémoires devront parvenir avant le 1er avril 1863. Ils pourront être écrits en français, anglais, allemand, italien, espagnol, et seront insérés s'il y a lieu. Le nom de l'auteur devra être sous enveloppe cachetée, sur laquelle se trouvera un signe ou une épitaphe reproduite sur le mémoire.

Adresser les pièces au bureau du journal, ou au rapporteur de la commission du jury, M. A. S. Morin, 51, rue St-Louis-en-l'Ile, Paris.

(*Union magnétique.*)

AVIS.

M. *Lafontaine* se proposant de donner cet hiver quelques séances de magnétisme expérimental, engage les jeunes filles qui désireraient être magnétisées pour devenir somnambules, à se rendre de onze heures à midi chez lui, quai des Bergues, 31.

Toasts et chansons magnétiques ; souvenirs des banquets de Mesmer, par M. Jules Lovy; une brochure, 50 centimes. Chez l'auteur, Galerie Colbert, Escalier A, Paris, et chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31, à Genève.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 9. — 4me ANNÉE. — 15 DÉCEMBRE

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31

1862

N° 9. 15 Décembre 1862. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

SOMMAIRE. — LES EXTATIQUES D'AMASSIA (Turquie), par M. Constant. — FRAGMENTS DES MÉMOIRES INÉDITS D'UN MAGNÉTISEUR, par Ch. Lafontaine. — CORRESPONDANCE PARISIENNE, par M. Jules Lovy. — BIBLIOGRAPHIE.

LES EXTATIQUES D'AMASSIA (Turquie).

Pendant que les montagnes de la Savoie, à peu de distance de Genève, offrent le spectacle d'une démonomanie épidémique, dont les victimes sont connues sous le nom de possédées de Morzine, — il vient de se manifester, bien loin de nous, à Amassia, en Turquie, une épidémie de monomanie religieuse dont les principaux caractères sont des visions extatiques, des apparitions de Dieu, du Christ, du Saint-Esprit, etc.

En Turquie comme en Savoie, les premières manifestations épidémiques de cette nature ont été provoquées par des prêtres qui, par ignorance, par fanatisme, ou par d'autres motifs peu honorables, recouverts du manteau de la religion, ont fait sortir d'un accident isolé et maladif, des résultats désastreux qui envahissent et déciment des populations ignorantes et superstitieuses.

Ici, c'est le curé de Morzine, qui en exorcisant une enfant, chez laquelle un état somnambulique s'était déclaré après une frayeur accidentelle, bien suffisante pour déterminer tout naturellement une perturbation physique, — c'est, disons-nous, le curé de Morzine qui, afin de chasser, dit-il, les démons dont elle est possédée, frappe l'imagination de l'enfant et de toute une population par des exorcismes et des cérémonies religieuses bien faites pour impressionner des natures ignorantes et superstitieuses. De là, nouveaux accidents nerveux chez les autres enfants témoins de ce spectacle, et les exorcismes allant leur train, enfants et jeunes filles tombent en convulsions; dès lors les accidents se multiplient, se renouvellent à la moindre provocation.

Au cri d'une chouette, à la vue d'un serpent ou d'une peau de bête, au passage du carrefour où deux chemins se croisent, au hurlement d'un chien, à la rencontre inopinée d'un homme parfaitement inoffensif, voilà de jeunes filles qui s'effraient, tombent en crise, jettent des cris affreux, se roulent par terre,

exécutent sur les plus grands arbres une gymnastique effrénée et de fantastiques évolutions, et se déclarent poursuivies, envahies par le démon. Ces accidents, provoqués par la frayeur et l'imagination, se multiplient par les exorcismes et les aspersions d'eau bénite, et grâce à M. le curé de Morzine, toute la population d'une partie des montagnes savoisiennes se croit endiablée. Cette épidémie devient tellement désastreuse, que plusieurs en meurent,... et les choses en sont encore là, au moment où nous écrivons.

Là bas, en Turquie, nous voyons aujourd'hui des faits entièrement analogues. Voici une femme nerveuse qui va de très-bon matin à l'église; elle n'a pas assez dormi, tout en priant elle tombe dans cette somnolence où le rêve est mélangé d'hallucination; elle arrive à une exaltation nerveuse et mystique, qui la plonge dans l'extase; et c'est dans cet état qu'elle raconte ses rêves, ses hallucinations, ses visions, ses entretiens avec le Christ, avec le Saint-Esprit, etc.; elle tombe ensuite en catalepsie. On s'effraie, on l'emporte chez elle, accompagnée d'un prêtre ignorant et ivrogne, qui, sous l'influence des vapeurs alcooliques, est le premier à signaler la grâce de Dieu dans ce fait si simple et si naturel.

Cette femme, toujours dans le même état de catalepsie, voit de sa chambre ce qui se passe dans toute sa maison; elle mêle les faits réels à ses visions maladives. L'autorité ecclésiastique arménienne, informée de ces faits, se laisse à son tour entraîner au fanatisme ou à une spéculation religieuse, et reconnait cette femme pour une inspirée du Saint-Esprit.

Grâce à cette décision, et à toutes les ordonnances de jeûnes, de prières, aux défenses de se parer et de mettre tel ou tel soulier, qui ont été lancées, on a provoqué chez les jeunes femmes cette exaltation, et, qui plus est, cette coquetterie mystique qui donne à la femme, quelque soit son pays, sa religion, le désir de paraître un être exceptionnel. Aussi ces mesures ont-elles déjà produit six extatiques. L'épidémie est à son début, et nous ne craignons pas d'être au-dessus de la réalité, en annonçant pour notre premier numéro une centaine d'extatiques.

Ch. Lafontaine.

Voici l'article de notre abonné correspondant de Smyrne qui a donné lieu aux réflexions que nous venons d'exprimer :

« Amassia, 9 octobre 1862 (Turquie d'Asie) [1].

« Un cas de monomanie religieuse vient de se déclarer dans la personne d'une femme arménienne non unie. Par la nature de ses révélations et des apparitions célestes qu'elle prétend avoir eues, cette femme a plongé notre crédule et superstitieuse population dans un deuil si profond, qu'on dirait qu'on assiste à la prédication de Jonas et à la pénitence des Ninivites.

« Voici dans quelles circonstances la pauvre illuminée a fait ses révélations :

« Elle s'était rendue à l'église pour assister à un baptême, en qualité de marraine : les prêtres n'étant pas encore arrivés (il était de très-bon matin), elle se mit à prier avec une extrême ferveur ; elle tomba dans des transports extatiques si prolongés, qu'elle eut une foule d'hallucinations, soit du côté de la vue, soit du côté de l'ouïe. Dès que son esprit put se recueillir, elle s'empressa d'exposer, avec une grande exaltation, le récit de ses visions célestes.

« Elle raconte que Jésus-Christ lui est apparu, et lui a dit être fortement irrité de ce que ses élus d'Amassia se sont partagés en trois sectes différentes ; c'est ce qui l'a déterminé à châtier sévèrement cette population par un fort incendie en 1854, et par un torrent destructeur en 1862. Il a ajouté que si, à la prédication de cette femme, ils ne s'amendaient pas par une dure pénitence, il enverrait d'autres calamités beaucoup plus désastreuses. Le Christ lui fit voir les plaies de ses mains et de ses pieds, en disant que les habitants d'Amassia lui renouvelaient chaque jour la douleur de ses blessures, tandis que les juifs ne l'avaient fait souffrir qu'une seule fois. Enfin, elle raconte que des anges lui ont fait voir le paradis et l'enfer, et lui ont donné de grands détails sur la béatitude des âmes destinées au séjour céleste et sur les tribulations affreuses de ceux qui seront condamnés aux flammes.

« L'autorité ecclésiastique arménienne d'Amassia a pris, au sujet de cette femme, des mesures qui me semblent peu en rapport avec l'esprit progressif de la nation. Elle a reconnu que cette femme, depuis ses visions célestes, est inspirée par le Saint-Esprit, et que nous lui sommes redevables de pouvoir,

1. Amassia ou Amassieh est bâtie sur la rivière *Yechil ermak* (Rivière verte), l'ancienne Iris. Cette ville, qui se trouve à 153 kilomètres au sud de Samsoun, a été la patrie de Mithridate et de Strabon. Il y a là beaucoup d'antiquités; des cavernes taillées dans le roc sont considérées comme étant les sépultures des anciens rois du Pont.

grâce à ses révélations, échapper à la catastrophe dont le Seigneur nous menace.

« En conséquence de cette grâce divine, ladite autorité ecclésiastique a décidé :

« 1° Que tous les Arméniens des deux sexes demeurant à Amassia, devront scrupuleusement faire carême pendant huit jours consécutifs, et consacrer cette huitaine à des prières nocturnes qui auront lieu dans les églises de la ville ;

« 2° Défense est faite aux femmes de faire parure de leurs cheveux et de porter des souliers à l'européenne : elles doivent se contenter de la chaussure du pays, en cuir jaune, et paraître en public coiffées comme si elles avaient la tête rasée.

« Un torrent, descendu des montagnes de Tokat, a heurté avec une si grande force contre un quartier, que quinze maisons ont été détruites de fond en comble : trois personnes ont péri. »

Un journal arménien, aussi de la même capitale, *le Masis*, tout en confirmant l'authenticité de la correspondance que nous venons de lire, ajoute ce qui suit :

« Notre correspondance particulière nous fait part encore qu'après avoir transporté chez elle l'extatique dans un état d'assoupissement et d'insensibilité complets, on s'est hâté de la faire communier, craignant peut-être que cette léthargie ne se prolongeât au-delà des bornes. Le prêtre, après avoir avec peine administré le Saint-Sacrement, s'est retiré, et voulut, on ne sait par quelle nécessité, prendre un verre d'eau-de-vie.

« La cataleptique pourtant se réveilla après quelque temps de sa profonde léthargie et raconta les visions qu'elle avait eues, en ajoutant que Jésus-Christ a été excessivement fâché de voir le prêtre boire de cette eau spiritueuse.

« A cette révélation, le ministre du Seigneur, terrifié, s'est empressé de communiquer à l'évêque de la ville tout ce qui venait de se passer, et ce dernier, à cette occasion, avait commandé les susmentionnées prières, etc., etc.

« Le nombre des femmes extatiques par contagion s'est élevé jusqu'à six. »

J'espère, dans peu, avoir à ce sujet des nouvelles plus détaillées encore ; en attendant, j'ai publié dans les journaux arméniens une explication scientifique, afin d'éclaircir la question et de tranquilliser l'esprit public.

C. Constant.

Membre de la Société asiatique de Paris.

Smyrne, ce 6 novembre 1862.



FRAGMENTS DES MÉMOIRES INÉDITS D'UN MAGNÉTISEUR.

. . . .

. . . . . En 1848, je passai l'hiver à Florence, où je donnai quelques séances expérimentales qui furent très-suivies. J'y étais arrivé sans somnambules, et ce furent quelques peintres et le célèbre sculpteur Bartolini qui me procurèrent des jeunes filles. Ce dernier m'adressa un de ses meilleurs modèles, la jeune Maria, âgée de 16 ans, fille lymphatique et peu nerveuse, quoique italienne. En effet, la vie indolente de la classe ouvrière, et sa nourriture peu substantielle, produisent peu de sang et développent encore moins le système nerveux; aussi une grande partie de cette population reste étiolée, non pas, à la vérité, comme en France ou en Angleterre, mais assez cependant pour qu'on ne reconnaisse point chez certains individus la richesse du sang italien.

Dès la première séance je parvins à endormir la jeune fille. Je lui tins les pouces pendant une heure entière, le regard fixé sur l'un de ses yeux, sans observer aucune altération dans la vue, sans qu'il y eût ni contraction, ni dilatation dans la pupille. Tout à coup les yeux se convulsèrent en haut et les paupières s'abaissèrent. Elle dormait; mais d'un sommeil léthargique accompagné de l'insensibilité la plus complète à la douleur et au bruit; la respiration était si faible qu'elle était à peine perceptible. Cependant les membres n'avaient pas la raideur cadavérique qu'on rencontre quelquefois dans l'état cataleptique. Ils pouvaient être placés dans toutes les positions, mais sans les conserver. Au bout d'une autre heure, pendant laquelle je fis de grandes passes jusqu'aux genoux, ne voyant aucun changement dans l'état de cette jeune fille, et jugeant que je ne pourrais obtenir du somnambulisme cette première fois, qu'en la magnétisant encore pendant une heure ou deux, je la réveillai. Le réveil eut lieu facilement, elle ouvrit ses grands yeux après quelques passes dégageantes, et fut bientôt dans son état normal, tout aussi bien portante qu'avant d'avoir été magnétisée.

Dans la deuxième et la troisième séance, je n'obtins également que du sommeil magnétique; et ce ne fut que dans la quatrième que le somnambulisme se déclara. J'aurais pu le provoquer en magnétisant d'une manière spéciale dès que le sommeil magnétique s'était déclaré, mais j'ai toujours préféré attendre pa-

tiemment que le somnambulisme se déclarât de lui-même, comme étant la conséquence de l'envahissement complet du corps par le fluide magnétique. J'ai toujours observé que dans ces conditions, les phénomènes physiques sont plus décidés, plus positifs, plus exacts ; et en effet je les rencontrai chez Maria palpables et convaincants, comme il me les fallait pour mes séances publiques. J'obtins également l'extase, soit en agissant sur le cerveau, soit en me servant de la musique. Je fis encore plusieurs autres somnambules, entre autres une fort jolie fille, nommée Carolina, dont le sang était bien italien. Elle avait une voix fraîche et fort sympathique, qui me rappelait la voix si jeune et si fraîche de Mlle Massy à ses débuts dans le *Pré aux Clercs*. Carolina chantait en véritable artiste, surtout un morceau d'*Ernani*.

Dans une de mes séances publiques, il arriva un événement désagréable. Je venais de présenter plusieurs sourds-muets sur lesquels j'avais obtenu un effet d'amélioration sensible dans l'ouïe, entre autres le fils d'un rentier nommé Paoli, bien connu dans la ville comme sourd-muet n'entendant absolument rien, et qui, après quelques magnétisations, entendait distinctement et répétait plusieurs mots prononcés à son oreille. Le public s'était montré très-satisfait de ces essais, et j'avais passé à d'autres expériences, lorsqu'on entendit dans la salle un cri terrible auquel succédèrent des sons inarticulés et des cris qui n'avaient rien d'humain. — L'assemblée, aussi effrayée qu'étonnée, se retourna comme un seul homme du côté où les bruits se faisaient entendre. Le sourd-muet Paoli était debout, il gesticulait en montrant sa joue toute ensanglantée et en jetant des cris qui, je le répète, n'avaient rien d'humain, mais auxquels la douleur prêtait une certaine éloquence.

Je m'élançai vers lui, sans savoir ce qui pouvait être arrivé, mais pressentant une cruauté ou une infamie. — « Je savais bien que c'était une comédie ! » — disait un jeune homme que le sourd-muet désignait comme l'ayant mordu à la joue, — « cet homme n'est pas sourd-muet ; vous le voyez, il crie, il parle ; non, cet homme n'est pas un sourd-muet, c'est un compère ! » — Plusieurs personnes cependant lui affirmaient qu'elles connaissaient Paoli comme étant sourd-muet. — Lorsque je fus arrivé sur le lieu de la scène, je m'avançai vers le jeune homme et lui saisissant le bras, je lui dis : — « Vous êtes sot, ignorant et brutal, Monsieur ; — vous êtes un ignorant, puisque vous semblez ne pas savoir que tous les sourds-muets

ont la faculté d'émettre des cris et des sons inarticulés, et qu'il y en a même quelques-uns auxquels on a montré à articuler les mots et qui parlent de manière à pouvoir se faire comprendre, sans cependant pouvoir entendre le son de leur propre voix. — Vous êtes cruel et stupide, car vous avez blessé cet homme en le mordant comme un chien, — aussi vous allez sortir à l'instant. » — Quelqu'un me fit observer que c'était le gouverneur du fils du ministre de France, M. ***. — « Raison de plus, » répliquai-je. — Je le pris par le bras et je le conduisis jusqu'à la porte, où il me dit encore une insolence personnelle qui méritait une correction, que je lui promis pour le lendemain.

Voici ce qui était arrivé. Ce jeune homme était fort incrédule et faisait l'esprit fort; se trouvant près du sourd-muet lorsque celui-ci revint à sa place, il lui parla comme à tout le monde. Paoli ne répondit pas, parce qu'il n'entendait pas et qu'il ne pouvait distinguer, ni même entendre, une conversation de ce genre. Après plusieurs tentatives infructueuses, M. ***, contrarié, piqué au vif de l'impassibilité de Paoli, qu'il ne croyait pas sourd, tenta de le pousser à bout, et en s'approchant de son oreille, il le mordit à la joue si fortement, que le sang coula. Il espérait que la douleur le forcerait à parler et ferait cesser ce qu'il appelait une comédie.

Le fils du ministre, indigné de cette méchanceté, était sorti aussitôt, et il la raconta le soir même à son père.

Lorsque le calme se fut rétabli dans l'assemblée, dont l'indignation était à son comble, car chacun était révolté de cette cruauté stupide, je continuai mes expériences, et il ne fallut rien moins que la jolie voix de Carolina, son extase et celle de Maria, pour ramener le calme dans les esprits de tous.

Aussitôt après la séance, M. Ch. Potier, banquier à Florence, que je connaissais par l'entremise d'un de mes bons amis, M. Jules Forest, de Lyon, vint me trouver, accompagné d'un brave commandant français que j'avais vu chez lui, et tous deux se mirent à ma disposition. Il fut convenu qu'ils se rendraient le lendemain matin à la légation, près de ce jeune gouverneur, et qu'ils lui demanderaient en mon nom des excuses, ou à défaut une réparation par les armes des insultes qu'il m'avait adressées.

Quand ils arrivèrent à la légation, M. de M*** les fit prier d'entrer dans son cabinet, où ils le trouvèrent avec son fils et le gouverneur. — « Messieurs, » leur dit le ministre, en

les voyant entrer, « veuillez dire à M. Lafontaine, que je n'a-
« vais pas attendu votre présence pour lui faire justice autant
« qu'il était en mon pouvoir. Je viens de déclarer à l'instant à
« Monsieur, qu'après sa conduite d'hier au soir, que je ne sais
« comment qualifier, il a cessé ses fonctions près de mon fils.
« Veuillez, Messieurs, présenter à M. Lafontaine mes excuses
« et mes regrets personnels, auxquels Monsieur va joindre les
« siens, en allant les porter lui-même chez M. Lafontaine. »
— Ce jeune homme étant en effet venu s'excuser chez moi, accompagné de ces deux Messieurs, l'affaire fut ainsi terminée, et il quitta Florence le jour même.

Ce même sourd-muet, ce pauvre Paoli joua de malheur; quelques jours après, dans un escalier qui n'était pas éclairé, il fut rencontré par un homme qui, l'ayant interpellé, ne recevant pas de réponse et se sentant poussé, fut pris par la peur, et lui donna dans le ventre un coup de couteau qui mit le pauvre Paoli en danger de mort. Il fut soigné d'abord chez lui, où je le vis; puis transporté à l'hôpital.

Ce fut très-malheureux pour lui et pour le magnétisme, car j'aurais pu lui rendre entièrement l'ouïe. L'amélioration produite jusqu'à ce jour m'en donnait l'espérance, et comme il y tenait lui-même beaucoup, et qu'il était très-régulier à venir se faire magnétiser, c'eût été là un de ces faits incontestables, comme ceux de Mlle Georgina Burton et de Sénégas, devant lesquels toute opposition est contrainte de se rendre.

Pendant mon séjour à Florence, je fis de belles cures qui eurent un grand retentissement. Je rendis la vue à un peintre grec nommé Callivoca, qui depuis plusieurs mois était au désespoir; la médecine ne produisait rien sur ses yeux, elle n'avait pas même pu arrêter la marche de la maladie, et il était enfin devenu entièrement aveugle, sans pouvoir rien voir, pas même se conduire dans sa chambre. C'est dans cet état qu'on l'amena chez moi. Je reconnus une amaurose complète, sans cependant qu'il y eût opacité dans l'iris; la lumière d'une bougie promenée devant ses yeux ne produisait aucune contraction de la pupille. Je l'entrepris sans lui donner beaucoup d'espoir, mais en quelques séances de magnétisme sans sommeil, il y eut chez lui une amélioration sensible; et après un mois d'un traitement magnétique régulier, qui consistait en passes tournantes faites avec le bout des doigts, devant les yeux ouverts, en insufflations chaudes sur les yeux également ouverts, et en un certain massage sur les paupières, M. Callivoca avait entièrement recouvré la vue, et put reprendre ses pinceaux.

J'avais obtenu des succès dans des cas d'hystérie, sur madame la comtesse Larderel, sur madame Charbonnel et sur madame Trollope, auteur de plusieurs romans très-goûtés en Angleterre. J'avais amélioré l'état de deux paralytiques anglais, M. Harris et madame Horne. J'avais rendu l'ouïe à plusieurs sourds et guéri de l'épilepsie une jeune fille, etc., etc.

Pendant que je séjournais dans cette ville, je reçus un jour une lettre et le lendemain la visite d'une personne qui me demandait une consultation somnambulique. — Ordinairement les somnambules dont je me sers pour mes expériences publiques, ne sont jamais lucides; je me suis toujours fait une loi de ne jamais présenter en public le somnambulisme clairvoyant, qui échoue trop souvent par des causes indépendantes du sujet ou du magnétiseur.

Quant aux consultations somnambuliques, la lucidité d'un somnambule, comme je l'ai déjà dit, est par trop capricieuse, pour que j'aie voulu me hasarder à la présenter chaque jour à heures fixes.

Ce n'est pas dire que je n'aie pas obtenu des faits de lucidité qui pourraient être pris pour des miracles, ou de la magie. Mais je me suis toujours abstenu de les présenter au public, si ce n'est dans des cas exceptionnels comme celui que je vais citer.

Je répondis d'abord à M. C..., que je n'avais point de somnambules clairvoyants; et que d'ailleurs, je ne donnais point de consultations de ce genre, m'attachant à magnétiser les malades eux-mêmes. Mais il insistait si vivement, et me demandait avec tant d'instances de lui rendre ce service, que je me décidai à lui dire que j'avais en ce moment une malade chez laquelle le somnambulisme magnétique s'était déclaré, qui m'avait donné déjà des preuves évidentes de lucidité, et qui sur ma demande, je l'espérais, voudrait bien consentir à lui rendre le service qu'il me demandait.

La réponse de cette dame fut favorable, et je conduisis M. C... chez la comtesse de ***. Je l'endormis dès que nous fûmes arrivés; elle fut promptement plongée dans le somnambulisme, et me dit après quelques passes qu'elle se sentait très-bien, et qu'elle était dans un bon jour.

M. C... ne m'avait point communiqué ce qu'il voulait demander. Je mis sa main dans celle de la comtesse, en la priant de vouloir bien examiner l'affaire pour laquelle nous venions près d'elle.

— Après quelques instants, un sourire effleura ses lèvres : — « Ah ah ! Monsieur, vous avez des mines, et c'est pour cela que vous venez. — Eh bien ! voyons, que voulez-vous que je vous dise : — que vous avez perdu la trace du filon, — que votre puits est à une grande profondeur ; — que vos deux galeries sont déjà bien longues ; que cependant vous ne trouvez rien et que cela vous désespère. — C'est bien cela, n'est-ce pas, Monsieur ? — Oui Madame, répondit M. C..., mais.... — Attendez, attendez, vous savez tout cela aussi bien que moi, puisque c'est votre pensée que je viens de mettre au jour parce qu'il m'a fallu d'abord savoir ce que vous vouliez, et que M. Lafontaine vous avait prié d'observer avec moi la même réserve que vous aviez eue avec lui, afin que vous puissiez *croire*. — C'est bien cela, Madame ; je vous avoue que je suis confondu et que vos paroles vont être désormais des oracles que je suivrai à la lettre. — Bien, très-bien, Monsieur, vous arriviez en *incrédule*, et ce n'était qu'en désespoir de cause que vous vous adressiez à M. Lafontaine ; et maintenant vous tombez dans un autre excès : vous êtes peut-être à présent le *plus crédule* de nous trois. — Prenez garde, prenez garde ! — Mais nous allons essayer de vous être utiles ; — d'abord nous sommes en ce moment dans les Maremmes, sur un mamelon élevé. — Oui, Madame. — Après avoir creusé votre puits, vous avez trouvé du minerai ; — vous avez fait alors une galerie ; vous étiez toujours guidé par du minerai que vous trouviez de temps en temps ; — puis il vous a manqué ; — vous avez continué cependant la galerie, mais, ne trouvant plus rien, vous avez ouvert à droite une nouvelle galerie presque à angle droit de la première, à partir du dernier point où vous aviez eu un indice. — Oui, Madame, tout cela est de la plus grande exactitude. — Maintenant vous demandez que je vous dirige dans les entrailles de la terre, pour atteindre le filon que vous cherchez. » La comtesse se recueillit un instant, puis, penchant la tête en avant comme une personne qui cherche à distinguer ce qu'elle voit confusément, elle reprit après un instant de silence : — « Vous avez appuyé trop à droite dans la seconde galerie. — Il faut tourner un peu et obliquer vers la gauche, — non pas en vous dirigeant vers la première galerie, mais bien un peu à gauche. — Vous n'aurez pas percé quinze ou vingt mètres dans cette direction que vous trouverez le filon. — Vous aurez de beau cuivre ; — la mine est riche. » — Elle prit un crayon, traça sur du papier les deux

galeries telles qu'elles étaient, et continua celle de droite avec l'inclinaison qu'elle avait indiquée.

Tout cela avait été dit sans hésitation, avec animation même et le sourire sur les lèvres; toutes ces indications se trouvèrent parfaitement exactes et furent démontrées telles par les résultats des travaux que l'on dirigea rigoureusement selon le plan indiqué.

Dans la première partie de cette consultation, Mme *** avait reconnu l'objet de la pensée de M. C...; c'était ce qu'on appelle de la transmission de pensée. Mais plus tard, lorsqu'elle discerna comment il fallait diriger la galerie pour arriver au filon, c'était de la vue positive à travers les corps opaques, puisqu'il s'agissait dès lors de choses inconnues à M. C..., et dont le résultat seul a pu prouver l'exactitude.

Mais nous n'étions pas au bout de nos étonnements.

Mme ***, qui s'était étendue dans son fauteuil où elle semblait reposer, se leva tout à coup d'un seul bond, puis sa figure prit une expression d'illuminée, son bras se souleva et sa main resta étendue en ayant l'air de désigner quelque chose. Nous attendions dans un état indicible de curiosité, lorsqu'elle s'écria : — « Sur le mamelon en face, je vois des caveaux, des voûtes, des arceaux; — il y a des tombeaux. — Mais il y a eu un monastère en cet endroit, il en reste des ruines. — Il y a des souterrains. — Ils sont très-profonds et se prolongent très-loin sous la montagne. — Il y a une entrée. — Je sais. — Ah!... »

A cet instant les yeux de Mme *** s'ouvrirent plus grands qu'ils ne semblaient pouvoir le faire; ils restèrent fixes et lumineux, sa physionomie devint radieuse : elle arrivait à cet état si rare, si saisissant dans le somnambulisme, et qui constitue le véritable état extatique. Sa parole devint brève, saccadée; elle parlait sans en avoir conscience, le corps penché, l'œil fixe ne voyant rien devant elle, mais perçant les temps et les entrailles de la terre.

Elle reprit, parlant par phrases entrecoupées :

— « Ah! je vois un tombeau; — sur le milieu il y a une boule surmontée d'une croix. — Ah!... c'est un Empereur. — Il est très-bien conservé. — La figure est découverte. — Le corps est recouvert d'un manteau de pourpre. — Une couronne d'or massif ornée de pierreries. — Une coupe en or massif très-artistement ciselée et dont le couvercle est surmonté d'une boule portant une croix. — L'intérieur de la coupe est

rempli de pierres précieuses mais brutes, sans être travaillées. — Il y a des pièces en or et en bronze. — Je vois une date sur une pièce en or. — C'est — oui, c'est bien cela — 1077. — C'est un Empereur mort dans le couvent. — Il a des brodequins blancs ornés de pierreries. — Il y a d'autres tombeaux. — Il y a aussi des vases en or et en argent ciselés. — Tout est parfaitement conservé. — Cela tient aux émanations minérales qui règnent dans toute la montagne. — Oh! c'est une fortune... » — Après un instant de silence, elle s'écria avec énergie : « Oh! je trouverai le moyen de nous procurer ces richesses. — Mais patience! — Il faut que cela vienne seul. — Ah! je sais... »

Ses yeux se fermèrent, son bras retomba, et elle s'affaissa sur elle-même; nous la replaçâmes sur son fauteuil et je la magnétisai fortement par de grandes passes faites très-lentement, afin de calmer son exaltation.

Lorsqu'une demi-heure après je la réveillai, elle était très-bien.

Mais le lendemain, M. C... arriva dès le matin, en me disant : — « Tout ce que nous avons entendu hier doit être vrai. J'ai été chez un vieux savant de mes amis lui raconter notre aventure. Après m'avoir laissé dire, il s'est levé, a pris un vieux in-folio qu'il a interrogé, et bientôt il m'a dit : — « Au « onzième siècle il y eut dans les environs une bataille pen- « dant laquelle en effet un Empereur ou un proconsul fut tué; « il a dû être enterré dans ce couvent. — Cherchez, peut-être « trouverez-vous [1]. »

. . . .

Ch. Lafontaine.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Le massage. — Les masseurs dans la garnison de Paris. — Une nouvelle recrue pour Messieurs les spiritistes. — Pas de nouvelles de Mlle Godu.

Paris, 10 décembre 1862.

Le *massage* prend, depuis quelque temps, à Paris, un assez

1. Il ne fut pas fait de recherches par suite du changement de gouvernement, de certaines lois qu'il aurait fallu éluder, et de certains droits qu'il aurait fallu acheter. Du reste, il y eut plusieurs consultations, entre autres une sur les lieux mêmes, pendant lesquelles j'ai pu recueillir des détails que seul je possède, mais qu'il serait indiscret de publier ici.

curieux développement. Il se pose comme système de traitement spécial et donne lieu à une certaine exploitation. Comme il n'est pas sans affinité avec le magnétisme thérapeutique, et qu'il devient même un des modes auxiliaires du praticien, il est bon, je crois, d'en dire quelques mots.

C'est surtout dans les rangs militaires que le massage semble se propager et recruter en grande partie ses apôtres et ses opérateurs.

Le sieur *Gaspard,* gendarme de la Garde impériale, est en ce moment un des *lions* du massage. Ce sont les médecins qui le patronent, — mais à condition qu'il massera en uniforme. La clause est singulière, mais elle est expresse.

M. *Girard,* — ne pas confondre avec le sieur Gaspard, — a publié un mémoire sur le traitement de l'entorse par le massage. M. Girard est vétérinaire en chef de la Garde de Paris. Il y a une commission nommée à l'Académie pour examiner ce mémoire, et l'on en attend le rapport.

M. *Rizet,* docteur-médecin, chirurgien-major du 2e régiment du génie, a également publié une brochure sur le massage.

Enfin, dans le quartier de la Madeleine, rue de l'Arcade, on vient d'ouvrir un *Gymnase de chambre* (massage et frictions).

Et, pour couronner le tout, voici qu'on m'envoie cette circulaire :

« Monsieur,

« J'ai l'honneur de vous annoncer que je viens de m'adjoindre à mon établissement, M. *Albéric Vasseur* pour faire les massages. La méthode employée consiste principalement dans la combinaison de la gymnastique et du massage. On connaît l'efficacité de l'un et de l'autre de ces deux moyens pour combattre les affections nerveuses ; par leur réunion l'on obtient encore de bien meilleurs résultats.

« Ainsi, Monsieur, par cette combinaison l'on peut rendre de grands services à l'humanité, M. Albéric Vasseur ayant *obtenu* de *très-grands résultats* par les massages sur les maladies nerveuses, les rhumatismes, les névralgies, etc.

C. Fallut. »

Je ne chercherai pas chicane à M. *Fallut* sur l'élégance de sa rédaction, mais il paraît que, pour M. Fallut, les névralgies ne sont pas des maladies nerveuses....

Il est fâcheux que nous ne puissions plus ranger dans ce formidable personnel de masseurs, M. *Charavet,* naguère le roi

de la spécialité ; mais la *photographie* a complètement absorbé cet athlète du Gard.

Le massage n'est pas jeune. Mais si les médecins commencent enfin à s'apercevoir, après dix-huit siècles, qu'il peut être de quelque efficacité, nous ne devons pas désespérer des progrès de l'art médical.

Pour nous enfants de Mesmer, le massage est un mode de magnétisation ; il a ses procédés, il se pratique dans certaines conditions, et avec *dépense de fluide ;* pour nous cette salutaire opération n'a pas seulement pour but d'attirer la chaleur à la peau et d'activer la circulation, mais encore de pénétrer d'effluves vitales l'individu soumis à notre traitement.

Quand il sera reconnu que le massage n'est pas seulement un frictionnement et une macération de l'épiderme, peut-être s'ouvrira-t-il par là une éclaircie sur la vérité magnétique.

On sait que le SPIRITISME compte dans ses rangs un de nos jeunes auteurs en voyage, M. *Victorien Sardou*. C'est à lui que nous devons la découverte de l'*habitation de Mozart dans la planète de Jupiter*. Aujourd'hui je vous apprendrai que Messieurs les spiritistes ont aussi fait une conquête dans le monde musical. C'est M. *Adrien Boïeldieu,* compositeur, et fils de l'illustre auteur de la *Dame blanche*. Puissent les Esprits dicter à ce nouvel adepte de *spirituels* opéra-comiques d'outre-tombe !

En attendant, pas de nouvelles de Mlle Godu ! — Les deux derniers numéros du journal de M. Piérart laissent percer un découragement profond.

JULES LOVY.

M. le baron DU POTET a donné la dernière livraison de la *Thérapeutique magnétique*. Cet ouvrage forme un fort beau volume in-8° de 540 pages. Nous pouvons assurer dès aujourd'hui à nos lecteurs que c'est un livre sérieusement écrit et très-instructif, dans lequel on retrouvera toutes les connaissances que peuvent donner quarante ans d'une pratique consciencieuse.

Les magnétiseurs et tous ceux qui s'occupent en amateurs du magnétisme, ne peuvent se dispenser de posséder dans leur bibliothèque cet ouvrage, indispensable surtout à ceux qui se vouent à magnétiser les malades ; ils y trouveront des observations qui pourront leur servir de leçons dans la pratique curative.

Ch. LAFONTAINE.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

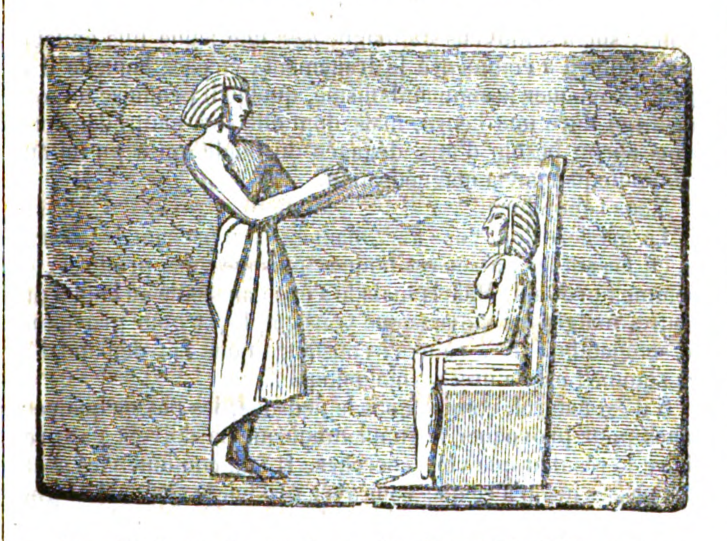
LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

Nº 10. — 4me ANNÉE. — 15 JANVIER

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Quai des Bergues, 31

1862

N° 10. 15 Janvier 1863. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

Sommaire. — Correspondance, par Lafontaine. — Correspondance parisienne, par M. Jules Lovy.— Fragments des mémoires (inédits) d'un magnétiseur, par Ch. Lafontaine.

CORRESPONDANCE.

Un de nos abonnés, M. C***, nous adresse plusieurs questions, sur les moyens de magnétiser une jeune fille épileptique, dont il a commencé le traitement, et chez laquelle il ne peut provoquer le somnambulisme, quoiqu'il produise un sommeil qui dure une heure, mais dont elle sort naturellement et sans aucun besoin d'être dégagée du fluide qui a pu lui être communiqué par la magnétisation.

Nous répondons.

La manière dont vous avez magnétisé en prenant les pouces et en faisant les passes est bonne, puisque vous produisez un sommeil profond. Mais la malade s'éveillant seule au bout d'une heure, malgré les moyens que vous employez pour provoquer le somnambulisme, cette circonstance nous fait demander si ce sommeil est naturel ou magnétique.

S'il est naturel, comme nous le pensons, les passes que vous faites pour provoquer le somnambulisme ne doivent pas produire le résultat que vous cherchez. Il faut continuer les grandes passes jusqu'à ce que vous ayez produit le sommeil magnétique. Celui-ci se reconnait généralement à un calme complet, à l'adoucissement des traits; les aspérités du visage disparaissent et se fondent entièrement; la respiration ne se fait plus entendre, quoiqu'elle ne se ralentisse pas sensiblement, mais elle devient surtout d'une égalité parfaite, et la déglutition ne se fait plus. Lorsque vous avez produit cet état, vous pouvez commencer des passes courtes devant le visage et l'estomac, pour provoquer le somnambulisme, et vous l'obtiendrez après une demi-heure ou une heure de magnétisation dans ce sens.

Si le sommeil que vous avez obtenu en premier lieu est magnétique, ce qui pourrait être, il vous faut agir avec beaucoup de force, afin d'envahir assez complètement l'organisme de la malade, pour maintenir son système nerveux dans un calme parfait, qui ne lui permette pas ce mouvement de réaction in-

térieure, par lequel il provoque le réveil, et auquel il tend par son état maladif d'excitation ou d'*inervation*. Aussitôt que vous aurez produit le sommeil magnétique ou seulement le sommeil naturel, il faut donc magnétiser avec la plus grande intensité, cependant sans secousse et dans un grand calme, sans vous occuper du somnambulisme qui se présentera de lui-même probablement, et que vous reconnaîtrez à une grande inspiration qui semble indiquer le réveil intérieur.

Evitez de provoquer des crises épileptiques, quoique certains magnétistes, certains magnétologues prétendent *qu'on use* ainsi la maladie; c'est là une erreur, selon moi; il n'est point rationnel de croire qu'en ébranlant encore le système nerveux d'un malade, par des secousses affreuses telles que des crises épileptiques, dont la multiplicité désorganise le corps humain, l'on puisse parvenir à calmer et à guérir cette horrible maladie. Non, cela n'est point rationnel, je le répète, et je n'ai jamais employé ce moyen, que *je condamne avec force*. Ce n'est point de crises semblables que Mesmer entendait parler, quand il engageait à en provoquer.

Ne cherchez la guérison, que par le calme que vous produirez dans le système nerveux et dans tout l'organisme de la malade, soit avec le sommeil, soit même sans le sommeil.

Ce que vous me racontez de l'état dans lequel se trouve cette jeune fille, quand elle a, ce qu'elle appelle une fausse crise, prouve évidemment qu'il y a au moins autant d'hystérie que d'épilepsie dans sa maladie; que ce n'est point de *l'épilepsie pure*, mais de l'*hystérie-épileptiforme*.

Courage donc, Monsieur, continuez, comme vous avez commencé, tenez les pouces jusqu'à ce que les yeux soient fermés, faites avec intensité de grandes passes sur tout le corps; imposez les mains sur l'estomac, puis sur le bas-ventre, dépensez votre vie avec ardeur, et vous obtiendrez la guérison complète de cette jeune malade.

Si, sans trop vous fatiguer, vous pouvez maintenir cet état de sommeil pendant deux heures, vous aurez le bonheur de voir apparaître, non-seulement le sommeil magnétique, mais encore le somnambulisme clairvoyant. Ce qui m'en donne presque la certitude, c'est l'état dans lequel se trouve la malade pendant ses fausses crises, qui ne sont que des crises hystériques. Celles-ci provoquent un état mixte, état inconscient, que vous pourriez, avec un peu de force magnétique, transformer en somnambulisme magnétique; vous trouveriez sans doute dans ce dernier une lucidité remarquable, mais sans uti-

lité pour la guérison, car le magnétisme direct bien employé est le seul moyen capable de guérir l'épilepsie.

Je crois avoir répondu à toutes vos questions en répondant à une seule. Courage donc, Monsieur.

CH. LAFONTAINE.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Petites satisfactions accordées au magnétisme. — L'Académie de médedecine et le Dr Charpignon. — Eclipse d'un journal.

Paris, 10 janvier 1863.

L'année qui vient de s'écouler ne laissera pas de traces bien vives dans l'histoire du magnétisme. Et pourtant, en récapitulant les faits, en remontant le cours de ces douze mois, on trouve des symptômes de concession de la part de nos magistrats, et même, chose plus significative encore, une certaine tolérance de la part de notre éternelle adversaire, Madame l'Académie de médecine.

Tout le monde se rappelle certain procès intenté à une somnambule qui donnait des consultations à l'aide d'une bague magnétisée. Ce sommeil magnétique obtenu sans l'assistance directe du magnétiseur devint, on s'en souvient, pour le parquet et pour les magistrats, une présomption d'imposture. Or, en exigeant l'intervention personnelle d'un magnétiseur pour obtenir l'état somnambulique, on reconnaissait à la fois l'existence du magnétisme et la réalité d'un sommeil artificiel provoqué par la magnétisation. Tirer d'autres conséquences de ce point de vue judiciaire, serait faire injure à la logique.

Pour nous autres qui croyons à l'efficacité des objets magnétisés, nous eussions amnistié la somnambule tout en blâmant ce mode d'action indirecte. Mais de la part d'un tribunal, cette cause de suspicion renferme un aveu tacite de la plus haute importance.

Quant à l'Académie de médecine, elle nous a donné une satisfaction d'un autre genre, et cela dans la personne d'un de nos plus honorables magnétologues. Le fait est tout récent, et ne pouvait terminer l'année 1862 d'une façon plus heureuse.

L'Académie avait mis au concours pour le prix Civrieux la question suivante : *De la part de la médecine morale dans les maladies nerveuses*. Elle n'a pas décerné de prix, mais elle a accordé à M. le docteur Charpignon une mention honorable.

Or, dans le mémoire couronné le magnétisme tient une large place, comme vous le pensez bien.

Cet événement — car c'en est un — ne doit pas être passé sous silence ; il n'a point échappé à mes confrères et collègues de l'*Union magnétique*.

« C'est la première fois, dit ce journal, qu'un corps savant français décerne une récompense à un ouvrage où le magnétisme est considéré comme agent thérapeutique ; et il faut en savoir gré à l'auteur, qui depuis longtemps soutient de sa plume et de sa pratique ce qu'il y a de vraiment utile dans le magnétisme, en dégageant ce dernier des exagérations dont on se plait trop souvent à l'entourer. »

Il n'est pas non plus sans intérêt de noter que le docteur Charpignon a reçu l'avis de sa récompense par une lettre de M. Dubois d'Amiens, — lettre *fort aimable ;* et le président de l'Académie est cette année M. Bouillaud ! !

C'est-à-dire que le magnétisme a été couronné par deux de ses plus anciens et farouches adversaires !

Telles sans doute n'auront pas été les intentions de ces deux doctes personnages ; probablement ils ont couronné le mémoire de notre honorable ami le Dr Charpignon, non *parce qu'il* mentionne le magnétisme, mais *quoique*....

Mais ne scrutons pas le cœur des savants. Si d'ordinaire l'intention est réputée pour le fait, ici la charité nous commande d'accepter le fait sans nous préoccuper du mobile.

Dans son propre camp le magnétisme n'a guère progressé pendant l'année 1862. A Paris du moins rien n'a surgi de remarquable, ni en pratique ni en théorie, qui soit digne d'être noté. Un nouvel organe mesmérien, le *Magnétisme,* avait essayé au printemps dernier de prendre la place de feu le journal du baron du Potet. Après avoir paru pendant quelques mois dans le format d'un petit in-quarto, le *Magnétisme* se métamorphosa en brochure ; puis il disparut de l'horizon, et ses fondateurs, MM. Delphin, Carrère, Bloc, Timothée Coutet, ne donnent plus signe de vie. Ces Messieurs se sont éclipsés des sphères mesmériennes comme on s'éclipse d'un salon les jours de grande soirée. Espérons que vis-à-vis de leurs abonnés ils auront mis leur conscience en repos... et leurs comptes en règle.

Il ne reste donc plus sur la brèche, pour entretenir le feu sacré, que l'*Union magnétique,* à Paris, dont la rédaction est devenue plus substantielle, et le *Magnétiseur* de Genève, auquel il ne serait pas de bon goût de faire une *réclame* ici.

Somme totale, deux organes mesmériens; l'un en France, l'autre en Suisse. Franchement, ce n'est pas trop; l'on peut même hardiment dire que ce n'est pas assez.

Je ne parle pas des journaux spiritualistes et spiritistes. Ceux-là sont subventionnés par les Esprits : leur existence est assurée. D'ailleurs s'ils ne font pas fortune ici-bas, le royaume des cieux leur est ouvert; c'est une douce compensation.

JULES LOVY.

FRAGMENTS DES MÉMOIRES (INÉDITS) D'UN MAGNÉTISEUR.

Dans tous les pays que j'ai parcourus, dans toutes les villes où je me suis arrêté, j'ai reçu généralement un accueil bienveillant, non-seulement des populations, mais encore des autorités; j'ai bien, il est vrai, rencontré par-ci par-là quelques difficultés, mais je les ai toujours aplanies en ne demandant que ce que je croyais avoir le droit de réclamer. Ainsi j'ai eu à lutter contre la police de Naples, les prêtres, les ministres et même le Roi, et quoique ce fût un pays où l'arbitraire dominait, où les prêtres étaient les maitres, où le Roi, souverain absolu, gouvernait selon son bon plaisir, cependant, moi chétif, moi pauvre magnétiseur, luttant contre tous, j'ai été plus fort que tous; j'avais *le droit* pour moi, et partout encore, quand l'homme *voudra,* quand il *saura s'en servir, le droit* dominera et fera la loi.

Ce fut en octobre 1849 que je fis mon entrée à Naples, dans une voiture à quatre chevaux; qu'on ne s'effraie pas de ce luxe, il était à bon marché; j'avais loué un *vetturino* pour le voyage, car, c'est là le moyen le plus économique de parcourir l'Italie, si l'on veut en voir toutes les beautés. Nous ne faisions que cinq ou six lieues par jour, nous arrêtant partout où il y avait quelque chose de curieux à voir; descendant de voiture sur la route, auprès d'un clair ruisseau, nous tirions de la voiture un pâté ou une volaille froide, nous mangions de bon appétit, en buvant notre vin rafraichi dans le ruisseau, puis nous remontions en voiture et nous arrivions dans une petite ville ou dans un village, où le meilleur hôtel était pour nous. Telles étaient les conditions faites avec le *vetturino,* qui était chargé de pourvoir à tout, nourriture et logement, d'après les engagements écrits, et je dois dire à l'honneur des *vetturini,* que jamais je n'ai eu le plus léger reproche à leur faire; ils étaient

esclaves des engagements écrits, mais il ne fallait pas avoir oublié d'inscrire quoique ce fût sur le papier, chevaux et bœufs supplémentaires, passage de bacs, nombre de repas, de plats de viande, de poisson, de légumes, le nombre de chambres, de lits, l'heure de partir, l'heure d'arrivée, etc.: le tout fixé par écrit, on n'avait plus que des relations agréables pendant le voyage.

Ma voiture renfermait cette fois-ci une caravane complète: car, indépendamment de ma somnambule, je faisais le voyage en même temps qu'une de mes malades de Paris, à laquelle ses médecins avaient ordonné un séjour en Italie; elle s'y rendait alors avec son fils et une femme de chambre, et j'avais consenti à les conduire jusqu'au lieu de leur destination. Enfin, j'avais encore pour compagnons de voyage cinq ou six canaris dans une cage, et cinq chiens, dont une petite levrette de pure race d'Asie, ses trois petits et un épagneul, des plus intelligents que j'aie jamais rencontrés.

En arrivant à la porte de Naples, la voiture s'arrêta; un personnage tout habillé de noir et ganté de jaune, se présenta à la portière, et avec des formes polies me demanda mon passeport et si je n'avais rien à déclarer à la douane; ma réponse fut négative, comme on le pense bien. Mais le monsieur tout en noir restait là, et Francesco le *vetturino* me faisait des signes que je ne voulais pas comprendre, malgré les instructions préalables de ce dernier; il m'était impossible d'admettre, que ce monsieur qui paraissait être un homme comme il faut, attendit là que je lui donnasse la pièce pour me dispenser d'ouvrir mes malles. Enfin Francesco devint si explicite, que je me décidai à offrir une pièce de cinq francs, qui fut acceptée et enfouie dans les gants jaunes et dans un profond salut.

Nous allions partir, Francesco était déjà remonté à cheval, lorsque le même personnage se présenta de nouveau à la portière, et me fit observer que le sergent de service n'ayant rien reçu, exigeait la visite des bagages. Je me dépêchai de lui donner un franc, il me fit un nouveau salut un peu moins profond et nous partimes enfin.

Nous descendimes à l'*Hôtel de Genève*, chez M. Jacques Monnier, père de M. Marc Monnier dont je fis la connaissance, et qui depuis est devenu l'auteur de plusieurs pièces de théâtre et d'autres ouvrages de mérite.

Mais tout n'était pas encore fini, et quoique la voiture fût entrée dans la cour, que la porte cochère eût été fermée aussitôt, huit ou dix *facchini*, ayant une espèce de chef également en

habit noir comme le douanier, s'étaient glissés près de nous, et déjà ils déchargeaient la voiture, et montaient les bagages dans les chambres; qui un parapluie, qui un sac de nuit, celui-ci la cage aux serins, celui-là un carton à chapeau, un autre une petite caisse, et se réunissant trois, si ce n'est quatre, pour une malle. Jusqu'ici il n'y avait pas grand mal, mais quand je voulus les payer d'après le prix que la maitresse d'hôtel m'avait indiqué (car j'ai toujours eu le soin de me conformer aux usages du pays où je me trouvais, mais sans jamais me laisser faire la loi par les individus mêmes); lorsque je voulus les payer, dis-je, en leur donnant quelques carolins, ils me demandèrent dix francs. Je les envoyai promener et je leur jetai les carolins à la tête. Je voulus entrer dans ma chambre; mais ils m'avaient entouré et acculé à une fenêtre du corridor, et le chef me réclamant impérieusement les dix francs, fit le geste expressif de me saisir et de me jeter par la fenêtre. Je leur montrai alors un pistolet qui me servait dans mes séances à brûler quelques capsules, dans lequel il n'était jamais entré un grain de poudre, et qui se trouvait par hasard dans ma poche. A sa vue ils reculèrent; les garçons de l'hôtel se mirent alors à les pousser dehors, et j'en fus débarrassé.

Dès le lendemain j'allai rendre visite à M. Defly, le consul général français, dont j'avais connu la sœur à Nice, puis à M. le comte de Rayneval, ambassadeur de France, pour qui j'avais une lettre d'introduction de M. de Belcastel, premier secrétaire de l'ambassade à Rome.

Quelques jours après, M. de Rayneval avait eu l'obligeance de me former un public pour une soirée de magnétisme que je donnais chez moi. Mon salon contenait ce soir-là tout ce qu'il y avait de plus noble dans Naples; le duc de Rivas, ambassadeur d'Espagne, le comte de Boutenieff, ambassadeur de Russie, lord Temple, ambassadeur d'Angleterre et beau-frère de lord Palmerston, et les premières familles de Naples, ainsi que le comte et la comtesse de Rayneval.

Je fis sur la somnambule Carolina des expériences d'insensibilité, de paralysie, de catalepsie, d'attraction, etc., puis je magnétisai trois sourds-muets que le directeur-général de la douane avait eu l'obligeance d'amener chez moi (c'est dans cette administration qu'on faisait entrer les sourds-muets intelligents). Non-seulement je parvins à faire percevoir les sons de la voix humaine à ces jeunes gens, et à leur faire entendre, distinguer et répéter plusieurs mots en français; mais encore je plongeai l'un d'eux dans le sommeil magnétique, et j'obtins

sur lui de la paralysie et de l'insensibilité. — Ces expériences, sur lesquelles le doute ne pouvait s'exercer, firent une sensation profonde sur l'assemblée, et plusieurs personnes en eurent l'imagination fortement frappée ; l'amiral Baudin, qui était présent avec sa femme et son fils, premier secrétaire de l'ambassade de France, subit à son insu l'influence magnétique et tomba endormi dans une pièce contigüe au salon.

Mais ce qui étonna le plus, ce fut l'effet produit sur le comte Skariatine, chargé d'affaires de Russie. Il était fort incrédule en arrivant chez moi, et il me pria de lui magnétiser un bras, pour le convaincre entièrement ; je préférai attaquer l'une de ses jambes. Dix minutes après que j'eus commencé à le magnétiser, sa jambe était tendue horizontalement sans qu'il pût la baisser, et de plus, insensible aux longues aiguilles que j'enfonçais dans les chairs. Ce fait et ceux que j'avais produits sur les sourds-muets démontrèrent d'une manière péremptoire, que tous les autres effets obtenus sur Carolina étaient tout aussi exacts et aussi vrais.

Mais il n'y avait pas seulement chez moi des personnes invitées, il s'y était faufilé un homme de la police qui, en voyant les sourds-muets entendre et tous les autres phénomènes, s'était sauvé en criant : « *Oh! s'il fait entendre des sourds-muets, c'est le Diable que cet homme!* » Ce fut M. Henri Blanvalet, le poète, qui me rapporta ces mots, ainsi que M. Marc Monnier.

Le lendemain matin, un agent de police se présenta chez moi en se signant sur la poitrine comme devant un *jettatore*, pour me demander pourquoi tant de voitures étaient venues la veille, et ce qui se passait chez moi. Je lui répondis que cela ne le regardait pas, et je le priai de sortir, ce qu'il fit aussitôt. Mais la police était en émoi, et M. Monnier père vint me prier d'aller chez le commissaire de police, qui s'était adressé à lui pour s'informer de moi, comme ayant demeuré dans son hôtel. Je trouvai un homme fort poli, auquel j'expliquai la manière dont je pratiquais le magnétisme ; il m'observa qu'à Naples le magnétisme était défendu, et m'engagea à aller voir le préfet de police, M. Pecchienetti.

Lorsque j'arrivai dans le salon d'attente de celui-ci, il était plein de monde ; je donnai ma carte à un huissier, qui, après l'avoir remise, me fit entrer aussitôt dans le cabinet du préfet. Je le trouvai en compagnie de deux personnes, et tenant en main ma carte. Dès qu'il me vit, il me dit tout en marchant : — « Impossible, Monsieur, impossible. » — Je le saluai, et lui, tout en me rendant mon salut, me répétait : — « impossi-

ble, impossible. » — « Mais qu'est-ce qu'il y a d'impossible, Monsieur le préfet? » — « Vous ne pouvez magnétiser ici. » — « Je vous demande pardon, Monsieur, si vous voulez m'accorder cinq minutes, je vous expliquerai comment je pratique le magnétisme, et alors... » — « Non, non, Monsieur, impossible. » — « Alors, M. le préfet, puisque vous ne voulez pas m'accorder cinq minutes aujourd'hui, je viendrai demain et je vous prendrai une heure. » — Etonné de mon insistance et de mon ton positif, il se laissa tomber dans un fauteuil plutôt qu'il ne s'assit, et me montra un canapé près de lui.

Je lui dis que je ne faisais point d'expériences de clairvoyance, que je ne donnais point de consultations somnambuliques, mais que j'employais directement le magnétisme sur les malades et sans les endormir. Après quelques autres explications qu'il écouta avec attention et bienveillance, il me dit : « C'est tout autre chose que ce qu'on a fait ici jusqu'à présent; il faut alors demander au ministre une autorisation, et ne rien faire avant sa réponse. » — « Je demanderai volontiers une autorisation, quoique je n'en voie pas la nécessité, » répliquai-je; « mais je ne puis attendre, je me suis engagé hier soir, à répéter chez moi, dans trois jours, les mêmes expériences; si vous voulez bien, Monsieur le préfet, y assister, vous me ferez grand honneur, et vous pourrez vous convaincre par vous-même que mes séances peuvent être autorisées. Vous vous trouverez avec la meilleure compagnie de Naples. » — « Non, non, je ne puis. » Et pendant tout le temps de notre conversation, il avait tenu une de ses mains derrière son dos en faisant les cornes avec deux doigts, afin de conjurer tous les maléfices que je pourrais lancer sur lui.

Je le quittai bien décidé à continuer. Je ne faisais point payer mes séances, je ne recevais que les plus hauts personnages, et assuré de la protection de M. de Rayneval, je me croyais le droit d'être maître chez moi, puisqu'on n'y parlait ni politique, ni religion. En effet, on me laissa tranquille, et je magnétisai plusieurs malades que je parvins à guérir, entre autres M. Vanotti, consul de Portugal, âgé de quarante ans; il avait une paralysie des jambes par suite d'une affection de la moëlle épinière qui lui causait une douleur aiguë, une grande faiblesse et un tremblement fréquent dans tout le corps; de plus il était dans une excitation telle, que depuis plusieurs années il ne pouvait dormir.

Après quelques séances pendant lesquelles j'avais agi, d'abord par de grandes passes sur tout le corps, puis par des

passes et des frictions magnétiques sur la colonne vertébrale, le sommeil était revenu et toutes ses nuits étaient excellentes. La douleur avait diminué, puis elle avait disparu, ainsi que le tremblement. Enfin, après un mois de magnétisations suivies, M. Vanotti marchait parfaitement et se déclarait entièrement guéri.

Je fis entendre neuf sourds-muets à Naples ; j'obtins une grande amélioration dans l'état de folie d'une dame dont le mari était Suisse. Je guéris plusieurs cécités par amaurose, des surdités, des paralysies, des épilepsies, etc. ; mais mon plus grand succès fut certainement la guérison d'une jeune fille de Palerme, âgée de dix-huit ans, qui était atteinte de crises d'hystérie des plus violentes et des plus longues, pendant lesquelles elle avait des moments d'agilité et de légèreté incompréhensibles. Ainsi, au milieu de la crise, les mouvements convulsifs s'arrêtaient, les cris cessaient, elle se levait d'un bond, s'élançait sur le dossier des chaises, sur le haut des fauteuils ; elle posait ses pieds nus sur les tables, sur la cheminée, sur la pendule, et même sur les bougies non allumées sans les écraser. Elle courait ainsi dans la chambre, en quelque sorte suspendue en l'air ; ses pieds se posaient dans sa course sur l'espagnolette de la fenêtre, sur le bouton de la porte, sur les patères des rideaux ; elle faisait des bonds immenses, puis tout à coup elle se précipitait à terre, jetait un cri, se roulait dans des convulsions horribles ; tantôt son corps faisait le cercle, les talons touchant la tête ; tantôt le corps devenait raide comme celui d'une morte ; puis elle se dressait sur la tête, retombait et quelquefois se retrouvait sur les pieds. Enfin tout mouvement cessait, et après une demi-heure d'une espèce de sommeil, qui était plutôt du coma, elle revenait à elle brisée, anéantie. Ces crises duraient quelquefois deux heures. Il y avait déjà six mois que cet état existait, rien n'avait pu faire cesser, ni même diminuer ces crises ; la malheureuse enfant dépérissait et restait dans un état de faiblesse d'autant plus dangereux, qu'elle passait quelquefois quatre et même six jours sans pouvoir prendre aucun aliment, ni même une goutte d'eau.

Avant de me décider à entreprendre le traitement d'une si épouvantable maladie, je voulus l'observer et en suivre toutes les phases pendant la durée de deux crises à peu près semblables, qui ne différèrent entre elles que par la nature des convulsions ; dans la première, les mouvements convulsifs agitaient plutôt les membres ; dans la seconde, qui eut lieu le

lendemain, les mouvements convulsifs avaient plutôt lieu à l'intérieur ; ainsi par moments le corps était gonflé comme un tonneau et le ventre soulevé par des borbogygmes effrayants. Un instant après, le corps était si aplati, qu'en posant une main sur l'estomac et l'autre sur le dos en face, il n'y avait pas deux pouces d'épaisseur entre les deux mains.

Je la magnétisai pour la première fois après une crise ; je la plongeai en quelques minutes dans un sommeil calme, après lequel elle passa quarante-huit heures sans crise ; ses parents la croyaient déjà guérie, mais le jour suivant la crise se présenta plus longue, plus violente, sans qu'il me fût possible de la modifier. Néanmoins, après la quatrième séance, lorsque la crise se présenta, j'en fus maître en un quart d'heure ; puis je magnétisai pendant une heure en faisant des insufflations chaudes sur le cerveau, sur l'estomac et surtout sur le bas-ventre. J'avais reconnu que celles-ci produisaient beaucoup plus de calme et qu'elles prévenaient le retour des contractions. Au bout de quinze jours il n'y avait plus de crise, et un mois plus tard, c'est-à-dire après six semaines de traitement, la jeune fille était entièrement guérie.

Deux ans après, je recevais encore des lettres dans lesquelles la famille m'exprimait toute sa reconnaissance et m'annonçait que les crises n'ayant jamais reparu et que la santé étant excellente, Mlle de.... allait se marier avec le comte de ***.

Un soir que j'avais diné chez M. de Rayneval, M. Skariatine, à qui j'avais donné des leçons de magnétisme depuis qu'il était devenu croyant, se mit à magnétiser un des convives, M. de Soucy. Après lui avoir promptement fermé les yeux, il continuait les passes pour produire le sommeil, lorsque M. de Soucy éprouva des secousses nerveuses, soit que M. Skariatine eût donné avec trop de vigueur, soit que la disposition du sujet y prêtât. — Les mouvements spasmodiques et convulsifs devinrent de plus en plus violents, et le système nerveux étant fort ébranlé, le moral même s'affecta sensiblement. Ainsi, dans cet état qui n'était pas le somnambulisme, ni même le sommeil magnétique, mais dans lequel il y avait un engourdissement, un anéantissement du *moi*, un état inconscient de ce qui se passait, M. de Soucy s'écriait au milieu de pleurs et de sanglots convulsifs : — « Oh ! ma mère, ma pauvre mère, — je vais mourir, — je ne vous verrai plus ! » — M. Skariatine, à qui j'indiquais les moyens de calmer et de faire cesser un état qui devenait pénible non-seulement pour M. de Soucy, mais encore pour les assistants, était lui-même

trop troublé, trop impressionné du mal qu'il avait fait, pour pouvoir suivre mes conseils.

Dans ce moment, Mme de Rayneval me prévint que M. de Soucy était atteint d'une maladie au cœur : je compris tout le danger de la situation et la nécessité d'agir avec vigueur et promptitude. Je priai M. Skariatine de me céder la place, ce qu'il fit avec empressement, bien heureux que je vinsse à son secours.

J'attaquai alors le cœur et le cerveau d'abord en imposant une main sur la tête et l'autre sur la région du cœur. Je fis ensuite des insufflations chaudes sur ces deux organes après avoir glissé ma main du cœur sur l'estomac, et j'appuyai fortement sur l'épigastre ; le diaphragme se détendit alors, les contractions cessèrent, et quelques minutes après, le calme était rétabli dans tout l'organisme ; — le cœur, qui avait donné peut-être deux cents pulsations par minute, était revenu à quatre-vingt cinq. — Le moral s'était calmé de lui-même aussitôt que M. de Soucy s'était senti dans mes mains, — et de cet accident qui pouvait devenir très-grave, il ne restait plus qu'une légère émotion et un peu de tremblement que je dissipai entièrement par quelques passes.

Dans une autre soirée également chez M. de Rayneval et devant une nombreuse réunion, après avoir fait des expériences sur Carolina et présenté l'extase sous l'influence de la musique, je magnétisai Mme la comtesse Galleatti, qui m'en avait prié. Ensuite Mme Baudin, la femme de l'amiral, me pressa de lui magnétiser un objet pour savoir ce qu'il en adviendrait. Comme je m'étais rendu à son désir, et que je magnétisais un petit cachet d'ivoire et d'argent, que j'avais trouvé sur une table, Mme de Rayneval passa près de moi et me demanda en riant quel sortilége je fabriquais? Je le lui dis, alors elle insista pour que je lui donnasse le cachet ; Mme Baudin, qui causait tout auprès et qui nous suivait du regard, devinant le désir de Mme de Rayneval, me fit signe d'y consentir. — Je remis alors le cachet dans la main de cette dernière qui ne l'eut pas plutôt saisi qu'elle sentit sa main se crisper, puis son bras se contracter et se raidir sans pouvoir ouvrir sa main ni plier son bras. — Elle me pria de la piquer ; ce que je fis légèrement d'abord, puis plus fortement, au grand effroi de M. de Rayneval, mais elle ne sentait rien. — Alors enchantée, elle s'écria qu'elle voulait être magnétisée. — Je me mis en devoir de la satisfaire, et quelques minutes après elle était endormie. Je fus obligé cependant de la réveiller presqu'aussi-

tôt, car une de mes malades qui se trouvait dans un salon adjacent venait de subir à distance l'influence magnétique et éprouvait quelques mouvements convulsifs qui nécessitaient ma présence. Je les calmai et je profitai de son sommeil pour faire quelques expériences de clairvoyance. — Sur la demande de la maîtresse de maison, elle indiqua tout ce qu'il y avait dans sa chambre à coucher, entre autres choses un baromètre, et derrière la porte d'un cabinet un grand singé empaillé qui se tenait debout et qui lui fit très-peur. — Puis on lui donna une lettre qu'elle lut sans la déplier. Elle indiqua l'heure à une montre dont on avait changé l'heure véritable. — Mais ce qui fit le plus d'impression sur les assistants, ce fut la lecture de deux lignes à la page indiquée dans un livre que M. de Rayneval était allé chercher dans son cabinet et qu'il tenait dans sa main, hors de la portée de la personne magnétisée. — Ces expériences mirent le comble à l'étonnement de la société. Je réveillai alors cette dame qui se trouva très-bien.

Ma présence à Naples avait-elle produit un bon effet pour le magnétisme? la propagande que j'avais faite dans la classe élevée par des séances, et parmi le peuple en magnétisant gratuitement les pauvres, en les guérissant de ces infirmités, qui sont si repoussantes qu'elles mettent l'homme au-dessous de la brute, avait-elle eu quelque résultat? avais-je fait tort à la religion? comme le craignait le brave préfet de police, qui s'en allait disant *que l'on ne pouvait pas me garder à Naples, car je faisais tout ce que le Christ avait fait.* Non, je n'avais rien fait qui pût attaquer la religion, j'avais au contraire déraciné chez beaucoup de personnes cette idée du *jettatore;* j'avais chassé certaines erreurs pour mettre à leur place une grande et sublime vérité, *le magnétisme en action*. Cependant je faillis d'être victime de l'ignorance de ce bon peuple. Un soir que je m'étais rendu à une invitation de M. Blanvalet, celui-ci me proposa de descendre chez un homme qui avait eu, dans la journée, une attaque d'apoplexie dans la rue, et que l'on tenait pour mort, mais qui, le soir, était encore tellement chaud, que lui, Blanvalet, ne pouvait croire que toute étincelle de vie eût disparu.

Nous descendîmes dans une salle basse où se trouvaient réunies huit ou dix personnes. Je vis le pauvre homme étendu sur un lit, et il me parut bien mort. Mais comme *rien ne prouve la mort, si ce n'est la putréfaction,* je me mis à le magnétiser. — Le lit était très-élevé. Après quelques passes, voulant faire des insufflations, je montai sur le lit et je m'escri-

mai de bonne foi comme si j'agissais sur un vivant. Mais pendant que je faisais des insufflations sur le cœur, sur les bronches et sur l'estomac, dans l'espoir de les faire fonctionner, les personnes présentes, augmentées de trois ou quatre autres qui étaient arrivées depuis, commencèrent à crier tout bas au sacrilége, disant que j'étais plutôt un être diabolique qu'un médecin. Alors M. Blanvalet, qui entendait et comprenait leurs menaces, vint me prier de descendre du lit, et m'emmena promptement ; il ne s'agissait de rien moins que de m'assommer, à ce qu'il paraît. Nous remontâmes en riant de cette ignorance fanatique et en plaignant le mort qui, je le pense toutefois, était bien mort, comme on l'avait constaté, et comme le constata encore un autre médecin que l'on était allé chercher.

Mais pourquoi le bon peuple de Naples aurait-il agi autrement ? pourquoi n'aurait-il pas suivi les faux principes qu'on a inculqués dans sa nature chaude et enthousiaste, et qu'on a maintenus par l'ignorance, la superstition et le fanatisme soi-disant religieux ; car à Naples la religion n'est autre chose que l'adoration des idoles païennes ; quant à Dieu, jamais il n'en est question, les prêtres n'en parlent pas.

Les membres de la classe privilégiée et soi-disant instruite, les administrateurs, les magistrats haut-placés n'ont-ils plus les erreurs des lazzaroni, ne partagent-ils plus avec eux tous les préjugés à l'égard du *jettatore* et de tous ces saints, qui, sous la main des prêtres hypocrites et dominateurs, remplacent Dieu avec avantage pour eux ? Si vous en doutez, sachez qu'en 1849, la police voulut me chasser de Naples, parce que je faisais, disait-elle, *tout ce que le Christ avait fait ;* et, comme je ne voulais pas obéir à cet ordre, auquel M. de Rayneval s'était formellement opposé, la question de mon expulsion fut agitée dans deux Conseils de ministres. Le second était présidé par le roi Ferdinand lui-même de sanglante mémoire. Après deux heures de délibération qui n'aboutissait à rien devant l'opposition de l'ambassadeur de France, le roi se décida à prendre la plume, et il écrivit lui-même : « *Je consens à ce que M. Lafontaine reste à Naples, à condition qu'il ne fera pas voir des aveugles, ni entendre des sourds-muets.*[1] »

1. M. de Rayneval m'a affirmé avoir lu ces mots écrits de la main du roi.

Ch. LAFONTAINE.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 11. — 4me ANNÉE. — 15 FÉVRIER

GENÈVE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Quai des Bergues, 31

1863

N° 11. 15 Février 1863. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

Sommaire. — Le Magnétisme en Turquie, par M. C. Constant, membre de la Société asiatique de Paris — Correspondance parisienne, par M. Jules Lovy. — Paralysies rhumastimales, par C. Lafontaine. — Jury magnétique.

LE MAGNÉTISME EN TURQUIE.

L'OKOUDMAK, L'AGHOTÈLE.

Nous avons donné en juillet dernier, quelques explications sur les amulettes et les prophilactiques dont on se sert en Orient pour se garantir du *Keutu-Nazar* (mauvais œil); aujourd'hui, nous donnons à nos lecteurs des renseignements plus détaillés sur les magnétisations en Orient, extraits des communications récentes de notre correspondant de Smyrne, M. C. Constant, membre de la Société asiatique de Paris.

« .... Les magnétistes d'Europe seront bien étonnés d'apprendre que les Orientaux magnétisent presque de la même manière qu'eux! En Orient, si quelqu'un tombe malade du Nazar (ou de quelque autre maladie), les gens du peuple, turcs ou chrétiens, recourent à la magnétisation, appelée généralement *Okoudmak,* qui veut dire *faire lire*. Les Arméniens l'appellent *aghotèle*, c'est-à-dire *prier*[1]. Voici, en peu de mots, leur manière d'agir. On place le souffrant sur un siége, assis ou presque couché, ensuite le magnétiseur s'assied auprès de lui ou vis-à-vis, puis il commence à marmoter tout bas des prières particulières. Le patient, pendant tout le temps que le magnétiseur continue de prier, doit rester tranquille et silencieux, car le moindre bruit ferait rompre le charme.

« Puis le magnétiseur dirige sa *main* ou plutôt ses deux mains ouvertes sur le souffrant, le touche en commençant de la tête ou des épaules, puis il les descend, en frottant légèrement tout *le corps* jusqu'aux *pieds*.

« Ce sont là de VÉRITABLES PASSES! mais le peuple n'en connaît point toute la valeur scientifique.

1. Ces noms, vulgairement employés, démontrent que le magnétisme était en Asie, comme il l'est encore, mêlé à la religion, car on lit des prières quand on magnétise. Nous pouvons conclure de là que cette science était le grand mystère des prêtres de l'antiquité. Le signe sacré *Abéaston* le démontre clairement.

« S'il y a une douleur locale, les mains du magnétiseur s'y arrêtent un peu plus. Mais, en général, la magnétisation est continuée ainsi pendant un quart d'heure, et, selon la maladie, on la répète trois ou sept jours successivement.

« En Orient, les hommes ainsi que les femmes exercent également le magnétisme, mais les femmes, et surtout les vieilles, sont préférées.

« Parmi les chrétiennes âgées, celles qui ont visité les Lieux-Saints et touché avec leurs mains le tombeau du Christ, sont considérées comme celles dont les procédés sont plus efficaces. L'*Okoudmak* est pour elles une profession, qu'elles conservent dans leur famille seulement[1].

« Les passes se font de différentes manières. Magnétiser avec *les mains vides,* c'est la manière ordinaire; mais, si le cas est grave, on tient alors dans la main différentes choses, comme quelques grains d'*orge,* du *sel,* une *épingle,* etc.[2] Les Levantins magnétisent souvent avec un couteau, et une fois l'opération terminée, ils mettent le couteau, la lame en bas, dans un lieu secret (ou derrière le battant d'une porte), pour un quart d'heure. Cette manière d'agir contient en soi peut-être une vérité ; c'est pour que le fluide magnétique accumulé dans le couteau par la magnétisation s'écoule par la lame. On voit là chez les Orientaux une notion non-seulement de magnétisme animal, mais encore de magnétisme minéral.

« Souvent les magnétiseurs, pendant l'opération, commencent à *bâiller,* à avoir des *nausées,* et si cela continue d'une manière assez forte, ils finissent par *vomir ;* — ceci fait voir que l'*Okoudmak* devient *quelquefois* la cause d'irritations intérieures, soit de l'estomac, soit de toute autre partie du corps, irritations *ressenties* par les magnétiseurs eux-mêmes.

« On trouve partout dans la Turquie des gens persuadés fermement d'avoir été guéris par l'*Okoudmak.*

« En un mot, tous les procédés magiques, les enchantements et autres qui s'opèrent journellement dans nos contrées, ne peuvent être expliqués que par cette belle science appelée magnétisme animal[3], science qui, s'étant transmise à nous d'âge

1. Ce qui prouve encore que le magnétisme était anciennement connu du clergé seulement. Les profanes ne connaissaient point ce mystère.

2. Les chrétiens ont aussi l'habitude de faire leurs passes en tenant des chapelets apportés de Jérusalem et bénis sur le tombeau du Christ.

3. Les rapports entre la science magnétique d'Europe et les conceptions magiques de l'Orient, sont exposés aussi, en abrégé, dans *le Mesmérisme,* treizième livraison de la bibliothèque populaire, publié en arménien par le même auteur.

en âge, contient bien des mystères encore qui seront, je n'en doute point, reconnus et approfondis par tous les savants du monde qui ont pris à tâche, par amour de la vérité, de poser cette science sur des fondements inébranlables....

«.... Nous qui sommes né et élevé dans un petit coin de l'Asie, nous tâchons de soulever un peu le voile qui cache à nos yeux bien des faits étranges, mal compris, et réputés sottises par les esprits forts. Nous disons aussi sans hésitation aucune, que l'*Agothèle* est réellement ce qu'on nomme en Europe magnétisme animal. Cette découverte n'aurait donc pas été faite en Occident, car elle existe en Orient dès les temps immémoriaux.

« Il est extrêmement difficile de pouvoir décrire d'une manière plus ou moins claire l'acte de l'*Okoudmak,* car ce procédé est malheureusement mis en usage par des gens qui, ne sachant pas lire, sont pour cela plongés dans la plus grande ignorance. J'espère pourtant arriver à donner une explication satisfaisante des conceptions magiques de l'Orient, afin que le monde magnétique ait un exposé clair et précis sur tout ce qu'il y a de mystérieux encore dans ce pays.

« D'abord, il faut qu'on prenne en considération, qu'en Orient, il y a toujours une différence de procéder entre les magnétiseuses de diverses nations, différence causée peut-être par les croyances religieuses de chaque pays.

« La manière que nous allons décrire est celle des magnétiseuses arméniennes de Smyrne.

« J'ai remarqué parmi les magnétiseuses de cette nation, deux sortes de magnétisation ; l'une, faite avec les deux mains, et l'autre avec la main droite seule.

« Tout en faisant des passes, les magnétiseuses d'Orient récitent des prières.

« Ces prières ne sont pas les mêmes pour toutes les maladies. Il est vrai que chaque magnétiseuse prie à sa manière ; elles ont cependant des phrases, ou pour mieux dire des patenôtres particulières, qui ne sont connues que d'elles seules, et destinées à agir pour telle ou telle affection.

« Nous allons maintenant (afin de rendre nos descriptions plus compréhensibles encore) exposer aux magnétistes, quatre gravures au trait représentant les quatre positions principales de l'Okoudmak.

« Un coup d'œil suffira pour comparer *la parfaite ressem-*

blance de l'Aghotèle avec les figures égyptiennes et la magnétisation européenne [1].

MAGNETISEUSE ARMÉNIENNE DE SMYRNE.

MAGNÉTISATION AVEC LES DEUX MAINS.

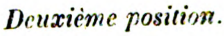
Première position.



« 1re *position*. — La magnétiseuse s'assied vis-à-vis de son sujet, et en même temps celui-ci pose ses mains sur ses ge-

1. A propos de cette *ressemblance parfaite,* j'ai à citer une toute petite anecdote frappante qui m'est arrivée récemment. Désireux de répandre le germe de nos principes chez mes coreligionnaires, et voulant leur donner une idée de nos procédés magnétiques, je me mis à magnétiser un soir dans une maison amie. Quelques femmes s'y trouvaient et me regardaient faire avec étonnement. Quand après avoir laissé les pouces du sujet, je commençai à faire des passes, une de ces femmes âgées, qui non-seulement n'avait aucune idée du magnétisme, mais qui ne savait pas même lire, dit à ses compagnes d'une voix à être entendue :
« Mais il *aghote...* » — « Il fait de l'*aghotèle...* »
Que voulons-nous de plus concluant que cet aveu spontané ?
Comme orientaliste je ne suis pas le premier qui ait posé cette vérité. Bien avant moi, un de nos auteurs, M. M.-T. Taghitiantz, V. A., avait mentionné dans un de ses ouvrages (*Dissertation sur l'éducation des filles,*

noux ; puis la magnétiseuse élève la main droite, dans laquelle se trouve un chapelet bénit, fait un signe de croix à quelques centimètres du visage de son sujet, puis elle dirige ses deux mains ouvertes sur la tête de ce dernier. Elle fait ensuite trois grandes passes, non pas à distance, mais en touchant le corps et en frottant jusqu'aux genoux, et, selon le cas, jusqu'au bout des pieds. Elle répète encore ces trois passes sur le dos.



Deuxième position.



2me *position*. — Après les grandes passes, la magnétiseuse dirige ses mains sur les articulations des bras, ainsi que sur celles des genoux et des pieds. Ces passes sont faites non en frottant, mais en serrant les membres du patient dans une espèce de massage. Après ces passes, la magnétiseuse pose les mains sur le visage de ce dernier, et lui frotte légèrement les sourcils et les yeux avec ses deux pouces.

publié en arménien à Calcutta, en 1847), que, sous le nom d'AGHOTÈLE, le *mesmérisme a été connu par nos vieilles et pratiqué pour les cas de maladies, dès les temps immémoriaux*. M. Taghitiantz était natif d'Arménie, et c'est des magnétiseuses de ce pays qu'il parle.

Cela prouve encore que ce n'est pas seulement en Asie-Mineure que le peuple, sans être initié par des Européens, sait magnétiser.

Troisième position.



Կէն Ըղօթող اوقویان قاری

« 3me *position*. — Après les susdites passes, la magnétiseuse met la main droite sur la région épigastrique, et avec la main gauche elle fait des passes sur le corps et sur les bras, en commençant de la tête, de la même manière qu'à la première position, c'est-à-dire en touchant le corps et en frottant jusqu'aux genoux, etc.

Quatrième position.



Կին Աղօթող اوقويان قاري

« 4me *position.* — La magnétiseuse pose sa main gauche sur la tête du patient, et de la main droite, passée derrière le corps de ce dernier, elle fait trois passes, en commençant de l'encéphale et allant le long de l'épine dorsale [1].

MAGNÉTISATION PAR LA MAIN DROITE SEULE.

« 1re *position.* — La magnétiseuse s'assied auprès du sujet, puis, tenant encore un chapelet, elle fait des passes sans frotter ni toucher, et un peu plus vite. La direction des passes va de la tête à l'épigastre, et d'un sein à l'autre, de sorte que ces passes se croisent sur la poitrine du patient.

« 2me *position.* — La magnétiseuse fait quelques passes en frottant tout le long des bras, ensuite elle recommence de nouveau les passes croisées.

1. J'ai amené chez M. A. Svobodu, peintre-artiste, une magnétiseuse de ma nation, et je l'ai prié de photographier devant moi, pendant que l'Arménienne magnétisait. Les quatre positions dont je viens de parler me parurent, entre plusieurs autres, former, au point de vue scientifique, la base de l'*aghotèle*.

« En les terminant, elle fait une insufflation froide, à distance, sur la poitrine, et sur le corps en général [1].

Particularités et remarques.

« Après cet exposé, j'ai besoin d'ajouter une petite dissertation sur quelques particularités, ainsi que sur l'ensemble de l'Aghotèle.

« Il est nécessaire qu'on sache bien qu'en général la magnétisation orientale diffère un peu, soit pour les positions, soit pour les passes, selon les magnétiseuses. Malgré cela, l'uniformité règne partout, et les magnétiseuses usent de plusieurs procédés pour toutes sortes de maladies ; ainsi, la seconde magnétisation que je viens de décrire se fait plutôt pour les maladies du cœur et des organes respiratoires, tandis que la première est pour les rhumatismes, etc.

« De même aussi en Orient, chaque affection a sa magnétiseuse particulière, de sorte qu'il est rare de trouver une femme réputée pouvoir guérir toute espèce de maladie par l'Aghotèle.

« Je connais plusieurs de ces femmes, dont l'une, parmi elles, est renommée seulement parce qu'elle guérit les affections nerveuses, rhumatismales ; une autre les plaies, etc.

« Actuellement, il existe à Smyrne une vieille arménienne, qui exerce la profession de magnétiseuse, et qui ne vit que de cela. Elle est très-connue pour l'efficacité du pouvoir de sa main, tellement qu'elle n'a presque point de repos ; du matin au soir elle est mandée dans les maisons pour visiter les malades et les magnétiser.

« J'ai eu dernièrement une petite entrevue avec elle, et voici à peu près notre entretien.

« — Quelle est, lui ai-je dit, l'origine de l'Aghotèle, et pourquoi faites-vous des gestes avec vos mains et vos bras, lorsque vous vous mettez près du malade?

» — Je n'en sais rien, me répondit-elle avec indifférence ; nos aïeux pratiquaient ainsi, et c'est de ma belle-mère que je tiens cet usage.

« — De combien de manières *aghote*-t-on (magnétise-t-on)? lui demandai-je.

« — On *aghote* avec les deux mains aussi bien qu'avec l'une : j'aghote avec une main seulement, et mes malades me

1. J'ai remarqué aussi qu'après chaque passe, et pendant les deux positions, la magnétiseuse allonge la main vers le sofa et la laisse tomber avec assez de force.



disent que *j'ai la main sébébli*[1], et aussitôt que je commence à *aghoter* avec *sedk*[2], je suis certaine de réussir.

« — Sentez-vous quelque chose, lui demandai-je, quand vous aghotez?

« — Ah! oui, me répondit-elle, en *aghotant, je prends, je reçois* les douleurs du malade[3].

« Cet aveu de la transmission des maladies, certifié par toutes les magnétiseuses de ma connaissances, me parait, au point de vue scientifique, mériter l'attention du monde magnétique. Car cela prouve assez nettement, que, même dégénéré, l'okoudmak transmet quelquefois le fluide du malade à la magnétiseuse[4]. (Voyez l'*Orient*, Mélanges, art. IV.)

« Outre les magnétiseuses des diverses maladies, il y a aussi dans le Levant des magnétiseuses d'animaux. La vieille, dont je viens de parler, m'a dit que sa belle-mère magnétisait des chevaux atteints du nazar.

« En Orient, on croit *généralement* qu'une femme ne peut jamais apprendre à une autre femme l'acte de l'*aghotèle,* pas plus qu'un homme à un autre homme ; mais c'est à un homme de l'apprendre à une femme, et à une femme de l'enseigner à un homme. L'initiation ne consiste pas seulement dans l'indication des prières et des passes, mais il est de rigueur que l'*initiateur* donne, à la fin de l'initiation, *une poignée de main* à son disciple, et c'est ainsi, disent les vieilles, *que le pouvoir et la force de l'aghotèle se transmettent.* On remarque très-bien ici une pure vérité de la science.

« Maintenant, il nous reste une autre question à éclaircir ici, c'est de savoir pourquoi, en matière *d'okoudmak,* les vieilles sont préférées en Orient. Je pense que l'histoire peut nous en donner l'explication. On sait que dans l'antiquité le magnétisme n'était pratiqué que par des prêtres, c'est-à-dire par des hom-

1. Ce mot signifie en turc *ayant une cause;* il est un des modes du mot arabe *sébèbe* (cause). Mais en terme d'Okoudmak, il change de signification, et *avoir la main sèbebli (eli sebebli)* signifie *avoir une efficacité particulière dans la main.*

2. Mot arabe qui signifie *foi, confiance, espoir.*

3. La magnétiseuse dont j'ai fait photographier les positions m'a dit, sérieusement, qu'en s'approchant auprès d'un malade, *elle comprenait, par la sensation de ses yeux*, si ce dernier avait des douleurs ou non. J'ai remarqué que cette femme avait les yeux bleus!...

4. A ce qu'il paraît, c'est pour ne pas recevoir et absorber en elles le fluide du patient, que les magnétiseuses du Levant frappent (comme je l'ai dit plus haut) leurs mains sur le sofa, après chaque passe, afin que l'émission s'y fasse. Je trouve que l'aghotèle est mêlé de passes inverses.

mes âgés, et, à ce qu'il paraît, cette science fut enseignée seulement aux chefs de familles, car les anciens prévoyaient que la jeunesse pourrait en abuser[1].

« S'il était possible de connaître le nombre de toutes les magnétiseuses et les magnétiseurs répandus en Orient, je suis sûr qu'un nouveau monde magnétique apparaîtrait à l'Europe.

« Mais une chose est à remarquer.

« En Orient, et surtout dans l'intérieur de l'Asie-Mineure, le peuple n'a point d'autres médecins que de misérables derviches-pharmaciens et les magnétiseuses. Mais, depuis que la civilisation d'Europe a un peu pénétré dans ces contrées, et que les allopathes sont venus dans le Levant, l'*aghotèle* a beaucoup perdu de sa renommée, de manière que la nouvelle génération orientale, imbibée du matérialisme des médecins à diplôme, se fait parade de considérer les magnétiseuses comme des sorcières stupides, et l'aghotèle comme une pure superstition...

« Les magnétiseuses arméniennes, par exemple, dont je viens de parler, sont de pauvres femmes du peuple ; la classe civilisée de cette nation, ayant recours aux médecins, par leur mépris pour tout ce qui n'est pas de leur compétence, tâche d'anéantir les croyances populaires. Maintenant, cet état de choses continue toujours ; le magnétisme et le spiritualisme, attaqués de toutes parts par des soi-disant civilisés, sont, je ne le dissimule point, atteints mortellement ; mais heureusement ils ne sont pas morts tout à fait, et j'ai tout lieu de croire qu'ils renaîtront encore, non plus parmi la classe ignorante, mais au sein même de cette société qui leur assène les plus terribles coups. M. E. Rossi, membre de la Société de Magnétisme de Paris, fait assez voir, aux médecins eux-mêmes, que le magnétisme n'est pas, comme on l'a cru jusqu'à présent, une véritable utopie, mais la plus belle et la plus utile des sciences.

Smyrne, 1er février.

C. Constant.
Membre de la Société asiatique de Paris.

1. Dès la plus haute antiquité, c'était la bénédiction d'un père ou d'un homme âgé qui était considérée comme efficace. La nature a inspiré à l'homme, dans tous les temps, d'imposer les mains sur la tête d'un autre pour le bénir.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Le *fluide associé*. — MM. Louis D… et Victor M… — Action conjointe et simultanée. — Passe-temps de la *Société du mesmérisme*. — Un chapitre du Musée-Dubreuil. — *Pompe nerveuse aspirante*.

Paris, 10 février 1863.

Vers la fin du mois dernier, j'ai fait connaissance avec une nouvelle espèce de fluide magnétique : c'est le *fluide associé*.

Me trouvant en soirée chez M. de S…, rue de Rivoli, j'y rencontrai plusieurs partisans et amateurs de magnétisme, qui, selon l'habitude, n'y entendaient rien, ne cessaient de confondre le magnétisme avec le somnambulisme, et le somnambulisme lucide encore!

Je fis de mon mieux mon métier d'apôtre et d'instructeur, et ramenai les choses à des proportions tellement tempérées, que je dessillai les yeux des uns, tout en triomphant du scepticisme des autres. Bien entendu que je limitais les merveilles du fluide plus que de raison, et que ma profession de foi du moment se tenait en deça de mes convictions personnelles. En présence des profanes, ce système m'a toujours réussi. En effet, je parvins à gagner à la cause de Mesmer tout le salon de M. de S…, qui ne se serait jamais rendu, si j'avais crié les prodiges mesmériens par dessus les toits.

Cette propagande sournoise m'a encore valu une autre bonne fortune magnétique. Huit jours après, M. de S… saisit l'occasion de m'aboucher avec deux hommes qui se livrent au magnétisme pratique depuis plusieurs années, sans faire partie d'aucune société. MM. Louis D… et Victor M…, tous deux employés le jour dans une maison de commerce, consacrent leurs soirées à des expériences mesmériennes, et dépensent leur fluide au profit des amis malades qui veulent bien les honorer de leur confiance. Or mes deux magnétiseurs, déjà vous l'avez deviné, mettent leur fluide en commun et dirigent sur leurs sujets une action conjointe et simultanée. Ce procédé, dit-on, est presque toujours couronné de succès, et on parle dans le quartier des Ecoles des cures opérées par MM. Louis D… et Victor M…

Le fait n'a rien d'improbable : Nés dans le même pays, vivant de la même vie, doués du même tempérament, il se peut que nos deux intimes émettent un fluide similaire, presque identique, et acquérant plus d'intensité en se doublant.

Il est donc possible que dans de telles conditions, une association de fluides produise d'heureux résultats. Mais il ne faudrait pas s'y fier; et je doute qu'on produise des miracles en étendant cette association sur une grande échelle. Je crois qu'il n'existe pas cinq ou six tempéraments parfaitement identiques, et plusieurs fluides mis en commun doivent se neutraliser; heureux s'ils ne suscitent pas chez le *sujet* des troubles organiques!

Il y a quelques années, la *Société du Mesmérisme*, présidée par M. Hébert de Garnay, s'amusait parfois à ces expériences de fluide associé Le président lui-même encourageait les membres titulaires à se livrer séance tenante à ce petit passe-temps; mais aucun miracle curatif, aucun phénomène de lucidité n'a jamais jailli de ces tentatives.

En attendant que les gros bonnets du magnétisme veuillent bien élucider cette grande question du *fluide associé* dont on ne s'occupe pas assez, permettez-moi de reproduire ici un ancien chapitre du Musée-Dubreuil.

Ce Dubreuil — un type fantastique éclos dans les colonnes de la petite presse parisienne, — avait formé un musée qu'il enrichissait chaque jour d'un objet rare et curieux. C'était la plus merveilleuse et la plus bizarre collection qu'on pût imaginer. Ce musée contenait des choses impossibles; et moins elles étaient possibles, plus elles tentaient la convoitise de Dubreuil, — car *il y mettait le prix*. Dubreuil était richissime, il avait quelque chose comme quatre cent millions à manger par minute!..

Feu Cordelier Delanoue et moi nous nous étions constitués les historiographes de ce précieux musée.

« Dubreuil s'était initié à la science de Mesmer et de Puységur. Dubreuil était devenu magnétiste, et avait transformé en somnambule la fille de sa portière, mademoiselle Flibochon. Il lui donna le nom de *Nini la Voyante*.

« Grâce à quatre heures de magnétisation par jour, à une averse de *passes* et à des paquets de fluide, *Nini la Voyante* ne tarda pas à être extra-lucide.

« Dans les premiers temps, cette extra-lucidité avait des hauts et des bas, comme celle de toutes les sibylles modernes qu'on annonce dans les journaux. *Nini la Voyante* se maintenait au niveau de la quatrième page, et voilà tout. C'était une excellente pythonisse à dix francs l'oracle et à quinze francs l'amende, rien de plus. Ses effluves somnambuliques ne dépassaient pas l'étiage de la médecine illégale.

« Or Dubreuil avait remarqué que, dans les sociétés mesmériennes et dans les séances de magnétisme, il se perdait énormément de fluide. Pour un homme qui fait collection de tout, cette remarque fut un trait de lumière.

« Il donna ordre aux plus habiles ouvriers de Paris de lui fabriquer une *pompe nerveuse aspirante*, et il obtint cette machine à prix d'or.

« Vous devinez le reste.

« Chaque soir, M. Dubreuil faisait poser son élégant petit meuble dans les endroits où l'on mesmérisait, où l'on somnambulisait. Moyennant un ingénieux mécanisme, la pompe aspirait tout le fluide magnétique dont l'air ambiant se trouvait saturé, et le conduisait dans un réservoir spécial. Une fois bien remplie, la petite machine revenait chez Dubreuil, qui en humait le contenu à l'aide d'un tube d'or. Cette provision de force nerveuse venait s'ajouter au fluide secrété par le cerveau de Dubreuil, et le sommeil de *Nini la Voyante* acquérait par là un degré de lucidité phénoménal.

« Merveilleuse puissance du fluide accumulé dans un réservoir!... Telle était la force de cette essence de magnétisme concentré, qu'elle réagissait sur le magnétiseur. Dubreuil s'endormait à côté de *Nini;* alors c'était un duo à ravir la pensée!...

« — Les magnétiseurs sont des niais, me disait quelquefois Dubreuil : quand ils obtiennent sur leurs somnambules la *seconde vue,* c'est le bout du monde. Avec moi, *Nini* arrive à la *troisième,* et même à la *quatrième vue :* elle arrivera à la *cinquième* dès que je le voudrai. Il ne s'agit que d'y mettre le prix... »

JULES LOVY.

PARALYSIES RHUMATISMALES.

A Cinq-Mars-la-Pile, près Tours, le Docteur Casimir Renault fit venir chez lui un homme de cinquante ans à peu près, qui, depuis quelque temps, avait une paralysie rhumatismale dans le bras gauche; il souffrait des douleurs intolérables, et son bras était ployé et collé près du corps.

Aucun des moyens employés par le Docteur n'avait soulagé les douleurs, ni ramené le plus petit mouvement; le malade pouvait à peine remuer un doigt.

Je le magnétisai devant douze personnes réunies en ce moment dans le salon du Docteur; je localisai toute l'action sur le bras et sur l'épaule par des passes seulement; et vingt minutes après la main était descendue, le bras étendu sans douleur. Je continuai, et dix autres minutes ne s'étaient pas écoulées, que cet homme avait recouvré l'usage de son bras. Il pouvait le lever, le remuer, le baisser, s'en servir enfin comme avant d'être paralysé. Il était si stupéfait, qu'au lieu de me remercier, il s'éloignait de moi et me regardait en dessous, comme si j'avais été le diable en personne.

Du reste, j'avais produit en 1838, à Bruxelles, le même effet sur un garçon chapelier, qui, lorsque je lui eus rendu l'usage de son bras, s'enfuit de la maison sans vouloir rien entendre.

A Paris, Mme Cosson se trouvait dans le même état. J'agis de la même manière, mais il me fallut trois magnétisations, et je fus obligé d'employer le massage sur le trajet des muscles, ce qui la fit beaucoup souffrir pendant l'opération, mais elle fut entièrement guérie en trois séances.

A l'hôpital de Liverpool, devant les médecins et les élèves, je produisis un effet semblable sur un homme qui, depuis longtemps, était paralytique du bras droit. En deux séances, je le mis en état de s'en servir, et quelques jours après il sortit de l'hôpital.

Ch. LAFONTAINE.

JURY MAGNETIQUE.

CONCOURS DE 1863. — Une médaille d'argent ou de bronze sera décernée à l'auteur du meilleur mémoire sur la question suivante : INDIQUER LES MEILLEURS MOYENS D'AFFERMIR LE MAGNÉTISME DANS LA VOIE SCIENTIFIQUE.

Les mémoires devront parvenir avant le 1er avril 1863. Ils pourront être écrits en français, anglais, allemand, italien, espagnol, et seront insérés s'il y a lieu. Le nom de l'auteur devra être sous enveloppe cachetée, sur laquelle se trouvera un signe ou une épitaphe reproduite sur le mémoire.

Adresser les pièces au bureau du journal, ou au rapporteur de la commission du jury, M. A. S. Morin, 51, rue St-Louis-en-l'Ile, Paris.

(*Union magnétique.*)

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A GENÈVE, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A PARIS, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A FLORENCE, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. LAFONTAINE.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

LE MAGNÉTISEUR

JOURNAL DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR CH. LAFONTAINE

Paraissant le 15 de chaque mois par livraison de 16 à 32 pages in-8.

Prix : 5 fr. par an.



Ce qui était mystère est devenu lumière et bienfait pour tous.

N° 12. — 4me ANNÉE. — 15 MARS

GENÈVE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Quai des Bergues, 31

1863

N° 12. 15 Mars 1863. 4me Année.

LE MAGNÉTISEUR

Sommaire. — Avis a nos abonnés. — Appel a nos lecteurs, par Ch. Lafontaine. — Des expériences magnétiques, au point de vue du progrès scientifique du magnétisme, par Ch. Lafontaine. — Correspondance parisienne, par M. Jules Lovy.

AVIS.

Nous prévenons nos abonnés de Genève que nous leur ferons présenter, dans la quinzaine, la quittance d'abonnement; nos abonnés de Suisse recevront le premier numéro de la cinquième année contre remboursement.

Nous prions nos abonnés de France et de l'étranger, de faire parvenir le prix de leur abonnement chez M. Germer Baillière, libraire, rue de l'Ecole de Médecine, à Paris, ou chez M. J. Lovy, passage Colbert, escalier A, à Paris.

Nous prions nos abonnés d'Italie de nous envoyer directement à Genève un mandat sur la poste.

APPEL A NOS LECTEURS.

Le *Magnétiseur* finit sa quatrième année, et nous devons de bien vifs remerciements aux abonnés qui nous sont restés fidèles, surtout à une époque où le public se montre enclin à délaisser les intérêts scientifiques pour s'adonner exclusivement à des préoccupations plus matérielles, sinon plus positives. En effet, depuis que notre journal s'est mis sur les rangs, mainte publication magnétique s'est vue forcée d'abandonner la partie, après des efforts soutenus, et quelquefois lorsqu'un mérite réel aurait dû lui assurer un meilleur sort.

Nous sommes donc heureux et reconnaissant d'avoir pu nous maintenir debout, lorsque tant d'autres braves champions sont tombés à nos côtés, et nous voyons dans le concours qui ne nous a pas manqué jusqu'ici, une garantie de l'appui que nos abonnés veulent continuer à nous offrir.

Nous espérons que les amis du magnétisme s'associeront à l'intérêt de notre entreprise, et que cette année encore nous

aurons fait quelques prosélytes, grâce au caractère de vérité et d'exactitude que nous n'avons cessé de donner à nos écrits, sacrifiant toujours des sujets plus attrayants pour ne pas nous en départir. Nous espérons que pendant ces années, où le magnétisme a souffert presque autant des divagations de quelques-uns de ses partisans que des attaques de ses ennemis, on nous aura rendu la justice de reconnaître que nous nous sommes tenus à l'écart de ces idées dangereuses, en nous maintenant dans les plus sévères limites de l'exact et du vrai.

C'est, nous aimons à le croire, grâce à ce système invariable que nous nous sommes imposé, de ne jamais présenter que des faits sobrement énoncés, mais étayés de preuves solides, que nous nous sommes acquis l'estime et le concours de bon nombre de lecteurs sérieux. — C'est en restant attaché comme par le passé, et plus encore, à de tels principes ; — c'est en redoublant d'efforts pour satisfaire un public éclairé ; — c'est en recherchant de toutes parts les faits qui se rattachent au magnétisme et en les soumettant à un rigide examen ; — c'est enfin en apportant à notre journal des soins toujours plus consciencieux, que nous espérons voir l'approbation de nos abonnés répondre à nos efforts, en nous donnant de plus en plus un appui que nous réclamons et dont nous nous croyons digne.

Toutefois, nous devons le déclarer, notre but n'est pas atteint. Notre journal n'est pas une spéculation. En le créant, nous avions pour but de faire de la propagande en grand, — nous voulions répandre le magnétisme dans toutes les classes de la société ; — nous voulions, en exposant devant tout le monde les guérisons, les soulagements obtenus par ce moyen, présenter le magnétisme comme un agent puissant et bien supérieur à tous les procédés médicaux connus jusqu'à ce jour. — Pour atteindre ce but, nous avions besoin de ressources plus étendues que celles dont nous pouvions disposer ; — aussi, abandonné à nos seuls moyens pécuniaires, faiblement accrus par la souscription de quelques abonnés, nous n'avons pu accomplir nos intentions que sur une très-petite échelle. Il nous a fallu jusqu'ici borner notre propagande, et nous contenter de publier quelques centaines d'exemplaires, quand nous aurions voulu en répandre des milliers, pour semer utilement partout la connaissance d'une science si précieuse à l'humanité.

Nous avions espéré que nos ressources personnelles trou-

veraient un complément dans le concours d'un grand nombre d'abonnés que nous avions quelque droit d'attendre.

Nous espérions que les magnétiseurs, que nos anciens élèves, que les amateurs et les partisans du magnétisme, ainsi que les malades qui lui doivent leur guérison, nous mettraient à même, en prenant des abonnements, d'atteindre le but que nous nous étions proposé. Nous aurions pu alors répandre notre feuille gratuitement et bien plus abondamment que nous ne le faisons, dans toutes les classes riches ou pauvres.

Afin de faire apprécier et mettre en pratique le magnétisme, nous voulions que cet organe nous servît à continuer la propagande active que nous avons faite pendant trente ans, en donnant des séances publiques gratuites,—en faisant des cours, et en formant une quantité d'élèves, qui, à leur tour, répandaient ces connaissances nouvelles, — en établissant des traitements gratuits, — en visitant nuit et jour la mansarde, le grenier, sans jamais reculer devant les fatigues de toute sorte contre lesquelles il nous fallait lutter.

Cette propagande active exigeait une santé, des forces et un tempérament à part dont nous avons joui (nous pouvons le dire sans amour-propre) pendant longtemps, — mais quand l'âge, ajouté à ces fatigues incessantes, est venu nous forcer à les modérer pour conserver la force de soulager, de guérir un plus petit nombre de malades, nous avons songé à suppléer à cette propagande pratique, par un journal qui engagerait d'autres magnétiseurs à nous succéder dans cette carrière.

Nous n'éprouvons aucune fausse honte à dire aujourd'hui que nos espérances ne se sont que faiblement réalisées, car nous ne pensons pas que la faute puisse nous en être imputée ; quoiqu'il en soit, on n'a pas répondu à notre appel comme nous l'espérions, et néanmoins nous allons commencer notre cinquième année, et nous continuerons comme par le passé ; mais nous engageons encore une fois, et avec instance, tous les hommes qui s'intéressent au magnétisme, tous les magnétiseurs de profession, *à prendre un abonnement ;* le prix en est si minime qu'ils ne s'en apercevront même pas, et ils trouveront certainement parfois dans notre feuille, des articles qui leur offriront quelque attrait d'instruction ou de nouveauté.

Nous le répétons, notre journal n'a pas été et n'est pas une œuvre de spéculation ; mais plus nous aurons d'abonnés, plus nous pourrons en multiplier les exemplaires et le répandre en

plus grande quantité : c'est ainsi qu'on peut espérer de faire pénétrer le magnétisme dans toutes les classes et de propager une des plus grandes et des plus utiles vérités de la science, en y joignant la pratique curative.

Tel est notre seul désir, notre unique but ; nous le poursuivrons avec persévérance, en y consacrant notre temps, nos lumières, notre longue expérience ; — que les abonnés nous viennent en aide, et nos efforts ne demeureront pas sans fruit.

DES EXPÉRIENCES MAGNÉTIQUES

AU POINT DE VUE DU PROGRÈS SCIENTIFIQUE DU MAGNÉTISME.

La Société de Magnétisme de Paris a eu l'heureuse idée de mettre au concours la proposition suivante :

« *Indiquer les meilleurs moyens d'affermir le magnétisme dans la voie scientifique.* »

Je vois avec plaisir que plusieurs magnétiseurs ont pris la chose sérieusement, et qu'une des expériences que j'avais faites autrefois, et que j'ai publiées dans l'*Art de Magnétiser* [1], et ensuite dans le numéro de juin 1862 du journal *le Magnétiseur*, a été répétée avec succès.

M. le major Revius, de la Haye, a réussi, écrit-il, et il a obtenu par l'Eau magnétisée une déviation de quinze degrés sur les aiguilles d'un galvanomètre.

M. A. Dureau déclare avoir réussi plusieurs fois, mais il avoue avoir échoué autant de fois. Mais qu'importe qu'une expérience échoue plusieurs fois, si, une seule, faite dans les conditions voulues, a réussi complètement. Les faits négatifs ne détruisent pas un fait positif ; moi aussi j'ai échoué quelquefois, sans que pour cela ma conviction ait changé.

Il est prouvé que l'homme ne peut être chaque jour dans le même état physique et moral ; ses forces sont plus ou moins présentes, son esprit est plus ou moins lucide, sa volonté plus ou moins intense ; soit fatigue de corps, soit fatigue d'esprit,

1. *L'Art de magnétiser*, par Ch. Lafontaine, 2me édition, 1852, page 30, et 3me édition, 1860, p. 49, ch. *Analogie des fluides* Dans la première édition, 1847, je n'avais point publié ces expériences : j'attendais ingénument que la commission, nommée le 12 juin 1844, voulût bien se réunir pour les constater. J'étais par trop naïf.

il n'est pas tous les jours aussi fort, aussi puissant ; et si nous tenons compte des changements d'atmosphère, de température, nous trouverons des raisons naturelles et plausibles, pour expliquer des différences dans les expérimentations.

Je vois avec peine, dans le journal l'*Union magnétique*, les réflexions peu courtoises à mon égard, de MM. Plicque et Blatin, et le défi qu'ils lancent témérairement aux magnétiseurs fluidistes. On reconnait facilement que ces messieurs sont jeunes, qu'ils sont encore assis sur les bancs de l'Ecole de médecine, et tout imbus des préjugés de leurs maitres ; aussi pour eux, moi qui ne suis pas médecin, je ne suis pas apte à expérimenter scientifiquement, et je ne dois pas reconnaitre mon expérience défigurée dans leur programme, disent-ils.

Ces messieurs sont, en vérité, par trop présomptueux ; mais puisqu'ils prennent ce ton d'outrecuidance qui ne convient guère à leur jeune expérience, il n'est pas hors de saison de les ramener à de plus justes idées, en leur expliquant en détail, ce qu'ils n'ont pu comprendre, n'en étant encore, à ce qu'il parait, qu'à l'A, B, C, du magnétisme. Ils verront alors, que j'avais pris plus de précautions même qu'ils n'en indiquent, et que les conditions dans lesquelles je m'étais placé étaient et sont encore préférables aux leurs, et répondent à toutes les objections.

En 1844, après avoir entendu les observations toutes bienveillantes des préparateurs de MM. Pouillet, Regnault, Chevreul et Becquerel, lesquels faisaient partie de la commission nommée par l'Académie le 12 juin 1844, avec MM. Magendie et Dutrochet, qui la complétaient, je fis ces expériences dans les conditions suivantes.

Je plaçai un galvanomètre de Ruhmkorff sur l'extrémité du marbre d'une cheminée solidement assise, afin que les aiguilles fussent entièrement en repos, et qu'elles ne pussent être influencées par un mouvement insensible du plancher, puis, à l'autre extrémité du marbre, je posai deux verres de même capacité (je les avais mesurés), je les remplis avec de l'eau distillée d'une seule et même carafe.

Je pris alors, avec deux pinces en verre, que j'avais fait faire exprès, les fils conducteurs du galvanomètre, en observant soigneusement de ne les prendre que sur les parties recouvertes de soie ; je plongeai en même temps et aussi profondément, en évitant de les faire toucher entre eux, les deux bouts qui étaient en platine, dans l'un des verres d'eau, puis

dans l'autre ; les aiguilles restèrent immobiles pendant ces deux immersions.

Je pris alors (afin que la chaleur de mes mains ne pût modifier la température de l'eau) deux barreaux de verre, de soixante centimètres de longueur et de deux centimètres de diamètre, et terminés en pointe. Je présentai à la distance de cinq centimètres le bout pointu, vis-à-vis du verre d'eau que je voulais magnétiser. Je fis des passes avec ces barreaux du haut en bas du verre pendant vingt minutes. Jugeant alors que l'eau était magnétisée, je repris les fils conducteurs avec les pinces en verre, en observant, comme la première fois, de ne les toucher que sur les parties recouvertes de soie. Je les plongeai dans le verre d'eau naturelle, les aiguilles restèrent immobiles ; je plongeai ensuite le bout des fils dans le verre d'eau magnétisée, les aiguilles partant du zéro sur lequel elles étaient fixées, déviérent vivement de quinze degrés et revinrent se placer sur le zéro comme avant d'être mises en mouvement, s'arrêtant instantanément sur ce point, sans le dépasser par un mouvement de va-et-vient, comme lorsqu'elles sont mues par une autre cause.

Quand elles furent redevenues complètement tranquilles, je replongeai le bout des fils dans le verre d'eau naturelle ; les aiguilles restèrent immobiles. Je replongeai alors les fils dans le verre d'eau magnétisée, la déviation fut la même à un degré de moins qu'à la première immersion.

Laissant alors tels qu'ils étaient placés l'instrument et les deux verres d'eau, et revenant deux heures après, je répétai l'expérience dans les mêmes conditions et j'obtins les mêmes résultats.

J'abandonnai le tout pendant vingt-quatre heures, et le lendemain, lorsque je répétai l'expérience, et que les bouts en platine furent plongés dans le verre d'eau distillée naturelle, l'immobilité des aiguilles fut la même, c'est-à-dire complète ; mais lorsque les mêmes fils conducteurs furent plongés dans le verre d'eau magnétisée depuis la veille, et qui avait servi aux expériences précédentes, la déviation fut également de quinze degrés.

Ce sont là les conditions dans lesquelles je comptais présenter mon expérience à la commission académique, je crois que tout le monde les trouvera satisfaisantes, excepté peut-être MM. Plicque et Blatin.

J'ai répété cette expérience sans prendre toutes ces pré-

cautions, sans me servir d'eau distillée, de bouts de platine, de pinces, de barreaux de verre, mais en ayant soin de ne point toucher le verre d'eau, en le magnétisant avec les mains, à quatre ou cinq centimètres de distance ; et cependant je n'ai point trouvé une grande variation dans le nombre des degrés parcourus par les aiguilles, même quand j'avais magnétisé l'eau en touchant le verre avec les mains.

J'ai fait brûler plusieurs allumettes à la fois près d'un verre d'eau naturelle, pendant que j'y plongeais le bout des fils conducteurs, et je n'ai point obtenu de déviation, tout au plus une oscillation à peine perceptible dans les aiguilles.

Cette expérience et bien d'autres, faites toujours dans les mêmes conditions rigoureuses, auxquelles les savants académiciens et autres ne pourraient refuser leur approbation, ni ajouter une seule précaution, m'ont prouvé d'une façon irréfutable l'existence du fluide magnétique animal (que j'appellerai fluide vital), son émission intense, sa transmission par l'acte de la volonté, à tous les corps vivants ou inertes, l'action qu'il exerce sur eux et par laquelle leur état moral est modifié.

Ma théorie du fluide n'est point fondée seulement sur des faits produits sur des êtres animés, chez lesquels l'imagination peut jouer, et joue même un rôle dans presque tous les actes de la vie ; mais elle est aussi basée, comme on le voit, sur des faits produits sur des corps inertes, tels que les aiguilles d'un galvanomètre, des barreaux de fer doux, aimantés par l'action du fluide vital [1], ou bien encore sur une aiguille de cuivre, de platine, d'or ou d'argent, percée à son milieu, suspendue horizontalement par un fil de soie non filé, et enfermée hermétiquement dans un vase en verre de trente à quarante centimètres de hauteur, et sur laquelle on peut agir par le magnétisme, en présentant à l'une de ses pointes, à la distance de quatre ou cinq centimètres, le bout d'un barreau de verre, tel que ceux dont j'ai parlé plus haut. L'aiguille tournera à droite ou à gauche, dans le sens où on la dirigera.

Cet instrument est simple et peu dispendieux, chaque magnétiseur peut se le procurer plus facilement qu'un galvanomètre, il peut aussi le fabriquer lui-même.

Ma théorie du fluide se base encore sur les effets produits

1. *L'Art de magnétiser*, 2me édit., p. 29 et 30. — 3me édit., p. 48 et 49.

chez les animaux[1], et aussi sur les résultats obtenus sur les plantes[2].

Puis enfin sur les effets obtenus sur des personnes déjà plongées dans le sommeil naturel avant le commencement de l'expérience, ou sur des personnes ayant perdu connaissance dans un évanouissement, et qui sont certainement une preuve de l'existence du fluide magnétique; à l'appui de notre opinion, *Cuvier*, dans ses leçons d'anatomie comparée, s'exprime ainsi :

« Les effets obtenus sur des personnes sans connaissance « avant que l'opération commençât, ceux qui ont lieu sur des « personnes après que l'opération même leur a fait perdre « connaissance, et ceux que présentent les animaux, *ne per- « mettent guère de douter* que la proximité de deux corps ani- « més, dans certaines positions et certains mouvements, *n'ait « un effet réel indépendant de toute participation de l'imagi- « nation de l'un des deux*. Il paraît assez clairement aussi, que « les effets sont dus à une communication qui s'établit entre « leurs systèmes nerveux. »

De Laplace parle dans le même sens, dans son traité analytique des calculs des probabilités.

Il est vrai qu'en regard de l'opinion de ces deux hommes, dont la science est reconnue et respectée de tout le monde, nous avons celle de MM. Plicque et Blatin, *deux élèves en médecine* qui contestent ces phénomènes, ainsi que celui du sommeil à distance, parce que, disent-ils, ils ne les ont jamais produits.

A ce propos, M. Blatin m'accuse d'une façon tant soit peu cavalière d'avoir *facétieusement* endormi une dame, de Lyon à Marseille; il prétend que j'aurais dû prévenir la dame par le télégraphe et m'éviter ainsi beaucoup de fatigue. Cette manière de nier un fait peut être très-spirituelle, mais elle n'est pas fort polie.

Dans le numéro suivant de l'*Union magnétique,* du 25 janvier, plusieurs magnétiseurs se sont chargés de réfuter ces négations, en déclarant avoir produit des faits analogues.

Mais le sommeil à distance est un fait acquis à la science magnétique; il n'est pas un magnétiseur sérieux qui ne l'ait

1. *L'Art de magnétiser,* 1re édition, p. 253. — 2me édition, p. 256. — 3me édition, p. 523 et suivantes.
2. *Id.* 1re édit., p. 257-340. — 2me édit., p. 261-330. — 3me édit., p. 340 et suivantes.

produit plusieurs fois dans sa pratique, et quand cette expérience est faite dans les conditions voulues, sans que le sujet soit prévenu, elle ne peut laisser aucun doute sur l'action du fluide magnétique.

Nous citerons à ce sujet deux faits, dont les témoins, honorables et connus, existent encore.

En 1840, à Nantes, dans le salon du savant Docteur Guépin, bien connu parmi les hommes scientifiques amis du progrès, et devant une réunion brillante de savants, de médecins, de femmes et d'hommes du monde, je produisis le phénomène du sommeil à distance d'une chambre dans une autre.

Après avoir fait quelques expériences sur une jeune fille nommée Manette, au moment où tout le monde prenait des glaces ou buvait du punch, je me trouvais dans une salle éloignée avec plusieurs personnes, entre autres le Docteur Foulon. Le Docteur Guépin, en me présentant un verre de punch, me proposa d'endormir, de cette salle où j'étais, le sujet qui était resté dans le salon, prenant une glace tout en répondant aux questions bienveillantes des dames qui l'entouraient.

Après quelques secondes de concentration, j'étendis la main; la somnambule fut endormie instantanément, la cuiller dans la bouche : la main, le bras, la bouche, se trouvèrent contractés et comme cataleptisés, et tout le corps devint insensible, mais sans raideur.

Au cri d'effroi jeté par une de ces dames, le Docteur Guépin se précipita dans le salon, et nous arrivâmes tous pour constater ce fait positif, obtenu d'une manière incontestable.

A Rennes, en janvier 1841, M. Dufihol, recteur de l'Académie, et M. Rabusseau, inspecteur du même corps, vinrent me trouver au milieu du jour avec plusieurs médecins. Après avoir causé quelques instants, M. Dufihol, en s'excusant près de ces messieurs, me pria de l'accompagner chez lui, me prévenant qu'une dame malade désirait me consulter.

Je pris mon chapeau et je descendis avec M. Dufihol; lorsque nous eûmes traversé la cour, il me fit entrer dans la grande salle de l'hôtel où il n'y avait personne; il entama une conversation sur la maladie de cette prétendue dame, et, au bout d'un quart d'heure, il me dit :

« Vous avez assuré, dans votre séance publique, que vous « pouvez endormir à distance votre sujet sans qu'il soit pré- « venu; voulez-vous maintenant tenter cette expérience? » — J'acceptai. — « Combien vous faut-il de temps? — Quatre à

« cinq minutes. — Commencez. » — Trois minutes après, je prévins M. Dufihol que le sujet (mon somnambule Eugène) devait être endormi. — Il me pria de rester dans la salle, il traversa la cour, monta l'escalier, et, comme il arrivait près de la porte, il entendit ces messieurs, qui étaient restés à causer avec le sujet, dire : *il dort.*

M. Dufihol entra précipitamment, et trouva le sujet endormi. Alors il m'appela et apprit à ces messieurs où il m'avait conduit et ce qu'il m'avait demandé, en ajoutant : — « *Messieurs, en présence de faits comme ceux-ci, le doute n'est « plus possible : il faut croire.* »

Je pourrais citer cent autres expériences du même genre, faites avec un plein succès, à des distances de plusieurs kilomètres, et pour lesquelles toutes les précautions les plus minutieuses avaient été prises. Mais à quoi bon? les magnétiseurs sérieux croient à ces phénomènes pour les avoir produits ou vu produire ; quant à MM. Plicque et Blatin, je les vois avec peine commencer leur carrière magnétique en niant bien légèrement des phénomènes reconnus et attestés par trop d'hommes honorables, pour que le doute dût pouvoir entrer dans leur esprit. Mais ce qui est plus fâcheux encore, c'est de les voir attaquer et chercher à dénigrer des hommes d'une valeur incontestable. M. Du Potet lui-même ne trouve pas grâce devant le dédain de ces messieurs, qui comptent apparemment pour rien quarante ans d'une pratique sérieuse, — des écrits où se révèlent une science réelle et l'amour du vrai, — une carrière remplie de sacrifice et de dévouement à la cause du magnétisme ; tels sont cependant les titres de M. Du Potet à la considération et au respect de tous, et il est encore aujourd'hui le pivot qui soutient les magnétiseurs, le flambeau qui les éclaire et la boussole qui les dirige.

Ch. LAFONTAINE.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

La *Société de Magnétisme*. — Le *fluide* remis sur la sellette. — Les étudiants *fluidophobes*. — Débordement de polémique. — M. et Mme *Girood*. — M. Mabru.

Paris, 10 mars 1863.

Je ne sais si la *Société de Magnétisme de Paris* est dans une bonne voie. Elle accueille, me direz-vous, toutes les théories, tolère tous ses systèmes, laisse à tous les membres la libre

manifestation de leurs opinions. Je le veux bien, je l'en félicite; mais ne perd-elle pas souvent son temps en vaines et stériles discussions? Ne gaspille-t-elle pas ses séances délibératives, ne trahit-elle pas sa mission en permettant au premier venu de remettre en question toutes les vérités acquises? Cette tolérance me semble funeste; elle entrave tout progrès; de cette façon on ne marche plus, on ne marque même plus le pas; on s'agite éternellement dans le même cercle... et à reculons. Plus de flambeau pour éclairer la route! plus de jalons pour mesurer l'espace parcouru!

Voilà le *fluide* remis sur la sellette, pour la vingtième, pour la trentième fois. Voilà l'*imagination* remise sur le tapis. Voilà des faits indiscutables pour tous, des faits définitivement acquis, élémentaires pour tous les praticiens, les voilà soumis à de nouvelles investigations, tenus en suspicion, condamnés à passer par les verges du sophisme, et à se noyer dans un flot de polémique.

Vous verrez que tout à l'heure le *magnétisme* va être remis en question tout entier. Alors la *Société* n'aura plus rien de mieux à faire que de se dissoudre, et ses membres dispersés confesseront humblement que leur croyance n'était qu'une chimère; et leur président le Docteur Léger, honteux et confus, ira vaquer exclusivement à sa clientelle médicale, après s'être frappé la poitrine et dit son *meâ culpâ*.

J'ignore si cet état de choses se prolongera; mais la *Société de Magnétisme* a, dit-on, toutes sortes de raisons pour agir ainsi en ce moment. Tout récemment, elle a recruté un certain nombre de jeunes savants, d'étudiants en médecine: or, pour vaincre leur scepticisme originel, elle éprouve le besoin de nous renvoyer tous à l'A B C, et de laisser même un peu entamer, un peu grignoter la base de notre croyance. Ce n'est pas très-brave, mais c'est prudent, je répète les paroles d'un membre du bureau.

Car il faut vous dire que la plupart de ces nouvelles recrues ne demandent pas mieux que de s'initier aux choses mesmériennes; mais ce sont des *fluidophobes* déclarés; bien plus: ces néophites rejettent crânement les phénomènes somnambuliques.

Embrasser une religion pour en répudier les actes de foi, n'est-ce pas bizarre? Rien n'est plus vrai pourtant. Et la preuve, c'est que ces messieurs voudraient faire entrer le magnétisme à l'Académie et sont appuyés de haut lieu. Ce qui les gêne, c'est le *fluide*; c'est surtout son émission et son

rayonnement en dehors. *Attraction*, MAGNÉTISME A DISTANCE, **LUCIDITE**, voilà des faits auxquels ne peuvent se résigner ces jeunes sceptiques.

Mais comme ils vont être reçus docteurs en médecine et se trouvent dans une position de fortune qui leur assure une certaine influence, la *Société de magnétisme* tient à se les attacher, tout en désirant que les fluidistes sérieux leur répondent.

Aussi dans le sein de l'assemblée, comme dans les colonnes de l'organe officiel l'*Union magnétique*, voit-on pleuvoir de toutes parts des notes, des mémoires et des factums pour et contre; et le caissier du journal a l'occasion de remarquer une fois de plus, que la *polémique* est une excellente chose au point de vue financier.

Chamaillez-vous donc, Messieurs, pour entretenir les frais du culte!

N'est-ce pas là le trait caractéristique de l'esprit français? batailler, discuter, pérorer, s'agiter! voilà notre élément vital.

Et pour brocher sur le tout, voici venir un monsieur et une dame qui achèvent de ruiner le fluide dans les salons parisiens, — ou du moins qui essaient de le ruiner.

M. et Mme *Girood*, — c'est ainsi qu'on nomme ce couple-virtuose, — donnent depuis quelque temps des séances chez Pierre et chez Paul, des séances qu'ils font grassement payer, dit-on. Or, savez-vous quelles sont les expériences de M. et Mme *Girood?*... Des expériences de *pseudo-magnétisme*, du somnambulisme *imité*, des tours de compérage enfin, du genre de ceux dont le secret nous a été révélé il y a quelques années par un émule de Robert-Houdin. A l'aide d'un alphabet de convention, de signes et de gestes dont chacun correspond à une question du public, à un acte de lucidité à obtenir, le magnétiseur et son *sujet* réalisent tous les phénomènes de seconde vue et de vue à distance qui ont cours dans les sphères mesmériennes.

Pour remplir avec succès les conditions de ce programme, il ne faut qu'un peu de mémoire, — et une grande envie de mystifier son prochain.

Et voici, d'un autre côté, cet excellent chimiste, M. MABRU, — *Ecce iterum Crispinus!* — qui renouvelle la vieille plaisanterie du prix Burdin, et lance un nouveau défi aux magnétiseurs et aux somnambules des quatre parties du monde.

Je conseille à M. *Girood* d'accepter le défi; il ne pourra manquer de gagner le prix de 3000 francs.

Quel bon tour à jouer à M. Mabru! JULES LOVY.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

Ier NUMÉRO. — AVRIL 1862.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Genève. . . . . 5 fr.
Suisse, Savoie, Piémont, France, Belgique, Italie. 6 fr.
Angleterre, Amérique, Allemagne. . . . . . 10 fr.

Les abonnements se font pour un an, du 15 avril 1862 au 15 mars 1863. — Le numéro séparé se vend 1 fr.

ON S'ABONNE :

A Genève, chez M. Lafontaine, quai des Bergues, 31.
A Paris, chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17.
A Florence, chez MM. Cammelli frères, libraires, place du Grand-Duc.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Lafontaine.

Les lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

— CAROUGE, IMPRIMERIE A. JAQUEMOT. —

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE SIXIEME VOLUME.